VOCABULAIRE PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES HUMAINES

Mohamed KARRAY
Inspecteur

Etienne COSSEMENT
Professeur

Société Tunisienne de Diffusion
1972

VOCABULAIRE PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES HUMAINES

Mohamed KARRAY
Inspecteur

Etienne COSSEMENT
Professeur

Société Tunisienne de Diffusion
1972

PREFACE

Notre expérience de l'enseignement de la philosophie dans les classes tunisiennes nous a confirmé dans l'idée que la mauvaise compréhension - voire l'incompréhension - des concepts philosophiques est, bien souvent, à l'origine des difficultés qu'éprouvent les élèves à assimiler les idées et les théories présentées en classe ou rencontrées dans leurs lectures. L'obstacle linguistique constitue, à coup sûr, un écran qui vient s'interposer entre le maître et ses élèves et crée entre eux une distance qui va, parfois, jusqu'à la tension et le conflit.

C'est pour cette raison que nous avons jugé utile d'élaborer ce vocabulaire, bien qu'il en existe d'autres de valeur. Mais, entre le volumineux et coûteux dictionnaire de Lalande et ceux que l'on a réduits à leur plus simple expression, il y a place pour un ouvrage pratique, facile à consulter et présentant, sur des notions importantes, l'essentiel de la définition dont pourrait avoir besoin un étudiant en philosophie.

Notre but est d'en faire un instrument de travail pour les élèves, guidés que nous sommes par l'idée qu'il ne dispense ni des textes, ni du professeur mais les complète dans la mesure où il clarifie les idées et écarte bien des confusions.

Nous n'avons pas cherché à être complets, ni détaillés dans nos explications mais nous nous sommes efforcés d'élucider les termes que nous avons jugés les plus usités, en les situant dans leur problématique actuelle.

Les Auteurs

A

ABOULIE : Diminution ou absence de volonté.

ABREACTION = Conduite dans laquelle des pulsions ou des charges affectives, habituellement inconscientes ou refoulées, s'expriment de façon soudaine, et révèlent la nature du conflit psychique qui accable le sujet. Cette forme de réaction à retardement peut apparaître de façon purement spontanée dans le déroulement de la vie inconsciente du sujet, ou au cours d'un traitement psychothérapeutique : elle possède une valeur à la fois diagnostique et thérapeutique ; en effet, l'expression des tensions psychiques, non seulement renseigne sur la nature des conflits, mais encore joue un rôle libérateur, purificateur, cathartique.

Breuer et Freud ont étudié le cas d'une jeune hystérique de 21 ans, pour laquelle il était devenu impossible de boire. Sous hypnose, la malade reconnut que cela datait du jour où elle avait vu le chien de sa gouvernante boire dans son propre verre sans oser réagir. Sous traitement thérapeutique elle se remémore l'évènement et manifeste violemment une colère restée contenue jusqu'alors ; sous l'effet de cette abréaction, les troubles disparurent.

ABSTRACTION = Opération par laquelle on passe du concret au concept ou idée générale, en isolant par la pensée ce qui, dans la réalité, n'est pas donné séparément. Par exemple, l'idée générale « d'Homme » est une idée abstraite dans la mesure où la réalité ne nous présente que des hommes particuliers, de telle ou telle couleur, de telle ou telle taille, etc... L'abstraction est donc en relation avec la généralisation que l'on peut définir ainsi : opération qui consiste à réunir sous un concept unique, les caractères communs observés sur plusieurs sujets singuliers, et à étendre ce concept à une classe indéfinie d'objets possibles du même genre.

L'esprit est appelé à l'abstraction par sa nature (il ne peut embrasser la réalité toute entière, il n'en voit qu'une partie à la fois) ainsi que par ses dispositions présentes et ses habitudes (d'une part, il laisse de côté ce qui est étranger à ses préoccupations, d'autre part, l'expérience lui présente telle qualité associée tantôt à une chose, tantôt à une autre).

Au sens péjoratif du terme, on qualifie d'esprit abstrait celui qui perd de vue le concret et le réel et se forge un monde de généralités qui n'ont d'existence que dans les constructions de sa pensée et dans les symboles linguistiques qui le soutiennent (le Bien, la Justice, la Vertu...). Dans un autre ordre d'idées, on appelle « **art abstrait** », la tendance contemporaine des arts plastiques qui exclut tout recours et même toute allusion à la réalité extérieure, telle qu'elle apparaît du moins au niveau des objets. L'art abstrait, dit aussi non figuratif, se refuse à représenter les apparences naturelles pour créer un libre jeu de lignes, de formes et de couleurs, ordonnées selon des rythmes et des contrastes indépendants de toute référence extérieure.

ABSURDE = Terme de logique qui qualifie une proposition dont on peut montrer qu'elle contredit une autre proposition déjà reçue comme vraie. C'est ainsi que l'absurdité d'une conséquence régulièrement déduite d'un principe peut démontrer la fausseté de ce principe et, par-là, la vérité du principe contraire. Le raisonnement, fréquemment utilisé en mathématiques, est appelé justement «raisonnement par l'absurde». — Dans la philosophie contemporaine, la notion d'absurde a pris une signification beaucoup plus vaste : elle désigne la contradiction fondamentale que certains croient devoir affirmer entre l'homme et le monde. L'absurde caractériserait alors la condition métaphysique de l'homme. C'est là un thème fondamental de l'existentialisme et particulièrement de la pensée de Camus, telle qu'elle s'exprime dans « Le Mythe de Sisyphe » et telle que l'illustre le roman « L'Etranger ». « Je veux que tout me soit expliqué ou rien. Et la raison est impuissante devant ce cri du cœur... L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde » (Camus).

ACCULTURATION = processus laborieux et progressif d'entrée d'un individu ou d'un groupe dans la culture d'un autre groupe, jusqu'à ce que cette nouvelle culture devienne l'instrument d'expression de sa personnalité. — On définit aussi l'acculturation comme une interpénétration des cultures : lorsque deux groupes de culture différente sont en contact prolongé, il se produit une transmission de l'un à l'autre de certains traits culturels. Ces apports sont intégrés à la culture préexistante et l'ensemble est réorganisé en une structure originale.

ACTE MANQUE = L'acte manqué est un phénomène que chacun peut observer dans la vie quotidienne. Freud range sous cette appellation les lapsus de la parole et de l'écriture, les fausses lectures et les fausses auditions, les oublis momentanés, les maladresses inattendues, les pertes d'objets précieux... Il ne nie pas que ces conduites ne puissent s'expliquer par les causes habituellement invoquées ; fatigue, excitation, distraction... mais il souligne le caractère partiel de ces explications ; selon lui, la perturbation de l'activité du sujet relève d'une motivation parasite qui peut être, ou préconsciente et facilement retrouvée par le sujet, ou inconsciente et plus complexe : sous cette forme, apparemment accidentelle, s'exprimeraient des charges affectives refoulées par les convenances sociales ou par le Surmoi. Freud raconte l'histoire d'un président de séance, qui n'en attendait rien de bon, et qui l'ouvrit en déclarant que la séance était close. De même, une jeune fille qui venait d'exprimer l'idée que c'était plutôt sa mère qui tenait le rôle masculin, dit : «Mon mère». L'interprétation des actes manqués montre, sur des exemples très accessibles, le propre de l'explication psychanalytique qui est de déceler les significations cachées et globales d'actes apparemment anodins et accidentels.

ADAPTATION = La rencontre d'une situation nouvelle entraîne chez le sujet, une désadaptation. Pour rétablir l'équilibre, le sujet tente de réduire l'obstacle, en appliquant des conduites connues, en **assimilant** la situation nouvelle à une situation déjà vue.
Mais il arrive que le réel oppose une résistance aux ten-

tatives d'assimilation : le sujet doit alors s'adapter lui-même aux propriétés de l'objet, modifier sa conduite, substituer à une organisation en échec, une organisation nouvelle, en un mot, pratiquer **l'accommodation.**

ADEQUAT = Qui est proportionné ou ajusté au but visé, ou qui traduit exactement la pensée. La vérité, par exemple, a été définie par les scolastiques, comme l'adéquation de la chose et de l'intelligence.

AFFECT = En psychanalyse, charge affective intense liée à une situation émotionnelle traumatisante ; dissociée de sa représentation mentale sous la pression du refoulement, elle cherche une issue et une expression, et peut se fixer sur une représentation mentale différente de celle à laquelle elle était primitivement associé.

AFFECTIVITE = Ensemble des émotions, sentiments, humeurs, passions d'un individu. Ces « états d'âme » qui peuvent aller de la joie à la tristesse, de l'amour à la haine, du plaisir à la douleur, de l'espoir au désespoir sont le plus souvent accompagnés de phénomènes physiologiques plus ou moins apparents : accélération du rythme cardiaque, coloration du visage, larmes, sécrétion d'adrénaline...

L'affectivité est un aspect fondamental de la vie psychique : c'est elle qui la colore, qui fournit l'énergie, motive un acte, dirige vers certains buts, ordonne des choix. On distingue habituellement la sphère affective de la sphère intellectuelle alors que les deux sont intimement liées. « L'immense majorité de nos souvenirs naît et meurt à l'état affectif : il n'est donné qu'à un nombre dérisoire d'accéder à la représentation, de passer la rampe de la conscience. Ils agissent pourtant sur les états représentatifs, mais sans le devenir eux-mêmes, provoquant des inhibitions, des pulsions, des résistances, faisant leur œuvre secrète, tirant les ficelles des représentations qui occupent la scène, mais restant eux-mêmes dans l'ombre ». J. Delay.

AGNOSTICISME = Position de celui qui estime que l'homme n'est pas qualifié pour se prononcer sur le fond des choses, et qui refuse de prendre parti, dans les questions métaphysiques et religieuses.

AGORAPHOBIE = Etymologiquement, le terme vient de deux mots grecs qui signifient: peur de la place publique. Il s'agit d'une espèce de névrose qui provoque la peur de la foule, la crainte de se trouver dans les lieux publics, et de traverser de grands espaces, A l'opposé, on appelle **claustrophobie** la peur morbide de se voir enfermé ou clôturé.

AGRAPHIE = Perte de la capacité d'écrire.

AGRESSIVITE = Tendance qui pousse l'individu à briser les rapports au lieu de les unir. On dit de certains individus qu'ils sont agressifs parce que, perpétuellement en conflit avec l'extérieur, ils sont violents dans leurs paroles et leurs actes. Cependant l'absence de telles manifestations ne signifie pas que l'agressivité soit inexistante. La théorie psychanalytique propose, en effet, l'hypothèse de deux tendances fondamentales de l'appareil psychique : l'une tend à unir et à conserver l'unité, l'autre tend à détruire et à briser les rapports déjà noués. L'agressivité peut donc être manifeste ou latente, dirigée contre l'extérieur ou contre soi-même, mais elle existerait chez tous en tant que tendance fondamentale liée à son contraire. « Il semble essentiel pour la santé psychique d'accepter, l'agressivité et de l'intégrer à la vie sociale et même à l'amour. En effet, quand les pulsions agressives sont refusées, elles se dirigent, faute d'autre issue à leur énergie, contre l'individu lui-même qui, alors s'acharne à sa destruction ». G. Mauco.

ALEATOIRE=Dans le langage courant, une chose ou un évènement sont dits aléatoires, quand ils sont soumis au hasard, à l'incertitude et qu'ils ne sont pas prévisibles. Dans le langage scientifique, un évènement est dit aléatoire quand on ne possède sur lui que des informations partielles qui ne suffisent pas à le déterminer rigoureusement, mais qui lui confèrent un certain degré de possibilité et de probabilité.

ALGIQUE = Relatif à la douleur.

ALIENATION = (du latin : alienare : rendre autre). Etat de celui qui, par suite des conditions économiques, politiques, religieuses ou sociales dans lesquelles il vit, est frustré de son espérance et se trouve empêché de se réaliser.

— Pour Hegel, l'aliénation est une opération par laquelle la conscience se dépouille de la substance de son être et se transforme en chose impersonnelle, en nature.

— Feuerbach reprend ce terme pour qualifier l'opération par laquelle l'homme se dépouille du meilleur de lui-même pour l'attribuer à un être qu'il divinise.

— Marx utilise cette notion pour qualifier un phénomène découlant des rapports de production : l'appropriation capitaliste entraîne une situation où le travail devient une marchandise et où la personnalité de l'ouvrier ne peut se réaliser. De l'aliénation fondamentale d'ordre économique, dérivent les aliénations politique, religieuse, juridique et morale.

— On appelle aliénation mentale, les troubles profonds de l'esprit qui rendent un individu irresponsable de lui-même.

« Le Personnalisme est un effort continu pour chercher les zones où une victoire décisive sur toutes les formes d'oppression et d'aliénation, économique, sociale ou idéologique, peut déboucher sur une véritable libération de l'homme ». E. Mounier.

ALLERGIE=Sensibilité exagérée et maladive d'un individu à certaines substances ou à certaines situations.

ALTRUISME=Doctrine morale qui pose au point de départ, l'intérêt pour nos semblables, comme but de la conduite.

AMBIANCE SOCIALE=Ce qui environne quelqu'un, ce qui lui constitue un milieu. L'ambiance fait penser, à la fois, à l'esprit général (atmosphère morale), aux circonstances matérielles de la vie et à l'influence des autres personnes qui vivent autour de nous (entourage). C'est l'un de ces nombreux mots qui remplissent les interstices entre la mesure scientifique des phénomènes sociaux et leur épaisseur existentielle et concrète.

AMBIGU = Se dit d'un mot, d'une expression, d'une pensée qui comportent plusieurs sens et qui se prêtent par conséquent à plusieurs interprétations.

AMBIVALENCE= Tendance fondamentale des pulsions à provoquer des attitudes et des conduites contradictoires : à l'égard de la même personne et dans le même mouvement dynamique, la même pulsion

pousse à la fois à la haine et à l'amour, à la crainte et à l'agressivité, à la culpabilité et à la justification... Normale aux premiers stades du développement psycho-affectif du jeune enfant, elle devient névrotique si elle persiste dans des conflits qui retardent la différenciation de l'affectivité. « En même temps que le garçon jalouse son père et souhaite confusément son départ ou sa disparition, il l'aime, l'admire et le redoute. De cette ambivalence affective, naissent des tensions, des conflits, généralement inconscients » (G. Mauco).

AMNESIE = Diminution ou perte de la mémoire. Médecins et psychologues étudient les formes variées de ces disparitions, en vue de connaître les divers mécanismes de la mémoire (Mécanismes mnémoniques).

ANAL = (Stade).
Qualifie le deuxième stade du développement psychique de l'enfant, de 18 mois environ à deux ans et demi. De la bouche (stade oral), la source des plaisirs de l'enfant se déplace et se situe au niveau des sphincters, muscles lisses et circulaires qui contrôlent l'évacuation des déchets solides de l'organisme ; l'enfant prend plaisir à évacuer, mais aussi à retenir.
Il quitte une phase de dépendance totale (à l'égard de sa mère qui donne ou refuse la nourriture) pour entrer dans une phase active dans laquelle il prend conscience qu'il est le maître et qu'il peut, cette fois-ci, à son gré, donner ou retenir.
Les adultes ont le désir de voir cette évacuation réglée, alors que l'enfant ne désire qu'« en faire à sa tête » et profiter de ce nouveau pouvoir. Si les parents interviennent de façon prématurée ou maladroite, l'enfant risque de s'obstiner ou de s'entêter. L'entourage doit faire preuve de patience, sans quoi on place l'enfant dans une situation de conflit.
La période anale coïncide ainsi avec une prise de conscience de l'enfant par lui-même.

ANALOGIE = Ressemblance plus ou moins précise entre des choses qui ont certains traits communs bien qu'elles soient essentiellement différentes.
« Nul ne peut entrer dans la conscience d'autrui, mais il peut interpréter des signes externes par analogie avec sa propre expérience »(Th. Ribot).

— On raisonne « par analogie » quand on conclut d'une ressemblance constatée à une ressemblance non constatée, ou lorsqu'une ressemblance partielle suggère une ressemblance plus complète.

ANALYSE = Décomposition matérielle ou mentale d'un tout en ses éléments constitutifs. On n'analyse pas seulement des objets mais aussi des pensées, des idées, des situations.
— Action de sonder les profondeurs du psychisme suivant les méthodes élaborées principalement par Freud (synonyme de psychanalyse).

ANARCHISME = Ensemble de mouvements et de doctrines dont la caractéristique commune et essentielle est l'exaltation des libertés individuelles, entraînant la négation de l'autorité considérée comme moyen d'oppression et d'exploitation du peuple.
« Les anarchistes voulant détruire l'autorité, les socialistes voulant s'en emparer et la fortifier pour la faire servir à leurs projets de rénovation, les voilà donc séparés dès le seuil de la question ».
(Kropotkine).

ANGOISSE = Peur irrationnelle, malaise provenant d'une crainte sans objet déterminé.
— Dans la philosophie existentialiste, il s'agit d'un sentiment originaire que l'homme a de son existence, sentiment de faute (Kierkegaard) de l'absurde (Camus), de la liberté (Sartre).
« Si l'existence c'est la liberté même en action, il y a un risque métaphysique qui lui est en quelque sorte essentiel : ce qui montre pourquoi on a pu considérer l'angoisse comme révélatrice de l'existense elle-même». (L. Lavelle).

ANIMA, ANIMUS = Dans la psychologie de Jung, anima et animus désignent dans l'inconscient de l'homme les éléments de féminité, complémentaires de sa masculinité (anima) ; et inversement, dans l'inconscient de la femme, l'élément masculin complémentaire de sa féminité (animus).

ANIMATION = Aujourd'hui on parle beaucoup d'animation et dans des sens parfois assez différents : animation culturelle, animation de quartier, animation sportive, animation de centres de jeunes. La marche de la société est de plus en plus le résultat de calculs, de programmes et de plans : l'animation est

alors à la fois éducation pour s'adapter à de nouvelles conditions, pour comprendre le projet collectif et apprentissage pour s'y intégrer activement ou le contester de façon constructive.

ANIMISME = Attitude consistant à attribuer aux phénomènes naturels une âme, des sentiments, des comportements ou des intentions analogues à ceux de l'homme.

ANTAGONISME = Rivalité, lutte entre des personnes des groupes sociaux ou des doctrines.

ANTHROPOCENTRISME = Tendance à faire de l'homme le centre de tout et la fin dernière de sa propre activité.

ANTHROPOLOGIE = Introduite par Kant, l'anthropologie est la science de la nature humaine telle qu'elle est donnée dans l'expérience et telle aussi qu'elle apparaît dans l'histoire. Ce terme recouvre des sens très divers selon les écoles et parfois selon un même auteur ; il est cependant possible de distinguer quelques domaines majeurs étudiés par cette discipline « polyvalente ».

L'anthropologie physique étudie l'homme fossile ou actuel dans ses caractéristiques anatomiques et physiologiques, tant au point de vue de son évolution zoologique, que de ses différenciations géographiques. Elle englobe des dimensions très variées qui vont de la paléontologie humaine à l'anthropologie psycho-biologique des groupes actuels. L'anthropologie sociale s'applique surtout à observer les techniques, les usages, les coutumes, les mœurs, les croyances, les règles de conduite d'un groupe donné.

L'anthropologie culturelle est une expression relativement récente, très en vogue en Amérique. Elle veut caractériser une étude plus large, moins spécifiée sociologiquement que la précédente, où l'on insiste sur l'unité synthétique de tout le genre de vie autour d'une culture propre. Celle-ci est le principe organisateur qui donne l'intelligence de toutes les données, depuis les techniques et les modes de maîtrise de la nature jusqu'aux formes de rapports sociaux, aux croyances et aux expressions artistiques. Lévi-Strauss a employé le mot d'anthropologie structurale pour signifier qu'il faut étudier chaque groupe ethnique dans toutes ses dimensions

solidaires, comme un tout cohérent, dont les éléments physiques et psychiques sont interdépendants.
Malgré cet effort, les subdivisions de l'anthropologie provoquent le morcellement d'une discipline générale et imprécise. Les qualificatifs qu'on lui ajoute cachent une crise méthodologique.

ANTHROPOMORPHISME = Au point de vue psychologique, on parle d'anthropomorphisme pour caractériser la manière de raisonner qui étend à des êtres, qui ne sont pas l'homme, les attributs, les sentiments, ou les idées de l'homme.
C'est ainsi que l'on qualifie d'anthropomorphiques, certaines interprétations du comportement animal ou encore certaines façons de parler de Dieu.

ANTINOMIE = Contradiction. Chez Kant, contradictions dans lesquelles tombe la raison lorsqu'elle prétend résoudre les problèmes fondamentaux, sans recourir à la critique de son propre pouvoir.

ANTITHESE = Opposition d'une proposition à une autre. — Chez Kant, puis dans la Dialectique de Hegel, terme d'une antinomie, le premier étant la thèse. Le dépassement se réalise dans la synthèse.

APHASIE = Perte partielle ou totale de la fonction de la parole, dûe à des lésions cérébrales.

APHORISME = Proposition concise, riche de sens, résumant en un peu de mots un ensemble d'observations sur une question.

APOLLINIEN = Nietzsche, dans « L'origine de la tragédie », se préoccupant d'établir ce que pourrait être une vraie culture, trouve des modèles dans la Grèce antique. Les grecs, dominés par la destinée, ont connu les angoisses et les horreurs de l'existence ; l'histoire d'Oedipe illustre cette fatalité et, de son côté Eschyle constate que « lorsque les hommes vont à leur perte, les dieux les y poussent encore ». C'est ce qui explique le pessimisme profond des grecs.
Par l'intermédiaire de l'art, ils ont cependant réussi à dominer ce pessimisme. L'art prend chez eux deux styles différents : un premier style se réclame d'Apollon, le dieu de la mesure, de l'harmonie et de la sagesse ; il encourage la création artistique, mais

comme une transfiguration des apparences, et un rêve à la mesure de l'homme. Un second style se réclame de Dionysos, le dieu de l'ivresse et de la démesure, qui encourage la création artistique fantasque et irraisonnée.

APPRENTISSAGE = Processus par lequel tout être animé acquiert un comportement à la suite d'un entraînement particulier basé sur la répétition.

Les différentes théories psychologiques sur les modalités de l'apprentissage s'accordent à retenir pour base fondamentale les réflexes conditionnés, c'est-à-dire des liens d'association particuliers entre stimuli et réponses. Certains individus apprennent plus facilement que d'autres, par suite de facteurs dépendant du sujet qui apprend ou de facteurs inhérents aux modalités de présentation des stimuli.

A PRIORI = Ce qui est admis avant l'enseignement de l'expérience (Exemple : une hypothèse). D'où un apriorisme, qu'on retrouve en diverses doctrines, en tant qu'on y pose des principes ou réalités logiquement antérieurs à toute expérience, ou préexistant à une situation vécue. **A posteriori**, en revanche, est employé dans le sens de « venant après coup »; ce qui apparaît à l'examen, à la suite d'un retour en arrière sur une expérience d'ordre scientifique ou vital.

ARBITRAIRE = Qui n'est imposé ni par la nature des choses ni par le droit positif. — (avec une nuance péjorative) qui dépend d'une décision sans motif alors que la matière comporterait une motivation rationnelle (injustifié, immotivé, gratuit).

« Le signe linguistique est arbitraire; « arbitraire » ne doit pas donner l'idée que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant (il n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans le groupe linguistique); nous voulons dire qu'il est **immotivé**, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité » (De Saussure).

ARCHEOLOGIE = Science historique qui étudie les civilisations passées à partir des vestiges matériels qui en subsistent. Dans sa tentative de reconstituer le monde antique sous ses différents aspects,

l'archéologue fait appel à quantité d'autres sciences : la philologie ou étude des textes et de leur transmission, l'éthnologie ou étude des caractères propres à chaque culture, la géologie et la géographie qui apportent leur contribution à la connaissance du milieu où se trouvent les vestiges... D'autre part, l'archéologie a donné naissance à des méthodes d'investigation plus spécialisées telles que l'épigraphie ou étude des inscriptions gravées, la paléographie ou déchiffrement des anciennes écritures, la numismatique ou étude des monnaies, la sigillographie ou étude des cachets, etc...

ARCHETYPE = Chez Platon, modèle idéal, immatériel, parfait et immuable, des choses sensibles. Chez Jung, images et symboles ancestraux, peuplant l'inconscient collectif des cultures et dont on retrouve la trace dans les mythologies.

ARRIERATION = (affective ou mentale).
Retard momentané ou définitif, dans le développement des sentiments ou de l'intelligence.

ART = « L'art, dit Bacon, c'est l'homme ajouté à la nature ». L'art représente donc à la fois les productions qui sont le fait de l'homme pour modifier la nature et les techniques qui rendent possibles ces interventions. Tout cela s'exprime par un savoir-faire, manié avec plus ou moins d'habilité par l'artisan, son artifice produisant de l'artificiel, c'est-à-dire du non naturel.

Cependant, certaines techniques sont employées à produire des formes spécifiques, destinées à éveiller et à satisfaire tout ensemble, un certain sentiment esthétique ou artistique : il s'agit des beaux arts et l'artiste est celui qui, inventeur de formes, produit, en tant que créateur, des objets dont la fonction est de répondre à ce sentiment.

La parenté et les différences entre les divers sens du mot peuvent apparaître si l'on compare les trois expressions suivantes :

— ouvrage d'art : produit de la technique pour modifier la nature dans un but d'adaptation à l'usage de l'homme. Exemple : un viaduc.

— objet d'art : produit de la technique, utile ou non, qui correspond cependant à une exigence du goût. Exemple : un vase.

— œuvre d'art : création formelle, qui est, à elle-même, sa propre fin. Exemple : un tableau, une sculpture.

ASCESE = Ce mot désigne une discipline qu'on s'impose pour atteindre un but, que ce soit perfection morale ou création d'une œuvre. En fait, il s'agit toujours d'une technique de dépassement, laquelle suppose des choix et par conséquent aussi des renoncements, continuellement soutenus en vue d'une progression.

Au sens fort du terme, l'ascétisme qualifie l'attitude de celui qui, s'impose volontairement des privations, même des souffrances, par idéal mystique ou religieux.

ASIATIQUE : (Mode de production) : notion née d'une réflexion de Marx sur des documents décrivant la structure des communautés villageoises et des Etats de la société indienne au début du 19e Siècle. Deux faits frappèrent Marx dans ces informations : l'absence générale ou presque de la propriété privée du sol et l'existence de communautés vivant plus ou moins en autarcie sous la domination d'un Etat despotique, dirigeant en particulier de grands travaux d'irrigation. Marx introduisit cette notion dans un schéma de formes d'appropriation du sol, au cours de l'histoire : la communauté primitive, les modes de production asiatique, esclavagiste, féodal et enfin capitaliste.

ASSOCIATION = Phénomène psychologique selon lequel une image, une idée, un geste sont susceptibles d'en appeler spontanément d'autres.
L'importance donnée aux associations (dont on a cherché à établir les lois) sur le plan de la vie mentale a introduit **l'associationnisme** comme doctrine qui réduit les opérations intellectuelles (les raisonnements et même les principes rationnels) à des associations, c'est-à-dire aux produits de rapprochements, dûs à la ressemblance, au contraste ou au voisinage (contiguïté).
Dans le traitement psychanalytique, on appelle association libre, l'expression par le sujet de tout ce qui lui vient à l'esprit, quelles qu'en soient la logique ou la convenance.

ASTHENIE = Manque de force ; état de lassitude qui peut être physique ou psychique.

ATARAXIE = Terme de la

philosophie antique qui signifie tranquillité d'âme, absence de trouble résultant de la tempérance et de l'équilibre personnel.

ATHEISME = Position de celui qui nie l'existence de Dieu (un athée) ou qui refuse les attitudes et les croyances communes à cet égard.

ATTENTION = Concentration de l'esprit sur un objet déterminé.
« L'attention n'est pas une faculté spéciale, elle est un pouvoir du psychisme de se concentrer aux points voulus par son effort actuel d'adaptation » (Mounier).

ATTITUDE = La manière dont une personne se situe par rapport à des valeurs. L'attitude est un des concepts fondamentaux de la psychologie sociale. Elle fait le joint entre l'opinion (comportement mental et verbal) et la conduite (comportement actif) et indique ce qu'intérieurement nous sommes disposés à faire. C'est une disposition ou encore une préparation à agir d'une façon plutôt que d'une autre. Les attitudes d'un sujet dépendent de l'expérience qu'il a de la situation à laquelle il doit faire face.
D'un point de vue sociologique, on considère les attitudes collectives comme des ensembles (souvent plus virtuels qu'actuels), qui impliquent à la fois une mentalité, des actes de préférence et de répugnance, des prédispositions à des conduites et à des réactions, des tendances à assumer des rôles sociaux précis, enfin un cadre où des symboles sociaux se manifestent et où des échelles particulières de valeurs sont acceptées ou répudiées. Ainsi, les attitudes, à l'égard du travail manuel, de la femme, de l'étranger, de la mort, etc...

ATTRIBUT = Propriété essentielle d'un être ou d'une substance.

AUTARCIE = Régime économique se suffisant à lui-même et ne pratiquant aucun échange (ou presque)avec l'extérieur.

AUTHENTIQUE = En histoire, un document est dit authentique quand il émane bien de la source à laquelle il est attribué.
— Se dit des pensées, sentiments ou conduites qui émanent bien de la personnalité et non d'influences extérieures. Pour Heidegger, par exemple l'existence authentique est celle qui assume sa situation

« d'être pour - la mort » au lieu de se réfugier dans l'inauthenticité du « On » caractérisée par « l'existence - en - commun » dans l'ensemble des circonstances extérieures indéfinies. Sartre reprend ce terme pour qualifier l'attitude de celui qui évite les pièges de la « mauvaise foi » et de l'esprit de sérieux qui paralysent le mouvement de liberté et de la responsabilité personnelle. « Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse échapper radicalement à la mauvaise foi. Mais cela suppose une reprise de l'être pourri par lui-même, que nous nommerons authenticité ».

AUTISME = Etat de la personnalité où le comportement est commandé par une concentration exclusive du sujet sur ses propres façons de sentir et de voir au détriment de toute appréhension objective de la réalité et de sa propre personne ; l'autisme existe à l'état normal aux tout premiers stades de la vie mentale, puis à l'état pathologique dans certaines psychoses, particulièrement la schizophrénie.

AUTOCRITIQUE = Jugement que portent des militants sur leur comportement, en référence à l'idéologie dont ils se réclament.

AUTOMATION = Système de mécanisation du travail poussée à l'extrême et où le contrôle même des machines est exercé par des machines.

AUTONOMIE = Condition d'une personne ou d'une collectivité qui détermine elle-même la loi à laquelle elle se soumet.
Le philosophe qui a le plus approfondi l'idée d'autonomie est assurément Kant ,au 18e siècle. Tout au long des « Fondements de la métaphysique des mœurs » ou de la « Critique de la raison pratique », Kant montre que la moralité d'un acte ne dépend pas de la soumission à un ordre extérieur, mais de l'obéissance à une loi que l'homme en tant qu'être raisonnable s'impose à lui-même.

AUTORITAIRE = Qui fait un usage vexatoire ou abusif de l'autorité qu'il détient (autoritarisme).

AUTRUI = Longtemps voilé par l'universalisme de la philosophie classique, le problème d'autrui n'a acquis toute son importance que dans la pensée moderne. Dans la philosophie classique, l'autre se confond avec le semblable et tous les hommes trouvent une identité d'être dans la possession d'une

Raison identique et immuable qui distingue l'homme de l'animal. La philosophie moderne, au contraire, découvre dans l'étude de l'enfant, du malade mental ou de l'homme archaïque, que l'autre n'est pas parfaitement analogue, mais qu'il est à la fois, semblable et différent. D'où l'importance accordée au problème d'autrui, considéré tantôt comme adversaire (Sartre), tantôt comme collaborateur (Mounier) ou comme interlocuteur (Lacan)...

AXIOLOGIE = Théorie explicative des formes et des modes d'apparition des valeurs.

AXIOME = Au sens classique, énoncé évident par lui-même accepté sans démonstration. Un axiome est un principe général, une proposition qui s'impose d'elle-même dès que l'on en comprend les termes.

Exemple : le tout est plus grand que la partie.

Le mot prend actuellement en mathématiques un sens différent : il s'agit de principes conventionnels et indémontrables qui servent de base à une théorie mathématique.

On parlera alors de diverses axiomatiques, ou systèmes possibles.

B

BEHAVIORISME= Doctrine qui prétend limiter la psychologie à l'étude du comportement (behaviour en anglais). Son fondateur, le psychologue américain Watson (1878-1958) voulait, par cette limitation, rendre scientifique une discipline très controversée depuis A. Comte. Une science objective du psychisme semblait impossible car, comme disait A. Comte : « On ne peut pas se regarder de la fenêtre, jouer soi-même dans la rue ». La solution de Watson consista à donner à la psychologie un objet qui, à la différence de la conscience que nous avons de nous-mêmes, existe « en extériorité ». Cet objet sera l'ensemble de nos réactions corporelles, enregistrables et mesurables (réactions motrices, sécrétoires, linguistiques), la science psychologique ayant pour tâche de découvrir à quels stimuli physiques, certaines réactions se trouvent constamment liées, et d'établir ses lois. Toutefois, le repérage de ces liens constants entre stimuli et réponses devait se trouver compliqué par l'existence, à côté des stimuli naturels et originels des stimuli conditionnels : ainsi, dans les célèbres expériences de Pavlov, le son d'une cloche associé à l'arrivée de la viande provoque le réflexe salivaire du chien.

Cette conception purement objectiviste de la psychologie a sans doute permis de cerner avec succès certains mécanismes psychologiques qui se prêtaient à ce genre d'études : ainsi a-t-on pu établir des lois d'apprentissage (par exemple l'écart des répétitions pour l'acquisition des habitudes). Mais la prétention de réduire tout le psychisme au comportement constitue la négation arbitraire d'une partie de la réalité : les stimuli ne provoquent en général nos réactions qu'à travers la représentation (consciente ou inconsciente) que nous nous en faisons ; cette représentation ne saurait donc être purement et

simplement mise entre parenthèses.

BESOIN = C'est la sensation pénible d'un manque, le sentiment de privation qu'un vivant (et particulièrement l'homme doué de conscience) éprouve du fait qu'il lui manque quelque chose pour s'accomplir. Ce sentiment porte à désirer ce qui permet de satisfaire le besoin. Cela peut être aussi l'objet lui-même qu'un être recherche pour vivre. Exemple : l'oxygène est un besoin pour l'homme. Etant donné les virtualités très variées et les aspirations infinies de l'homme, les besoins sont indéfinis. Ils varient selon les conditions d'existence, les temps, les lieux, les phases de civilisation, les niveaux de culture, etc... Toute classification ne peut être qu'incomplète ; en outre, les besoins ne sont pas de même nature et ne se situent pas sur le même plan. Les uns peuvent entrer en concurrence ; leur conflit alors ne se règle que par substitution.

D'autres sont complémentaires et ne sont satisfaits que simultanément. Parfois, la satisfaction d'un besoin crée un autre besoin. Par exemple, dans la société moderne, le besoin de repos fait naître divers besoins de loisirs.

On distingue ordinairement les besoins physiologiques d'un côté et les besoins psychiques de l'autre.

BIPARTISME = Dans certaines démocraties libérales, le bipartisme est le système d'organisation des forces politiques en deux grands partis dominants : le pouvoir est toujours aux mains de l'un ou de l'autre. Les exemples les plus typiques de bipartisme sont ceux de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Le bipartisme cristallise les diverses forces et tendances politiques dans deux grands axes principaux, et oblige ainsi les oppositions à s'exprimer dans ce cadre.

BLOCAGE = Difficulté de rappel ou interruption du fil de la pensée ou de la parole, attribuables à des facteurs émotifs habituellement inconscients.

BONS SENS = Tendance à juger sainement dans les choses de la vie pratique.

— Chez Descartes, faculté de discerner le vrai du faux : « La puissance de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement

ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes » (Descartes).

BOUDDHISME = Religion asiatique dont le fondateur est le bouddha Câkyamuni.

Cette religion affirme l'éternité de la matière élémentaire qui se combine indéfiniment.

L'âme des vivants subit la même loi et évolue avec des alternances d'élévation et de déchéance, à moins qu'elle n'atteigne l'état de nirvâna (perfection), dans lequel tous les désirs sont éteints.

BOULIMIE = Trouble de l'appétit, entraînant une faim insatiable. Les causes peuvent être physiques (diabète par exemple) ou psychiques (réaction contre une frustration).

BOVARISME = (Du roman de Flaubert : « Madame Bovary ») sentiment d'insatisfaction affective et sociale, mêlé à de la vanité et à de l'imagination et qui porte le sujet à des aspirations au-dessus de sa condition.

BRAHMANISME= Religion de l'Inde qui vénère de nombreux dieux, dont Brahma, Vichnu et Civa, et de nombreuses divinités locales : héros, sages, saints, animaux.

C

ÇA = Terme introduit en psychologie par Freud. Il désigne ce qu'il y a de plus primitif dans l'homme, l'ensemble des pulsions primaires, des énergies inconscientes qui le meuvent et orientent ses actions selon le principe de plaisir. En les contrôlant, le milieu éducatif contribue soit à les refouler (s'il est autoritaire) soit à les assumer et à les sublimer (s'il est compréhensif).

« Son contenu comprend tout ce que l'être apporte en naissant, tout ce qui a été constitutionnellement déterminé, donc avant tout, les pulsions émanées de l'organisation somatique » S. Freud.

CAPITAL = Terme utilisé par les économistes dans des sens différents mais qui peuvent se ramener à deux principaux :

1°) tout bien susceptible de rapporter un revenu (intérêts, loyers, rentes, etc...).

2°) tout moyen de production utilisé à créer des biens de consommation (terre, machines, etc...).

CAPITALISME =

— Historiquement, le système économique qui a pris naissance d'abord en Angleterre puis en Europe à partir du 18e siècle et qui est caractérisé par le développement du machinisme et de la grande industrie.

— Régime socio-économique défini par la propriété privée des moyens de production et par le fait que ceux qui fournissent le travail sont différents de ceux qui apportent le capital et que les entreprises travaillent pour le marché, c'est-à-dire, pour ceux qui peuvent payer.

CAPTATIF = Qualifie une conduite où le sujet poursuit une satisfaction personnelle centrée sur lui-même ; il exige qu'on lui donne et veut s'annexer l'objet du don et la personne qui le lui fait, alors que lui-même ne donne que pour

s'acquérir une satisfaction ou pour gagner l'estime ou l'amour en s'attachant à autrui. Captatif s'oppose à oblatif. Normale aux premiers stades du développement affectif du jeune enfant, la captativité est pathologique lorsqu'elle persiste à un stade ultérieur du développement et rend le sujet incapable de donner et de recevoir de façon satisfaisante et équilibrée. Elle doit être distinguée de l'égoïsme au sens moral, dans la mesure ou il s'agit d'une structure ou d'une tendance inconsciente.

CARACTERE = Signe ou propriété qui définit ou distingue un objet.

— Prédispositions particulières à un individu, qui commandent ses façons de sentir et de réagir. On distingue en caractérologie les théories constitutionnalistes pour qui le caractère et ses anomalies sont d'origine congénitale, et les théories psychogénétiques pour qui le caractère se forme à partir de la naissance, dans le cours de l'existence,

— Force d'âme se manifestant dans dans la maîtrise de soi. On qualifie de **caractériel,** l'enfant qui présente des troubles de caractère. En général, il s'agit d'un sujet d'intelligence normale qui n'arrive pas à s'intégrer harmonieusement dans la société par suite de certaines difficultés de caractère. On appelle **caractérologie** : l'étude des caractères, en général. Mais dans un sens plus précis, on entend par ce terme, la distinction et la classification des traits fondamentaux du caractère considéré comme « le squelette permanent » des dispositions (émotivité, activité, retentissement).

CARTESIEN = Qui concerne la doctrine de Descartes.

— Qui possède les qualités considérées comme caractéristiques de Descartes : esprit rationnel, clair, méthodique.

CASTE = Classe sociale rigoureusement fermée de l'Inde

— Tout groupe social jalousement fermé sur lui-même.

CASTRATION = A partir du sens courant, désigne la perte subie par un sujet d'une partie de sa propre personne où sont investies plus ou moins directement ses pulsions sexuelles et qui lui sont nécessaires pour prendre conscience de son sexe et l'assumer ; s'applique aussi bien, quoique de façon différente, à la fille qu'au garçon.

L'angoisse de castration est la peur fondamentale et inconsciente éprouvée par le jeune enfant de se voir priver de ses attributs sexuels. Cette angoisse peut être déclenchée par des menaces d'éducateurs maladroits soucieux d'éviter les « mauvaises habitudes », mais elle naît aussi naturellement chez l'enfant à partir de la découverte des différences sexuelles et d'une culpabilité liée au développement du complexe d'Oedipe. (L'enfant se sent coupable d'éprouver un sentiment de jalousie ou de rivalité à l'égard du parent de sexe opposé ; ce sentiment de culpabilité provoque la peur d'un châtiment déterminé, l'angoisse de la castration). Le complexe de castration désigne l'ensemble des attitudes et des conduites engendrées par l'angoisse de castration ; normal au stade phallique, il subsiste de façon pathologique lorsque les crises de ce stade sont mal résolues et joue, selon la théorie freudienne, un rôle décisif dans la plupart des névroses chez l'adulte.

CASUISTIQUE = Considération des cas de conscience résultant de l'application des règles morales ou religieuses à des situations particulières. Dans un sens péjoratif, ce terme exprime une certaine indulgence morale voire la justification d'actes répréhensibles par des subtilités douteuses (cf. Pascal dans « les Provinciales »).

CATEGORIE = Concept général dans lequel se rangent les objets de la pensée. — Pour Aristote : attribut ou prédicat qu'on peut affirmer de tout sujet ; pour Kant : les catégories sont les modes les plus généraux selon lesquels la raison constitue ses jugements (causalité, substance, finalité, etc...).

CATHARSIS = Terme psychanalytique employé par Breuer et Freud pour désigner l'opération qui constiste à rappeler à la conscience une idée ou un souvenir dont le refoulement produit des troubles physiques ou mentaux et à en débarrasser ainsi le sujet (abréaction).
Aristote désignait, déjà, par ce mot, la purification éprouvée par les spectateurs pendant et après une représentation dramatique ; le même rôle cathartique est recherché par les techniques thérapeutiques du psycho-drame (Moréno).

CAUSALITE = (principe de)

« Tout a une cause et dans les mêmes conditions la même cause est suivie du même effet ». La tentative d'appliquer ce principe ou son corollaire (il ne saurait y avoir plus, dans l'effet que dans la cause) à l'activité humaine n'est pas sans poser des problèmes. Actuellement, on préfère parler du déterminisme bour éviter l'usage du terme ambigu de cause.

CENESTHESIE ou (COENESTHESIE) = Se dit des sensations qui traduisent le fonctionnement végétatif de l'organisme (fatigue, malaise, bien-être, durée...).

CENSURE = Nom donné par Freud à la fonction psychique qui trie parmi les sentiments intimes ceux que la conscience peut admettre, et rejette les autres parce qu'ils sont dangereux ou non-conformes aux exigences sociales.

CEPHALISATION = (coefficient de) :

Chiffre calculé à partir de la relation entre le poids du cerveau et le poids du corps et permettant d'évaluer le développement comparatif du cerveau dans les différentes espèces.

CERCLE VICIEUX = Mode défectueux de raisonnement dans lequel on donne pour conclusion à l'argumentation, l'hypothèse sur laquelle on l'a fondée.

— Processus causal circulaire qui fait que chaque facteur d'un ensemble ou d'une structure agit sur les autres de façon négative, de sorte que l'ensemble se maintient dans la situation de départ ou même va en empirant. Exemple : cercle de la misère : mauvaise santé ——→ pas de capacité de travail ——→ pas de revenu suffisant ——→ alimentation et logements mauvais ——→ mauvaise santé, etc...

CHARISME = Etymologiquement, le terme signifie « grâce divine ». L'usage du mot a été étendu en politique, où il désigne un genre d'autorité qui repose sur la valeur personnelle du chef et sur les aspirations qu'il incarne. Ce mode d'autorité qui ne peut se fixer ni dans un droit, ni dans des institutions est transitoire puisqu'il disparaît avec la personnalité charismatique.

CHOC = A partir du sens courant, on désigne par état de

choc la situation de déséquilibre plus ou moins profond et permanent, où se trouve un sujet qui vient de subir une perturbation physique ou affective.

On appelle traitement de choc, une technique thérapeutique consistant à créer artificiellement une perturbation brutale dans l'équilibre nerveux ou neurovégétatif d'un sujet souffrant d'un trouble mental ; la réaction de l'organisme au choc, provoque une réorganisation des structures neurophysiologiques qui étaient perturbées. Les principaux traitements de choc sont l'électrochoc (électrisation du cerveau) et l'insulino-thérapie (coma provoqué par injection d'insuline). De découverte relativement récente, ces traitements de choc ont été longtemps les seules armes de la psychiatrie contre les troubles mentaux graves (maintenant souvent traités par les substances chimiques) ; s'avérant encore très efficaces pour les psychoses, ils suffisent parfois à la guérison du patient et provoquent en tous cas presque toujours une amélioration de son état qui lui facilite une vie relativement normale dans le milieu hospitalier ou naturel.

CIVILISATION = Type de développement matériel et spirituel propre à une société donnée. Mais il semble que, pour différencier la civilisation de la culture, il faille ajouter qu'on trouve un phénomène de civilisation lorsque se dégagent des valeurs plus générales dans un contexte social qui devient plus vaste. La civilisation s'étend à une aire plus étendue que la culture, englobant plusieurs peuples distincts, les cultures de ceux-ci pouvant être partiellement différentes. La civilisation se hausse à la notion d'un ensemble de valeurs susceptibles d'être appliquées à la totalité de l'espèce humaine.

Les sociétés rurales ont une culture. Pour qu'on parle de civilisation, il faut aussi qu'il y ait des villes (civis, civitas).

La civilisation implique également un ensemble cohérent de connaissances et de techniques pour maîtriser la nature et organiser une vie sociale complexe avec division du travail social. C'est donc l'ensemble des éléments économiques, juridiques, culturels, moraux et religieux tels qu'ils sont réalisés dans une société donnée. D'où la définition de Lalande : « Une civilisation est un ensemble

complexe de phénomènes sociaux, de nature transmissible, présentant un caractère religieux, moral. esthétique, technique ou scientifique et communs à toutes les parties d'une vaste société ou à plusieurs sociétés en relations ». Le terme civilisation implique également l'idée du progrès, non seulement matériel mais aussi intellectuel et moral. Quand on parle de la civilisation au singulier, par opposition à la barbarie ou à l'état sauvage, on inclut dans la notion un jugement de valeur : la civilisation évoque l'idée d'un idéal de vie humaine en société.

CLAN = Groupement social constitué par un nombre d'individus assez restreint, vivant dans une même contrée, et dont les membres se sentent unis par des liens de parenté, exprimés par un nom générique, par un tatouage ou par un totem qui représente l'ancêtre commun mythique sous la forme d'une espèce animale ou végétale.

Dans le langage sociologique actuel, le mot clan désigne parfois un assemblage d'individus constituant un groupe relativement fermé, liés par un intérêt commun qu'ils poursuivent, relativement en marge de la société globale où ils se trouvent ou en opposition avec elle. C'est un sous-groupe qui ne se conforme pas en tout au milieu sans pour autant s'en séparer ou rompre ses liens d'appartenance : en ce sens, on parle de clan politique, littéraire, artistique...

CLASSE = Dans un sens large, on entend l'ensemble d'individus entre lesquels une certaine communauté de culture, de niveau de vie, d'intérêts économiques, crée des liens plus étroits et des rapports particuliers à la société globale et lorsque ses membres ont un minimum de conscience collective. Chez Marx, elle se définit comme un groupement d'hommes occupant la même position dans un système économique. Dans ce sens Marx parle de la lutte de classes comme moteur de l'histoire.

CLINIQUE (Psychologie) = Par la méthode clinique, le chercheur s'efforce de réunir, sur un cas particulier, le plus grand nombre de données et d'informations (biographiques, culturelles, caractérielles, sociologiques...); il les rapproche les unes des autres, pour en dégager la genèse et la signification et situer la

nature du conflit qui est à la source de la désadaptation. Il faut rattacher à la méthode clinique, les techniques d'exploration et de traitement employées, par la psychanalyse, et les techniques projectives qui scrutent la personnalité des sujets à travers les produits de leur imagination.

COGITO = « Cogito ergo sum » (Je pense donc je suis) Première certitude qui, résistant au doute méthodique, est à la base de la philosophie cartésienne.

COHERENT = Se dit d'une suite d'idées ou de raisonnements qui s'enchaînent logiquement, sans contradictions.

COLLECTIVISME = Désigne la doctrine ou le régime politico-économique qui fait passer les moyens de production de la propriété individuelle et privée à la propriété collective. Le nouveau propriétaire peut être soit l'Etat centralisé, soit des organismes semi-publics décentralisés, des communes par exemple, soit des groupes de travailleurs, ou encore l'ensemble de ces derniers.

COMMUNISME = Au sens général : régime politique, économique et social caractérisé par la mise en commun des moyens de production. Au sens marxiste du terme, il représente un stade supérieur du socialisme dans lequel l'abondance des biens de consommation permet de satisfaire les besoins de tous et crée les conditions d'une réalisation plénière de l'homme « Le communisme est le plus haut degré de développement du socialisme, car alors les hommes travaillent parce qu'ils comprennent la nécessité de travailler pour le bien de tous » Lénine.

COMPENSATION = Processus psychologique, souvent inconscient, consistant à chercher des satisfactions sur un autre plan (réel ou imaginaire) lorsqu'on constate une infériorité par rapport à autrui ou un échec en tel ou tel domaine.

COMPLEXE = Terme utilisé par les psychanalystes pour désigner un ensemble de faits psychiques généralement inconscients, doué d'un potentiel affectif particulier, acquis au stade de l'enfance, lors des premières relations humaines, et qui détermine la façon dont le sujet assimile les situations nouvelles aux situations anciennes auxquelles il est sensibilisé.

Complexe d'Oedipe = Disposition affective par laquelle un enfant est attaché à son parent de l'autre sexe cependant qu'il nourrit à l'égard de son parent de même sexe une attitude de rivalité.

Complexe d'infériorité : Sentiment résultant d'insuffisances physiques ou sociales, réelles ou imaginaires, susceptibles de déclencher de l'anxiété ou d'autres réactions défavorables. Le sujet peut compenser ces sentiments d'infériorité par une ambition exagérée, ou par des capacités particulières, souvent dans les secteurs mêmes où il se trouvait diminué.

COMPORTEMENT = Réaction d'un organisme humain ou animal, aux stimulations du milieu extérieur. La méthode du comportement est pratiquée par le psychologue qui, au lieu de supposer des intentions, commence par enregistrer du dehors des manières de faire chez le sujet observé. Cest en ce sens que Pascal avait déjà employé le mot : «... Il vaut bien mieux s'examiner par nos comportements au dehors que par nos motifs au-dedans ». Ce terme traduit le mot anglais bahavior (voir Behaviorisme et conduite).

COMPRENDRE = Au sens courant, saisir la signification d'un mot, d'une idée, d'un fait ou d'une situation :

— En logique formelle on appelle compréhension d'un concept, l'ensemble des caractères essentiels qui entrent dans sa définition ;

— La philosophie d'inspiration phénomènologique oppose la compréhension à l'explication, comme un mode de connaissance intuitif, fondé sur une expérience vécue « Nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique ».

(Dilthey) « Nous réservons le terme de comprendre à la connaissance obtenue par interpénétration psychologique... La découverte d'un lien objectif de cause à effet, constaté du dehors par les méthodes des sciences naturelles, n'est jamais appelée compréhension, mais toujours explication ». K. Jaspers

COMPULSIVITE = Tendance inconsciente à toujours répéter une conduite en dépit de son inadéquation objective et de l'insatisfaction personnelle qu'elle engendre chez le sujet.

Cette tendance est à l'origine de conduites rigides, stéréotypées, auxquelles le sujet est

lié comme à un rite ou à une obsession.

— Désigne un type de caractère dominé par cette tendance et qui est obsédé par le besoin de contrôle, d'ordre, d'attention au détail et l'observation de rites. La psychanalyse le rattache au type anal.

CONCEPT = Produit essentiel de la pensée qui lui permet de passer de l'appréhension d'objets ou d'évènements particuliers à leur représentation générale et abstraite, de les classer et d'utiliser les notions ainsi acquises pour de nouvelles confrontations avec le réel.

CONDITION= Circonstance dans laquelle un phénomène peut se produire ou son existence être envisagée. Une condition est dite nécessaire lorsqu'il faut qu'elle soit présente pour que le phénomène apparaisse ; elle est dite suffisante lorsque, à elle seule, elle le nécessite.

Une condition peut donc être nécessaire sans être suffisante. D'une façon générale, conditionner c'est réaliser les circonstances nécessaires à l'apparition du phénomène.

L'adjectif conditionnel indique la liaison de dépendance. entre la condition et ce qui est conditionné. On peut admettre que nos conduites, voire nos pensées sont conditionnées par nos expériences, nos habitudes, les pressions auxquelles nous sommes soumis : les liaisons qui se sont établies entre nos manières d'être forment notre conditionnement. Attentifs à ces circonstances, nous pouvons tenter de reconquérir initiative et liberté par un déconditionnement.

Un véritable transfert de conditions se trouve désigné par l'expression **réflexe conditionné.** En effet, une réaction provoquée normalement par une stimulation peut l'être par toute autre stimulation qui aura été associée artificiellement à la première un certain nombre de fois.

CONDUITE = Ensemble de réactions psychologiques à une situation donnée. On distingue en psychologie, la conduite et le comportement : le second désigne l'ensemble des réactions objectives ; la première y ajoute la notion de signification interne. Conduite = comportement + signification (intrinsèque ou projetée). La conduite est le sens que nous donnons au comportement d'une personne. Ainsi le sourire peut exprimer la

joie ou être ,au contraire (chez les Japonais), une conduite de colère.
« On peut désigner sous le nom de psychologie de la conduite... une forme élargie et supérieure de la psychologie du comportement ». P. Janet.

CONFORMISME = Processus psycho-social par lequel on adopte les mêmes attitudes, les mêmes manières de vivre et de penser que celles qui dominent dans le milieu social où l'on se trouve. C'est par conformisme que l'on suit les opinions reçues ou les usages établis.

Le conformisme et surtout l'adjectif conformiste sont parfois pris dans un sens péjoratif pour indiquer une soumission passive et une obéissance aveugle à des règles plus ou moins périmées, à des valeurs traditionnelles contestables.

CONGRUENCE=Terme forgé par le psychologue américain Carl Rogers pour définir une attitude idéale chez l'éducateur et dont les caractéristiques essentielles seraient que dans une relation donnée, il existe une parfaite adéquation entre ce que l'éducateur est, la conscience qu'il a de lui-même, et l'expression qu'il donne à autrui de ce qu'il est.

Celui qui par exemple, se laisse emporter par la colère dans une discussion, en niant qu'il soit dans cet état, manifeste « une réelle non-congruence entre expérience et conscience et entre expérience et communication ».

« Nous entendons par congruence que les sentiments éprouvés par l'éducateur lui sont disponibles, disponibles à sa conscience, et qu'il est capable de les vivre, d'être ces sentiments, qu'il est capable de les communiquer au moment opportun. Personne n'atteint la plénitude de cet état ; pourtant c'est là une réalité qui d'après mon expérience personnelle est perçue comme sécurisante ». Carl Rogers.

CONJECTURE = Supposition plus ou moins fondée ou plus ou moins plausible.

CONJONCTURE = Situation résultant d'un concours simultané d'évènements, ou l'ensemble d'éléments liés entre eux dont dépend la situation d'une unité donnée à un moment du temps ; c'est aussi l'examen systématique de cette situation selon toutes ses coordonnées et ses tendances. On

emploie aussi le mot pour désigner la conjoncture économique et financière ; mais on peut aussi parler de conjoncture démographique, politique, sociologique, religieuse, etc...

CONNAITRE = La connaissance est la saisie de soi, des autres, du monde, de façon immédiate, à travers une expérience vécue ou encore grâce à une construction élaborée Toute connaissance, quels qu'en soient l'objet et la méthode, suppose cette présence à soi et à l'objet qui permet ensuite, le plus souvent par degré, l'organisation du savoir selon l'impression, l'opinion, la perception, la science. La question de la portée de la connaissance humaine est un problème essentiel en philosophie ; diverses doctrines (Dogmatisme , Scepticisme, Criticisme, etc...) ont tenté de le résoudre.

COGNITIF = qui concerne la connaissance.

CONSCIENCE = (Psychologique) intuition plus ou moins complète, mais essentiellement personnelle, que nous avons de nos actes et de nos états. Dans sa forme spontanée, elle est le sentiment global et immédiat de notre vie psychique. Dans sa forme réfléchie, c'est l'acte par lequel un sujet revient sur Soi et se prend pour objet. « La conscience pourrait bien être une sensibilité au second degré : avoir conscience, c'est sentir qu'on sent » (Goblot).

— (Morale) = En tant que guide de l'action, possibilité pour l'homme de choisir, parmi les sollicitations qui se présentent à lui, celle qu'il estime assurer, au mieux, le développement de son être. En tant que juge, faculté de se prononcer sur la valeur de ce qui a été choisi et réalisé, se traduisant par des sentiments de joie, de repentir ou de remords.

— Chez les existentialistes, on relève une tendance à rapprocher conscience psychologique et conscience morale comme deux formes d'une même authenticité de la présence au monde, aux autres et à soi-même.

— Pour la psychanalyse au contraire, au sein de notre discours et de notre pensée consciente, s'intercalent (révélés dans le lapsus et le rêve) des éléments en apparence aberrants et insignifiants, mais qui en réalité ont un sens bien souvent opposé à celui de notre attitude consciente. Il semble donc que notre discours conscient, loin d'ex-

primer notre vérité, s'attache plutôt à la dissimuler (Rationalisation). La conscience devient alors le lieu d'une méconnaissance : nous nous cachons à nous-mêmes le sens de nos désirs pour obéir aux exigences du contexte social. Notre vérité ne peut donc nous apparaître qu'au terme d'une longue analyse qui commence par critiquer les illusions de la conscience.

CONSENSUS = Mot latin utilisé par les sociologues pour définir le fait qu'un groupe se trouve dans une certaine unanimité, qu'il est arrivé à un accord tacite ou exprès, sur une situation particulière, ou sur son « vouloir-vivre » commun.

CONTINGENT = S'oppose à nécessaire. Le contingent est ce qui arrive, mais qui aurait pu ne pas arriver ou arriver autrement. La contingence, peut être psychologiquement expliquée : elle est une interprétation du fait du changement : par cela seul que nous apercevons du changement dans le monde, nous convenons que le cours des choses aurait pu recevoir une autre direction, soit dès l'origine, soit à mesure qu'il se développe. Le changement, en effet, paraît inconcevable dans un monde nécessaire. Dans un tel monde, il serait vrai de dire : tout est toujours le même.

CONTRACEPTION = Infécondité volontaire, provoquée par l'emploi de méthodes anticonceptionnelles.

CONTRAINTE = Violence physique ou morale que l'on subit ou que l'on exerce.
On appelle contrainte sociale, l'influence morale qu'exerce un groupe ou une société sur ses membres pour les plier aux lois et aux normes du groupe et pour les empêcher de faire ce qui va contre le mode de vie ou la conduite du groupe. Cette contrainte peut être organisée (règlements) ou diffuse (opinion, coutumes, etc...),

CONVENTIONNEL = Qui résulte d'un accord explicite ou implicite. Pour certains penseurs, les principes fondamentaux des sciences, en particulier les axiomes mathématiques, seraient des **conventions** en ce sens qu'ils dépendraient d'une détermination positive des savants.
« Les axiomes géométriques ne sont ni des jugements à priori ni des faits expérimentaux : ce sont des conven-

tions : notre choix parmi les conventions possibles est guidé par les faits expérimentaux ; mais il reste libre et n'est limité que par la nécessité d'éviter toute contradiction ». H. Poincaré.

Ordinairement avec une nuance péjorative, il s'agit de relations sociales artificielles et inauthentiques, manquant de naturel et de vérité.

COOPERATIVE = Forme d'organisation économique dans laquelle les participants s'associent à égalité de droits pour un genre d'activité déterminé.

Toute coopérative, quelle qu'en soit la forme, vise à échapper dans son fonctionnement aux impératifs du profit capitaliste. Mais elle ne peut lutter contre le puissant réseau d'emprise de la finance et du grand capital qu'en étant juridiquement reconnue par l'Etat et défendue par lui (avantages économiques ou crédits accordés, exemption de certains impôts).

Les principales formes que prennent les coopératives sont les coopératives de production, de consommation, de crédit, de construction, de services, etc...

CORRELATION = Dans le langage courant, une corrélation est une relation réciproque entre deux termes ou deux phénomènes.

En langage statistique, la corrélation est la liaison mathématiquement chiffrable qui existe entre deux ou plusieurs variables. Appliquée aux sciences biologiques, psychologiques, sociales, économiques, la corrélation exprime une liaison, expérimentalement constatée et exprimable mathématiquement, entre deux ou plusieurs phénomènes, évènements, caractères, etc... qui sont les variables.

COSMOS = C'est le monde, c'est-à-dire l'univers en tant qu'il est ordonné. Est dit cosmique ce qui se rapporte au cosmos, ou qui est à l'échelle du monde.

La **cosmogonie** étant la théorie concernant l'origine de l'univers, la **cosmologie** traite de son essence, de la matière et de la vie, tandis que la **cosmograhie** en est une description astronomique.

COUTUME = Ce qui se pratique de façon traditionnelle dans un groupe social. Le droit coutumier représente un ensemble de façons de faire qui, sans avoir été promul-

guées comme telles, ont force de lois.
Mais la coutume est encore ce qui nous lie par la répétition et l'automatisme jusque dans nos jugements et nos manières de penser, dans la mesure où nous sommes influencés par nos façons de vivre, et en particulier par le milieu où nous vivons. Aussi la coutume désigne-t-elle souvent certaines attitudes collectives, des manières de faire habituelles où ne se distinguent plus les moyens et les fins.

CREATIVITE = Disposition à créer, qui existe à l'état potentiel chez tout individu.

CRITERE = Caractère, signe qui permet de distinguer une situation, une notion, une chose... et de porter un jugement d'après des valeurs connues et qui semblent sûres. Descartes estime ainsi que l'évidence avec laquelle les idées claires et distinctes s'imposent, est le critère de leur vérité.

CRITIQUE = (Adjectif) : «esprit critique » : tendance à ne rien admettre sans examen préalable, sans en avoir reconnu la légitimité.
— (Nom) : « critique de la connaissance » partie de la philosophie qui traite le problème devenu classique depuis Kant, de la valeur de la raison.

« Par critique, j'entends non pas la critique des livres et des opinions, mais la critique de nos connaissances par rapport à notre faculté de connaître » Kant.

On appelle **criticisme**, la doctrine selon laquelle la critique de la connaissance est la condition préalable de toute recherche philosophique.

CROYANCE = Terme utilisé dans des acceptions différentes :
— Opinion, assentiment imparfait qui comporte plusieurs degrés de probabilité.
— Idée religieuse ou autre qui n'est pas nécessairement prouvée mais qui tire sa force de conviction du vouloir ou de l'influence sociale.
— Attitude de confiance accordée à quelqu'un, à une valeur ou à un projet.

CULPABILITE = Etat de celui qui se sent coupable, soit à juste titre, soit à tort. Ce concept est abondamment utilisé par la psychanalyse pour traduire un état pathologique inconscient qui pousse l'être humain à se punir indépendamment de toute fau-

te précise. Ce ne serait pas la conscience des fautes commises qui provoquerait le sentiment de culpabilité mais au contraire, ce sentiment qui inciterait à rechercher et, au besoin, à inventer des fautes. « Un des principes fondamentaux de la théorie psychanalytique est que toute agressivité consciente ou inconsciente envers l'un des parents, induit une culpabilité qui peut être elle-même consciente ou inconsciente » Mendel.

CULTURE = Quand le mot s'applique à un homme en particulier, il vise le degré de formation, d'instruction, ou encore les soins donnés à l'esprit et aux occupations de l'esprit.
Quand le terme est utilisé en anthropologie, en ethnologie ou en sociologie, il a un sens différent. Il s'agit de tout ce qui, dans une société donnée, est acquis, appris et transmissible. La culture vise donc tout l'ensemble de la vie sociale, depuis les soubassements technologiques et les organisations institutionnelles jusqu'aux formes d'expression de la vie de l'esprit, le tout considéré comme un ordre de valeurs donnant au groupe une certaine qualité humaine. On peut donc dire que la culture est l'ensemble des formes de comportement ou de conduite (techniques, scientifiques, artistiques, intellectuelles, morales, politiques, magiques, mythiques, religieuses, philosophiques...) d'un groupe d'individus unis par une tradition commune. Ces formes ne sont pas naturelles : elles sont inventées, utilisées, transmises (sous forme de modèles ou patterns) apprises (par imitation, apprentissage, instruction et éducation) puis retransmises.

« Le terme de culture, tel qu'on l'emploie dans les études scientifiques, ne comporte aucune des résonances élogieuses qui s'attachent à son usage populaire. Il se rapporte au mode de vie global d'une société, et non pas seulement au mode de vie particulier que cette société considère comme supérieur ou plus désirable. Il s'ensuit qu'aux yeux des sciences humaines, il n'y a pas de société ni même d'individu « inculte ». Toutes les sociétés ont une culture, aussi simple qu'elle puisse paraître, et tous les êtres humains sont « cultivés » en ce sens qu'ils participent toujours à quelque culture » (Linton).

CULTURE DE MASSE = L'expression désigne en elle-même la culture dominante, répandue dans les masses. Mais le mot tend à désigner le type de culture qui résulte des moyens modernes de diffusion presse, radio, télévision, disques, cinéma. Pour E. Morin, c'est la culture « produite selon les normes massives de la fabrication industrielle ; répandue par les techniques de diffusion massive ; s'adressant à une masse sociale, c'est à-dire un gigantesque agglomérat d'individus saisi en deçà et au-delà des structures internes de la société (classe, famille, etc...)
De cela résulte une conception de la vie, une forme de valorisation de l'existence, une idéologie vécue dominante et, en général, tous les contenus psychiques produits par l'usage massif et déterminant de ces moyens de communication.

CYBERNETIQUE = La cybernétique pourrait se définir de façon générale comme la science du fonctionnement des organismes, qu'il s'agisse d'ensembles biologiques ou mécaniques.
La cybernétique se caractérise par l'étude des circuits de régulation qui véhiculent des informations, par opposition au circuit principal d'un organisme qui véhicule des énergies.
(Exemple : pilotage automatique d'un avion par opposition à force de propulsion).
La cybernétique se fonde sur la théorie du signal, des messages et de l'information.
Toute régulation d'un fonctionnement, tout pilotage adaptatif d'une conduite exigent de l'information, la réception et l'utilisation de messages qui se rapportent au fonctionnement et qui permettent une rectification de la conduite.

Un dispositif cybernétique comprend donc une instance de contrôle qui est constituée par un appareillage (la structure des circuits), lequel recueille et élabore les informations. Cette instance en donne une certaine interprétation et transforme les indicatifs de l'information en impératifs de commande. Le système transmet ensuite la commande élaborée aux divers organes d'exécution. Ce processus se déroule grâce à des servomécanismes qui produisent un effet en retour (feed-back) les effets sont réintroduits dans le système comme information ; celle-ci est à son

tour élaboré pour rectifier ou corriger l'action des causes.

CYCLOTHYMIE = Type psychologique plus ou moins pathologique caractérisé par la tendance aux changements périodiques d'humeur (alternance d'états dépressifs et exaltés).

CYNIQUE = Qui vit en professant le mépris des conventions, opinions et valeurs, communément admises par les autres.

Le cynisme peut être poussé jusqu'à l'indifférence à l'égard des souffrances infligées à autrui, voire même jusqu'à la négation ou à l'utilisation, sans scrupules, de la personne d'autrui.

D

DARWINISME = Du nom du naturaliste Darwin, c'est la forme la plus connue de la doctrine de l'évolution des Espèces vivantes. Le monde vivant végétal et animal aurait pris son aspect actuel grâce aux variations accusées et perpétuées par le jeu d'une sélection naturelle capable de transformer peu à peu les espèces.

DEBILITE = (mentale)
Etat permanent d'insuffisance intellectuelle, en général congénitale, qui entraîne de grandes difficultés à s'adapter socialement. Il résulte habituellement de déficiences physiques, liées à des troubles glandulaires, à la carence alimentaire ou à la maladie. L'éducation des débiles mentaux réclame des méthodes et des éducateurs spécialisés.

DEDOUBLEMENT = (de la personnalité)
Type de réactions dissociatives graves dans lesquelles le sujet emprunte deux ou plusieurs personnalités différentes. Ces personnalités sont distinctes et sans relation consciente entre elles, à tel point que le sujet ne garde aucun souvenir en passant de l'une à l'autre.

DEDUCTION = Raisonnement par lequel on passe d'une façon rigoureuse du ou des principes à la conséquence, suivant des règles logiques. Si ce mouvement à lieu à travers une suite de propositions, il s'agit d'une véritable construction, comme c'est le cas dans les démonstrations mathématiques où l'on construit la conséquence avec l'hypothèse.
Kant appelle **déduction transcendantale,** l'application des concepts à priori de l'entendement à l'expérience par opposition à la déduction empirique qui consiste à découvrir ces concepts par une réflexion faite sur l'expérience elle-même.

DEFENSE = (Mécanisme de)
Réactions inconscientes par lesquelles le moi se protège

contre des pulsions ou des conduites inconsciemment ressenties comme dangereuses. Lorsqu'elles deviennent habituelles, ces réactions se fixent en des mécanismes de défense dont la rigidité et le caractère pathologique sont proportionnels à la force des situations affectives redoutées et à la faiblesse du moi qui recourt à ces mécanismes. Les plus connus d'entre eux sont : le refoulement, la régression, la compensation, l'identification, le déplacement, la substitution, la projection, la sublimation, l'introjection... Toujours inconscients, ces mécanismes apparaîssent dès les premiers stades du développement de la personnalité et jouent un rôle décisif dans la structuration du sujet ; ils ne sont pas nécessairement pathologiqûes ; ils ne le deviennent que s'ils imposent des conduites et des attitudes trop rigides, obligeant à fuir les conflits plutôt qu'à chercher à les résoudre ; certains d'entre eux (identification, sublimation) ont surtout une valeur positive.

DEFOULEMENT = Action de ramener à la conscience les idées et les tendances refoulées.

DEISME = Doctrine de ceux, qui tout en rejetant le Dieu des révélations, et les pratiques religieuses admettent, en se fondant sur les seules données rationnelles, l'existence d'un Etre Suprême dont la nature reste assez indéterminée et qui serait la cause de l'univers et le garant de la moralité.

« Un déiste, dit-on, est un homme qui n'a pas eu le temps de devenir athée ». Il semble que ce soit, bien plutôt, un homme qui n'a pas voulu devenir athée. » (P. Hazard).

DELINQUANCE = C'est la situation où se trouve toute personne qui a commis une infraction à des obligations fixées juridiquement. Le délit motive l'attribution de la responsabilité au coupable qui encourt des sanctions pénales. La délinquance juvénile ou délinquance des mineurs a un traitement judiciaire particulier.

DELIRE = Désordre de la pensée qui fait prendre pour réels des faits imaginaires.
Délire de grandeur : exagération de sa propre importance.
Délire de persécution : conviction d'être la victime spéciale de la persécution des autres.

DEMIURGE = Chez les philosophes grecs, et en particulier, chez Platon, le dieu ou le principe organisateur de l'univers.

DEMOCRATIE= Gouvernement du peuple par le peuple. L'idée démocratique implique une forme d'organisation politique qui a pour fin primordiale le bien public et qui par conséquent subordonne à ce dernier tous les intérêts particuliers, des individus, ou des groupes. Une démocratie est en principe égalitaire, c'est-à-dire qu'elle n'admet d'autres différences que celles « de la vertu et du mérite ».
Dans un autre sens très important et lié au premier, l'idée de démocratie suppose que l'association politique de tous les citoyens doit être, non seulement la seule fin, mais encore la seule source du pouvoir légitime.
L'influence des courants socialistes a amené à distinguer entre la démocratie politique qui assure l'égalité formelle des citoyens devant la loi et la démocratie sociale qui leur donne réellement la possibilité d'exercer leurs droits, en particulier le droit au travail, à la santé et à la culture.

DEMOGRAPHIE = La démographie étudie les populations comme ensemble statistique. Elle comprend deux dimensions principales :
1. L'étude des structures démographiques à un moment donné : composition par âge, par sexe, par profession, par état matrimonial, par lieu de résidence ou de naissance, etc...
2. L'étude des variations démographiques ou mouvement de la population : taux de natalité, de mortalité infantile, de fécondité, de croissance de population, mouvements migratoires, changements d'état civil, etc...

DEMONSTRATION= Raisonnement qui se fonde sur des principes reconnus ou des prémisses vraies pour aboutir à une conclusion certaine. La démonstration peut être : logique (découlant de l'essence d'une chose) ou expérimentale (à partir des effets observés dans l'expérience); absolue (valant en droit pour tous) ou individuelle (valant pour celui à qui elle s'adresse : ad hominem).

DEONTOLOGIE = Etude des devoirs, en particulier des devoirs spéciaux à une situation, à une profession. Exemple : déontologie médicale.

DEPLACEMENT = Méca-

nisme psychique inconscient par lequel une charge affective (pulsion, émotion) est reportée de son objet premier, sur un substitut plus acceptable. Le terme est synonyme de transfert.

DESIR = Tendance devenue consciente d'elle-même et accompagnée de la représentation de son but. Le désir se distingue du besoin, qui est une simple incitation physiologique.

« L'appétit est l'essence même de l'homme, de laquelle découlent nécessairement toutes les modifications qui servent à le conserver... Entre l'appétit et le désir, il n'y a aucune différence, sinon que le désir, c'est l'appétit avec conscience de lui-même ». (Spinoza).

DESTIN = Puissance plus ou moins personnifiée et inflexible censée gouverner les évènements et l'existence de l'homme. On appelle **destinée** ; le sort ou la vie d'un être considérés comme un déroulement nécessaire fixé d'avance et auquel on doit concourir personnellement.

« Le mot **destinée** a deux sens. Ce terme équivoque désigne le développement nécessaire de la vie, indépendamment de toute intervention de l'homme dans la trame des évènements qui se déroulent en lui et hors de lui ; et il désigne, en même temps, la façon personnelle dont nous parvenons à nos fins dernières, selon l'usage même de la vie et l'emploi de nos volontés ». (M. Blondel).

DETERMINISME = En tant que **principe scientifique,** c'est l'affirmation suivant laquelle un phénomène ne peut se produire que si certaines conditions sont réalisées, d'où l'idée que les phénomènes ont toujours lieu selon des lois nécessaires que la Science a pour but de découvrir, afin de permettre la prévision.
« La définition du déterminisme par la prévisibilité rigoureuse des phénomènes, paraît la seule que le physicien puisse accepter, parce qu'elle est la seule qui soit réellement vérifiable. Malheureusement, comme dans la nature, il y a interaction universelle, et que le mouvement du moindre atome peut être influencé par celui de l'astre le plus éloigné, la prévision tout à fait rigoureuse d'un phénomène futur quelconque, exigerait en principe la connaissance intégrale de l'état présent de l'univers

et ne serait donc pas réalisable ». L. de Broglie.

« En somme, tout déterminisme est partiel, particulier, régional. Il est saisi à un point de vue spécial, dans un ordre de grandeur désigné, dans des limites explicitement ou tacitement fixées. Même le principe d'indétermination d'Heisenberg représente un secteur spécial du déterminisme avec des expressions et des lois algébriques rigoureuses. Dans cette région du déterminisme, l'indétermination est codifiée et un champ de prévision est ouvert. » Bachelard.

En tant que **système philosophique,** le déterminisme est la théorie selon laquelle le devenir total de l'univers, y compris l'homme, serait soumis à des forces contraignantes qui régiraient de façon absolue tous les phénomènes. Dans cette perspective, la liberté ne serait qu'une illusion : les actions des hommes et les décisions de leur volonté seraient commandées par une nécessité qui leur échappe. Les Sciences humaines recourent à l'hypothèse du déterminisme pour essayer de dégager des lois ayant quelque valeur de prévisibilité.

Mais il ne s'agit que d'un déterminisme de méthode à la fois nécessaire et légitime pour une lecture scientifique des phénomènes humains. Il n'implique nullement une position doctrinale et philosophique qui nierait l'existence et l'exercice de la liberté humaine.

« L'affirmation totalitaire du déterminisme universel sort du cadre de la méthode scientifique. Elle est étrangère à la science et lui est inutile : c'est proprement une hypothèse métaphysique qui n'a tiré son crédit que de la confusion entre le déterminisme-méthode et le déterminisme dogmatique » (J. Ullmo : « L'esprit scientifique moderne »).

DEVIATION SOCIALE = Une déviation est un changement de direction. Dans la vie sociale, on appelle déviation le fait de ne pas suivre les voies tracées par les modèles de comportement, les normes institutionnelles qui dirigent la conduite collective. Le néologisme « déviant » est parfois utilisé pour caractériser la personne dont les actes et la conduite sortent des cadres établis par le contexte socioculturel ambiant.

DIACHRONIE = Caractère des phénomènes linguistiques observés du point de vue de

leur évolution dans le temps. (Voir Synchronie)

DIAGRAMME = Graphique propre à représenter un phénomène déterminé.

DIALECTIQUE = **Dans l'usage ordinaire,** ce mot prend parfois une acception favorable, et marque la rigueur d'un raisonnement (une dialectique serrée, irréfutable), parfois une acception défavorable, et suggère le caractère artificiel d'une argumentation (une dialectique subtile, spécieuse).

Dans l'usage philosophique, le terme comporte des acceptions diverses :

— Chez les grecs, la dialectique est l'art du dialogue et de la discussion. Pour Platon, elle est, essentiellement une remontée de concept en concept jusqu'aux principes premiers et au Vrai. Chez Aristote, par contre, elle constitue une forme inférieure de raisonnement ne portant que sur des opinions probables.

— Chez les Modernes, la dialectique prend le sens d'un processus de développement. Pour Hegel, qui identifie le réel et le rationnel, c'est la forme selon laquelle se développe, historiquement, l'Esprit. Elle est un mouvement de la Raison qui chemine à travers des phases successives : thèse, antithèse, synthèse, jusqu'à la réalisation de l'Idée absolue.

Pour Marx, la dialectique n'est pas le mouvement de l'Idée mais le dynamisme inhérent à la Nature. Elle est le mouvement d'opposition des contraires, en lutte dans la réalité matérielle et humaine.

La dialectique est donc le devenir même de la nature et de la société selon la loi des oppositions successives et des contradictions surmontées : le mouvement des idées n'est que l'expression du mouvement des choses.

— **Dans un sens très large :** caractère d'une pensée dynamique qui, au lieu de s'établir dans l'acquis (pensée statique) tend à se dépasser en surmontant des contradictions « Notre temps a vu la fin de la méthode logique, si du moins on veut entendre par là l'effort pour saisir les rapports statiques entre les idées pures en dehors du devenir historique de l'individu et de l'humanité. Ce qui la remplace, c'est la méthode dialectique c'est-à-dire la découverte progressive de l'esprit humain qui se connaît peu à peu en

se créant à travers ses contradictions : la dialectique c'est en somme, dans l'explication, la substitution des catégories historiques aux catégories logiques » (J. Lacroix).

DILEMME = Raisonnement qui consiste à poser une alternative et à montrer que dans les deux cas, la même conclusion s'impose.
— Opposition de deux thèses, idées ou situations entre lesquelles on est tenu de choisir sans que l'une des deux options ne s'impose.
« Le terme dilemme, par une extension que l'étymologie permet du sens habituel du mot, est applicable à l'opposition de deux thèses telles que l'acceptation ou la répudiation de l'une entraîne la négation ou l'affirmation de l'autre, sans qu'aucune des deux puisse être réfutée à l'aide des principes avoués par les deux partis qui les soutiennent » Renouvier.

DILETTANTISME = Etat d'esprit de celui qui se complaît davantage au jeu des idées qu'à la recherche de la vérité, et sans désir particulier d'y conformer son existence (un dilettante).

DISCRIMINATION = La discrimination est l'action de séparer. On dit qu'il y a discrimination sociale lorsque, dans un groupe ou une société, une partie de la population reçoit un traitement différent et inégal par rapport à l'ensemble, même si en principe la partie qui subit l'effet de discrimination se trouve dans le même statut légal que les autres, dans la pratique, elle se trouve lésée dans ses droits, privée des faveurs communes ou accablée d'obligations particulières.

DISCURSIF = S'oppose à intuitif et se dit de l'esprit ou de la pensée qui procède par **discours**, c'est-à-dire atteint son objet indirectement, par le détour du raisonnement, des concepts ou du langage.

DISTANCE SOCIALE = L'expression désigne deux phénomènes assez différents, bien qu'ayant des connexions entre eux.

1. C'est l'écart objectif, l'absence ou la rareté de contacts qui font que des individus, des groupes ou des classes sont sociologiquement séparés les uns des autres.

2. C'est l'attitude subjective qui fait adopter une certaine réserve, ou un refus des rapports avec d'autres catégories sociales.

La distance sociale est provoquée soit par des conventions et des comportements sociologiques admis, soit par des différences de genre de vie, de mentalité, de culture, soit par des incompréhensions entre classes sociales, races, religions. De la part de celui qui veut « garder ou marquer la distance », la distance sociale est fréquemment accompagnée du sentiment de sa supériorité. On parle parfois à ce propos de distance verticale, la distance horizontale étant simplement l'absence de rapports de groupes qui ne s'apprécient pas mutuellement, souvent parce qu'ils s'ignorent.

DIVERTISSEMENT = Chez Pascal : tout ce qui détourne l'homme de penser à sa condition et à son salut.
— Couramment, synonyme de distraction, de jeu.

DIVISION DU TRAVAIL = Méthode de production qui consiste à décomposer le travail complet en travaux partiels, qui sont eux-mêmes confiés à des exécutants spécialisés.

DOGMATISME = (Souvent employé dans un sens péjoratif). Tendance à affirmer de façon tranchante, sans preuves ni critique préalable. — Par opposition à scepticisme, doctrine affirmant la possibilité d'aboutir à des certitudes absolues.

DOUTE = Ce qui suspend l'assentiment et provoque une attitude d'expectative par la considération de ce qui n'est pas sûr. Le doute, d'abord aveu d'impuissance, concluant à l'impossibilité de connaître la vérité, chez les sceptiques, devient, spécialement chez Descartes, une attitude méthodique qui consiste à refuser ou repousser la conclusion pour mieux examiner les éléments et trouver les bases d'une connaissance certaine.

Ce doute, méthodique ou philosophique, est devenu partie intégrante de l'état d'esprit scientifique pour lutter contre la prévention, la précipitation et contre l'erreur.

DUALISME = Théorie envisageant le réel à partir de deux principes irréductibles, voire même antagonistes, ou de deux substances premières (l'esprit et la matière, par exemple chez Descartes). Se dit aussi des systèmes religieux qui admettent deux principes premiers antagonistes, l'un à l'origine de tout le bien, l'autre à l'origine de tout le

mal (chez les Manichéens, par exemple).

DUMPING = Mot anglais utilisé pour désigner une opération commerciale que les groupes dominants ou les monopoles pratiquent pour gagner un marché ou supprimer des concurrents. Le dumping consiste à vendre momentanément à un prix inférieur aux autres pour obtenir la majorité de la clientèle et, si possible, faire disparaître les concurrents.

DUREE = Pour Bergson, c'est l'expérience du temps vécu par opposition au temps mesuré par les instruments.

DYNAMIQUE = (psychologie) Branche de la psychologie qui étudie les forces qui s'exercent sur l'être humain et leurs conséquences dans l'organisation de la personnalité.
« La psychologie dynamique saisit et suit l'individu dans son processus d'évolution personnelle, de formation progressive, de transformation incessante et elle tente de découvrir comment les forces psychiques, qui l'animent et le déterminent, varient ».
Collette.

DYNAMIQUE DE GROUPE Ensemble de procédés de psychologie sociale appliquée, qui ont pour but de mieux connaître le fonctionnement du groupe en action et, si cela est nécessaire, de modifier son comportement en lui faisant prendre conscience des motifs de ses interactions.

DYSLEXIE = Ensemble de difficultés rencontrées dans l'apprentissage de la lecture, se présentant sous forme d'inversion de syllabes, de confusions de lettres ou de sons, de mots mal coupés ou de phrases mutilées.

E

ECHANTILLONNAGE = Opération qui consiste à sélectionner, en sociologie, des éléments suffisamment représentatifs d'une « population » à étudier. On distingue la méthode des quotas qui attribue à chaque enquêteur un nombre d'interventions, d'après des catégories de populations déterminées et la méthode des choix au hasard ou méthode probabiliste.

ECHEANCE= (Suggestion à) Expression qui qualifie l'ordre donné à un malade par un médecin hypnotiseur d'accomplir tel ou tel acte une fois sorti de son sommeil. De fait, le malade exécute l'ordre en inventant toutes sortes de prétextes pour justifier son action. Cette expérience prouve : 1. l'existence d'un inconscient puisque le sujet endormi a néanmoins enregistré l'ordre, 2. l'intervention de l'inconscient dans la vie consciente sous forme de réaction à retardement, 3. la prise en charge de cette intervention par le psychisme conscient qui invente de faux prétextes. On l'appelle aussi suggestion post-hypnotique.

ECLECTISME= Façon de se constituer une doctrine, en empruntant aux autres des éléments regroupés avec plus ou moins de cohérence.
Par analogie, on qualifie d'eclectique le cas de celui qui se constitue une opinion ou une ligne de conduite en puisant un peu partout.

ECOLOGIE = Etude des relations entre un organisme vivant et son milieu.

ECONOMIE = Au sens courant du terme : gestion rationnelle des biens en vue d'en obtenir le meilleur rendement.
Exemple : économie domestique.
— Employé avec l'adjectif politique, le mot désigne une science humaine dont l'objet a été diversement défini sui-

vant les grandes conceptions politico-économiques.
Cependant, quelles qu'en soient les définitions, cette science étudie essentiellement les problèmes concernant la production des richesses, les rapports humains à l'intérieur de la production, ainsi que les modes de distribution et de consommation des biens produits.

EGOCENTRISME = Tendance à faire de soi le centre de l'univers.

— Caractère propre de la pensée enfantine : « Les enfants ne pensent pas encore socialement, leur pensée reste imprégnée d'égocentrisme et ce facteur a, sur leur manière de raisonner, des conséquences considérables : absence du besoin de discussion, de déduction logique, de vérification, prédominance des schémas syncrétiques sur l'analyse logique... » J. Piaget.

EIDETIQUE = (Du grec : eidos : essence ou image ; d'où les deux sens de cet adjectif).

— Qui concerne l'essence des choses, leur signification. Ce terme est fréquemment employé dans la phénoménologie de Husserl : la « réduction eidétique » est une méthode de réflexion qui consiste à faire varier indéfiniment le contenu d'une représentation (par exemple la représentation de l'émotion) pour dégager l'essence de la chose (le caractère universel des émotions comme impossibilité momentanée de s'adapter à une situation), un peu à la façon où, en faisant varier indéfiniment les formes de triangles et les proportions des côtés, l'on peut dégager l'essence du triangle en général.

— Relatif à des images visuelles à caractère particulièrement insistant par leur netteté.

ELAN VITAL = pour Bergson, tendance créatrice de la vie qui se développe à travers les organismes particuliers, assure la continuité de l'espèce et engendre l'évolution des êtres. Lorsque l'élan vital se sublime, il peut susciter les jaillissements qui sont à l'origine de grandes créations morales et spirituelles, selon « Les deux sources de la morale et de la religion ».

EMANATION = Réalité qui provient d'une autre considérée comme sa source.

— Processus consistant en ce que, suivant certaines doctrines, les êtres qui forment le

monde découlent d'un être Un qui en est le principe.

EMOTION = Etymologiquement : ce qui met en mouvement l'affectivité.
— Trouble psycho-physiologique brusque, violent, mais peu durable répondant à une situation inattendue.
« Quand un individu se trouve soudainement placé dans des conditions auxquelles il n'est pas adapté par une habitude antérieure, quand il manque du temps ou de la force nécessaires pour s'y adapter lui-même au moment présent, ou qu'il ne s'y adapte que difficilement, il présente un grand nombre de perturbations physiques et morales qui sont désignées dans leur ensemble sous le nom d'émotions » P. Janet.
— Etat affectif, diffus et durable (ex. : émotion esthétique...) qu'il conviendrait d'appeler sentiment.
On appelle **émotivité,** la disposition à éprouver des émotions vives.

EMPIRIQUE = Se dit d'une connaissance ou d'une action qui reste au niveau de l'expérience spontanée ou immédiate sans la soumettre à un contrôle méthodique, et sans en tirer une vue générale ou scientifique (ex. : une politique empirique).
« Nous ne sommes qu'empiriques dans les trois-quarts de nos actions ». (Leibniz).
— **L'empirisme** est la doctrine selon laquelle la connaissance humaine toute entière dérive des sens ; l'esprit ne jouerait qu'un rôle secondaire, soit parce qu'il ne posséderait pas de principes et d'idées innés, soit parce qu'il ne manifesterait pas de dynamisme particulier. « Au commencement l'âme est ce qu'on appelle une table rase, vide de tous caractères sans aucune idée quelle qu'elle soit : comment vient-elle à recevoir des idées ?... A cela je réponds en un mot, de l'expérience : c'est là le fondement de toutes nos connaissances et c'est de là qu'elles tirent leur première origine » J. Locke.

ENDOGAMIE = Obligation pour les membres d'un groupe social de contracter mariage dans leur propre groupe (Opposé : exogamie).

EN-SOI = C'est la substance, la nature propre d'un objet.
— Pour Kant, la chose en-soi (ou noumène) est au-delà de l'expérience ; elle est inconnue et inconnaissable.
— Pour Sartre, les choses

existent, mais ignorent leur existence : elles sont « en-soi » et non « pour-soi ».
« Il faut opposer cette formule : « l'être en-soi » est ce qu'il est, massif, à celle qui désigne l'être de la conscience, « le pour-soi » J.P. Sartre.

ENTENDEMENT = Malebranche appelle «entendement ou esprit pur, l'esprit considéré en lui-même et sans aucun rapport au corps » : il l'oppose aux sens et à l'imagination. La fonction de l'entendement est la pensée ou les opérations logiques (abstraction, généralisation, jugement, raisonnement) par opposition aux opérations des sens ou qui dérivent des sens (sensations, images, mémoire, association des idées).

ENVIRONNEMENT= L'environnement n'est pas seulement l'ensemble des composantes du cadre de vie sociale : structures, institutions, formes d'organisation, mais aussi le contexte culturel et l'ordre des valeurs admises.

Cet, ensemble socio-culturel conditionne la formation des modèles de conduite de chaque sujet qui les assimile et les vit suivant ses modalités propres. Selon le tempérament et la personnalité de chacun qui opère une sélection et un filtrage dans les données de la culture environnante, ces modèles collectivement admis prennent des formes et des colorations particulières dans le champ de chaque conscience.

EPICURISME = Doctrine du philosophe grec Epicure pour lequel la recherche du plaisir est une motivation valable de nos actes. Cependant, il ne s'agit pas de rechercher n'importe quel plaisir, à la manière des débauchés mais, avant tout, d'éviter tout ce qui peut troubler ou faire souffrir en fuyant les occasions de douleur, les plaisirs artificiels et les aventures inconsidérées pour ne retenir que les plaisirs naturels et strictement nécessaires.

EPIPHENOMENE= Phénomène accessoire. L'épiphénomènisme est la théorie selon laquelle la conscience n'est qu'un simple reflet des phénomènes organiques.

EPISTEMOLOGIE= L'épistémologie est une partie importante de la philosophie des sciences qui a pour but de définir leur objet, de tracer leurs limites et d'étudier les lois de leur développement. Comme le dit Lalande ,c'est « l'étude critique des princi-

pes, des hypothèses et des résultats des diverses sciences, destinée à déterminer leur origine logique (non psychologique), leur valeur et leur portée objective ».

EPOCHE = Dans le langage de Husserl, l'épochè est une suspension du jugement sur l'être des choses en soi, comme objet d'une connaissance immédiate, rendant possible la réflexion critique sur les conditions d'apparition de l'objet à la conscience. C'est une forme d'ascèse de l'esprit, qui fait passer le sujet de l'attitude « naïve » ou « mondaine », à l'attitude réflexive, critique, en dégageant provisoirement et méthodiquement la conscience de l'emprise immédiate de ses croyances spontanées. « Neutralisation » des évidences, « désengagement » de l'expérience, l'épochè correspond à une conversion du sujet, qui passe de l'attitude naturelle à l'attitude critique, devenant capable de se saisir lui-même dans son rapport au monde, et de saisir le monde dans son rapport à lui.

EQUATION PERSONNELLE = En 1796, le directeur de l'Observatoire de Greenwich dut se séparer d'un de ses meilleurs aides parce qu'il avait pris l'habitude de noter le passage des étoiles derrière le fil du réticule, d'abord une demi-seconde, puis une seconde plus tard. Ainsi fut attirée l'attention sur ce fait qu'il n'y a pas deux personnes à réagir avec la même rapidité à des excitations identiques. Pour éliminer dans les observations astronomiques les erreurs résultant de ce fait (du coefficient personnel de réaction), on convint de prendre la moyenne des temps de réaction, et d'établir, pour chaque observateur, l'écart entre son observation et l'observation moyenne. C'est cet écart qu'on appelle l'équation personnelle. L'intérêt psychologique de ces remarques est dans cette loi que l'appréciation du temps est relative et variable d'un individu à l'autre.

EQUIVOQUE = Expression qui manque de précision et de clarté et qui, de ce fait, laisse place à deux ou même à plusieurs interprétations.

ERGOTHERAPIE = Méthode de traitement de certaines maladies par le travail.

EROS = Terme par lequel les Grecs désignaient l'amour et le Dieu-Amour.
— Freud l'utilise pour caractériser l'ensemble des pulsions

de vie par opposition aux pulsions de mort (Thanatos). « Après de longues hésitations, de longues tergiversations, nous avons résolu de n'admettre l'existence que de deux pulsions fondamentales : l'Eros et l'instinct de destruction... que nous appelons encore instinct de mort »
Freud.

ERUDIT = Se dit de quelqu'un qui accumule de nombreuses connaissances dans un domaine quelconque, surtout en histoire.

ESCHATOLOGIE = Doctrine concernant les fins dernières de l'homme et de l'univers.

ESOTERIQUE = Se dit surtout de connaissances, communiquées par initiation à l'intérieur d'un groupe restreint, qui les garde jalousement.

ESSAIS (et ERREURS) = Un animal — par exemple, un chat enfermé dans une cage — se voit présenter de la nourriture de l'autre côté des barreaux. Pour pouvoir manger, il doit sortir et pour sortir, il doit actionner un levier.
Nous voyons tout d'abord l'animal s'agiter dans sa cage, tourner en rond, mordre les barreaux. Après un certain temps, il produira par hasard le mouvement utile, sortira et ira manger. Plus on répète l'expérience et plus le nombre de manœuvres inutiles diminue. Finalement, l'animal arrive à sortir rapidement.
L'adaptation momentanée a laissé des traces et a contribué à faciliter et à abréger les essais ultérieurs. Au cours des tâtonnements, les essais deviennent de véritables signaux assimilés à ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour obtenir un résultat. L'animal a procédé ici par essais et erreurs. Il est à noter que le tâtonnement joue un grand rôle dans l'acquisition d'habitudes aussi bien chez l'homme que chez l'animal.

ESSENCE = Ce qui constitue le fond d'un être, par rapport aux modifications qui l'atteignent (accidents) ou à la façon dont il se réalise (existence). Si l'être est considéré comme permanence au milieu des changements, nous sommes conduits à la pensée de l'être comme essence. En revanche, saisi d'abord dans son devenir et ses variations. au niveau de la constatation empirique et sans préjuger de sa nature, il se manifeste comme existence.

Les philosophies traditionnelles s'efforcent de saisir et de définir les essences, tandis que certaines philosophies modernes refusent de faire abstraction de l'existence, de la dépasser à priori et renvoient à un au-delà indéterminé le problème de l'essence. De là, l'opposition entre essentialisme et existentialisme et la double acception du verbe être qui signifie tantôt être essentiellement, tantôt exister.

ESTHETIQUE = (adjectif) : synonyme de beau.

— (nom) discipline englobant l'étude descriptive du beau, l'analyse psychologique des sentiments qu'il provoque, la signification de l'activité artistique et l'histoire de l'Art.

— Kant appelle « Esthétique transcendantale », la partie de la critique de la Raison pure qui étudie les formes a priori de la sensibilité, à savoir le temps et l'espace.

ETAT = Utilisé souvent dans le sens de situation ou d'étape (état de nature, loi des trois états d'A. Comte)

— Organisme juridico-politique régissant de façon souveraine un groupe social «l'Etat est l'ensemble organique des institutions d'une communauté historique». E. Weil.

ETHIQUE = La morale envisagée sous son aspect théorique.

ETHNOGRAPHIE = Etude descriptive des institutions et des faits de civilisation des divers peuples ou ethnies. Quand il y a comparaison et essai d'explication, on a affaire à **l'ethnologie.**

« L'ethnographie consiste dans l'observation et l'analyse de groupes humains considérés dans leurs particularités... et visant à la restitution, aussi fidèle que possible de la vie de chacun d'eux tandis que l'ethnologie utilise de façon comparative... les documents présentés par l'ethnographe » (Levi-Strauss).

ETYMOLOGIE = Etude ayant pour objet de déterminer l'origine des mots et de préciser par là leur signification.

EUPHEMISME = Expression adoucie d'une idée désagréable ou triste.
(Ex. : il n'est plus jeune, au lieu de : il est vieux).

EUTHANASIE = Le fait de provoquer la fin indolore, d'un sujet frappé d'une maladie à évolution fatale et torturé par des douleurs physiques dont les moyens thérapeutiques sont impuissants à atténuer le caractère intolérable.

EVIDENCE = Caractère d'une idée claire et distincte, ce par quoi le vrai s'impose à l'assentiment de l'intelligence, sans besoin de démonstration.

EVOLUTIONNISME = Théorie d'après laquelle les espèces vivantes passent par transformations successives, des plus simples d'entre elles aux plus complexes (synonyme de transformisme et opposé à fixisme).

« L'évolution est devenue le point central, la pierre d'angle de toute la zoologie et de toute la botanique modernes. Le biologiste qui étudie le monde vivant en arrive vite à s'installer dans cette mentalité évolutionniste et à la trouver si éclairante et si riche qu'il ne lui vient plus à la pensée qu'on puisse se passer d'elle » (J. Carles).

EXEGESE = Explication philologique historique ou doctrinale d'un texte important, sujet à discussion.

EXISTENTIALISME = Mouvement philosophique qui considère l'existence humaine dans sa réalité concrète et vécue, et qui met l'accent sur la responsabilité que tout homme a de lui-même. C'est une réaction de la philosophie de l'homme contre les philosophies de la raison et des idées. Loin de constituer un « être »donné au départ et doué de raison, l'homme n'est d'abord que néant, et le fait même d'exister est « absurde » c'est-à-dire dénué de toute signification. En un mot, l'homme existe avant d'être ceci ou cela. C'est doucl'homme lui-même qui doit donner à sa propre vie un sens, l'homme n'est que ce qu'il fait de lui-même. En d'autres termes : être, c'est se choisir par un libre engagement.

D'ailleurs il ne saurait être question de refuser cette liberté, car elle est « liberté absolue » : l'homme est condamné à être libre. D'où, l'angoisse métaphysique par laquelle il ressent à la fois le néant d'où il sort et pressent l'incertitude du choix qui le fera accéder à l'être.

« Tout objet a une essence et une existence. Une essence, c'est-à-dire un ensemble constant de propriétés, une existence, c'est-à-dire une certaine présence effective dans le monde. Beaucoup de personnes croient que l'essence vient d'abord, et l'existence ensuite.

...L'existentialisme tient au contraire que chez l'homme

- et chez l'homme seul - l'existence précède l'essence... En un mot, l'homme doit se créer sa propre essence » (Sartre).

EXORCISER = Chasser les mauvais esprits, ou encore, dénoncer les mystifications.

EXPERIENCE = Dans le sens courant, le mot expérience signifie l'habilité, le « savoir faire » et la sagesse qu'on acquiert par la confrontation directe avec les réalités de la vie. C'est en ce sens que l'on dit d'un homme qu'il a de l'expérience.

— Les Empiristes désignent, par ce terme, le contact avec le monde extérieur par l'intermédiaire des sens. Ils y voient ainsi la source première de nos connaissances.

— Dans le domaine scientifique, on préfère parler **d'expérimentation,** car cette notion ajoute à celle d'expérience, à la fois, l'idée d'emploi systématique de suites d'expériences coordonnées et celle d'intervention pour mettre le phénomène étudié dans des conditions telles que ses modifications pourront être méthodiquement notées.

L'expérience scientifique est un type d'observation orientée, faite dans des conditions précises, dont le résultat doit permettre la connaissance d'un phénomène et de sa loi. Dans beaucoup de cas, expérimenter, c'est provoquer l'apparition d'un phénomène dans des conditions parfaitement définies, en conformité avec l'hypothèse que l'on veut vérifier.

« L'observateur écoute la nature, l'expérimentateur l'interroge » (Cuvier).

La méthode expérimentale, base des sciences du même nom, est celle qui est utilisée pour découvrir les lois des phénomènes en formulant des hypotèses à partir de l'observation et en les vérifiant par recours à l'expérimentation.

EXPLICATION = Quels que soient la portée et le champ d'application du mot, l'explication exprime toujours l'idée d'un déploiement, le dégagement d'une chose qui est enveloppée, impliquée dans une autre, comme les dessins de l'éventail qui n'apparaissent que lorsqu'il est ouvert. L'explication développe ce qui, par sa concision, était obscur pour l'esprit : elle fait apparaître des imbrications. De là dérive cette idée : expliquer un phénomène, c'est en faire connaître les causes et le ramener à des lois générales qui en rendent compte.

EXTASE = Un sentiment de bonheur, de joie indicible qui se mêle à toutes les opérations de l'esprit » P. Janet.
— « Un état dans lequel toute communication étant rompue avec le monde extérieur, l'âme a le sentiment qu'elle communique avec un objet interne qui est l'être parfait l'être infini, Dieu... c'est une union parfaite, dans laquelle l'âme se sent exister pleinement par cela même qu'elle se donne et se renonce, car celui à qui elle se donne est l'être et la vie elle-même ». Boutroux (Le mysticisme).

EXTRAPOLATION = Opération intellectuelle par laquelle un processus, une loi sont étendus à des domaines qui voisinent avec le champ d'observation, mais qui ne sont pas connus directement. Parfois l'extrapolation équivaut à la généralisation : on applique à l'ensemble des cas ce qui a été vérifié pour un certain nombre d'entre eux. Si ces derniers ne sont pas représentatifs de l'ensemble, l'extrapolation est « hâtive » et fausse.

EXTRAVERSION = Tendance à extérioriser ses sentiments et à nouer des contacts avec autrui.

EXTRINSEQUE = Etranger à la nature ou à la définition d'un être ou d'une idée.

F

FABULATION = Tendance à croire et à présenter comme réelles des productions imaginaires de l'esprit, fréquente chez le jeune enfant.

FACTICE = Qui est produit artificiellement (opposé à naturel). — (existentialisme) caractère de ce qui est, en fait, mais dépourvu de nécessité et de raison d'être.
« Ma facticité, c'est-à-dire le fait que les choses sont là simplement comme elles sont, sans nécessité ni possibilité d'être autrement et que je suis là parmi elles ». (Sartre).

FAIT = Généralement, on distingue le fait du phénomène, (bien que, parfois, on utilise l'un comme synonyme de l'autre).
Ainsi, pour Lachelier, par exemple : « le phénomène peut n'être qu'une apparence, une perception individuelle ;le fait, au contraire, est toujours tenu pour réel, il fait partie des choses telles qu'elles sont. L'ébullition de l'eau est un fait ; le spectacle d'une belle vallée n'est pas un fait ». Cependant, du point de vue scientifique on peut restreindre le sens de « **fait** » à ce qui est établi par le savant en l'isolant par abstraction du tout dont il fait partie, par rapport au phénomène considéré comme ce qui se manifeste comme un ensemble.
C'est en ce sens qu'on a dit que «les faits sont faits». Le fait se distingue également de l'évènement « en ce que ce dernier ne s'applique qu'à ce qui arrive en un temps et en un lieu particuliers, non à ce qui dure. Une institution est un fait, non un événement ». Il est à remarquer, par ailleurs, que le terme est utilisé comme opposé.
1) à ce qui est illusoire, fictif ou seulement possible.
2) à ce qui est légitime ou obligatoire, comme par exemple, dans les formules : en fait et en droit.

3) à ce qui est nécessaire logiquement.
« Les vérités de raisonnement sont nécessaires et leur opposé est impossible et celles de fait sont contingentes et leur opposé est possible ». (Leibniz).

FANTASME = (ou Phantasme) Représentation imaginative ou hallucination, consciente ou inconsciente, qui peut avoir plus d'influence sur le psychisme que la perception du réel.

FASCISME = Doctrine visant à établir un régime autoritaire nationaliste et chauvin et qui fait de l'Etat un absolu : « Tout dans l'Etat, rien en dehors de l'Etat, rien contre l'Etat » (Mussolini).

FATALISME = Doctrine qui considère les évènements de la vie humaine (ou du moins les plus importants : mort, santé, fortune) comme irrémédiablement fixés à l'avance par une force surnaturelle.
On appelle fatalité : ce qui s'impose à l'homme et contre quoi sa volonté est impuissante.

FEED-BACK = Action de contrôle en retour, de réglage des causes par les effets, en cybernétique (voir ce mot) ou en psychologie des relations.

FEMINISME = Mouvement qui a pour but l'extension du rôle de la femme dans la société, et la réalisation d'une égalité de droits avec l'homme.

FEODALITE = Historiquement, régime socio-économique fondé sur la grande propriété terrienne et le servage. Par extension, le terme signifie toute puissance économique politique ou sociale qui agit de façon abusive, en se prévalant de privilèges acquis pour maintenir son emprise.

FETICHISME = Le fétichisme caractérise les croyances selon lesquelles certains objets naturels (pierres, arbres, sources) ou fabriqués (statues, idoles) sont habités par des esprits, possèdent un pouvoir magique et méritent un culte ou une adoration.
Le mot a été utilisé par Marx et les marxistes pour caractériser le processus d'aliénation selon lequel l'homme, dominé par les produits non maîtrisés de son travail, extériorise son esclavage par la projection, hors de son monde, d'idoles qu'il sert et qui l'écrasent. Le fétichisme de la marchandise par exemple, confère à celle-

ci, une valeur propre alors que cette valeur ne dérive que du travail humain producteur.

FIDEISME = Doctrine selon laquelle la croyance religieuse dépend du sentiment et non de la raison.

FINALITE = Caractère propre aux actes humains intentionnels accomplis en vue d'un but, à la suite de la représentation d'un projet.
— Caractère propre aux organismes animaux ou végétaux qui, dans leur fonctionnement et leur adaptation, font penser, à une organisation en vue d'un but (syn. de téléologie).
« L'observation impartiale révèle, sans contestation possible, un accord entre la structure de la plupart des organes et les fonctions qu'ils accomplissent. L'œil est construit, pour voir, l'oreille pour entendre, l'intestin pour digérer. Sans doute, voilà une façon bien finaliste de s'exprimer. Mais qu'importe puisqu'elle correspond à la réalité ». (Grasse).

FINITUDE = Caractère de ce qui est fini, limité. Ce terme, courant dans la philosophie moderne, désigne plus particulièrement un caractère propre à la conscience humaine, qui se révèle dans l'angoisse de la mort (Heigdeger), dans l'impossibilité, pour toute personne, de s'exprimer une fois pour toutes dans une parole ou une action (Jaspers), enfin dans l'impossibilité de tout faire en même temps dans la vie et dans la nécessité où nous sommes de choisir librement, et de façon arbitraire, entre les possibilités qui nous sont offertes (Sartre).

FIXATION = Attachement exagéré à une personne, à un objet ou à une idée.
FIXISME = Doctrine des adversaires de l'idée d'évolution biologique qui considèrent les espèces vivantes comme fixes, immuables et originellement distinctes les unes des autres.

FONDEMENT = Ce qui justifie une affirmation ou une action. On entend aussi par fondements, les principes d'un système déductif. « La loi de la gravitation, par exemple, est appelée le fondement de toute la mécanique céleste, parce qu'elle permet d'en déduire différentes lois » Lalande.

FORMALISME = Système philosophique qui ramène tout à des formes-types, à des règles extérieures ; ainsi, en morale, le formalisme réduit

la bonté ou la malice de l'acte humain à sa conformité ou non-conformité à la loi. Par extension, on qualifie de formaliste, l'attitude d'esprit selon laquelle, on attribue trop d'importance aux conventions sociales, et on s'attache à l'observance extérieure des rites, des principes et des lois, sans tenir assez compte de l'esprit dans lequel on doit les observer.

FORME = Pour Aristote, la forme est distincte de la matière. C'est le principe substantiel qui donne à l'être ses attributs et en détermine la nature spécifique.
— Pour Kant, les formes a priori de la sensibilité sont les lois imposées par la pensée à la matière, et qui lui permet d'organiser l'expérience. Les formes de la sensibilité sont le temps (forme du sens interne) et l'espace (forme du sens externe).
Psychologie de la forme :
Dès 1890, le psychologue viennois, von Ehrenfels aborde le problème de la perception. Ses vues s'opposent à celles des associationnistes. Il recourt au principe de totalité selon lequel : « un ensemble est plus et autre chose que la somme de ses parties ». Vers 1910, cette position s'affirme et prend le nom de Gestaltisme : (Allemand : Gestalt = Forme). Les grands noms qui s'y attachent sont ceux de Wertheimer, Koffka, et Kohler. En France, la théorie a été étendue par P. Guillaume.
Ces auteurs mettent l'accent sur le caractère synthétique de la perception, chacun de ses éléments n'ayant de sens que dans et par l'ensemble. La psychologie de la forme s'oppose ainsi à la psychophysique pour laquelle les perceptions ne sont que des combinaisons de sensations élémentaires.
« La Théorie de la forme consiste à considérer les phénomènes, non plus comme une somme d'éléments qu'il s'agirait avant tout d'isoler, d'analyser, de disséquer, mais comme des ensembles constituant des unités autonomes, manifestant une solidarité interne et ayant des lois propres. Il s'ensuit que la manière d'être de chaque élément dépend de la structure de l'ensemble et des lois qui le régissent ». (P. Guillaume).

FORTUIT = Qui relève du hasard, (voir ce mot).

FRAYAGE = L'influx nerveux, dans son passage d'un

neurone à un autre, doit vaincre une certaine résistance ; lorsqu'un tel passage entraîne une diminution permanente de cette résistance, on dit qu'il y a frayage : l'excitation choisira la voie frayée de préférence à celle qui ne l'est pas.

FRUSTRATION = Désigne l'action de priver quelqu'un de ce qui lui est dû (ou lui semble dû) et le sentiment qui en découle.

La psychanalyse fait un grand usage du concept de frustration pour expliquer certains phénomènes de refoulement et d'agressivité, chez l'enfant. En effet, celui-ci estime (consciemment ou inconsciemment) que la satisfaction de ses pulsions est un droit, en vertu du « principe de plaisir » auquel il obéit.

Mais il rencontre le « principe de réalité » (obstacles matériels ou interdictions des adultes) qui s'oppose à sa recherche de plaisir continuel. Des conflits intérieurs, des chocs émotifs, des tensions, des sentiments de frustration résultent de ce blocage de désirs ; selon le milieu éducatif, ces conflits trouvent leur solution dans le refoulement ou dans la sublimation.

G

GALLUP = Sondage d'opinion publique, du nom d'un statisticien américain qui fonda un institut à cette fin.

GENEALOGIE = A proprement parler, étude de l'origine et de la filiation des familles. — Au sens large, ce mot est parfois utilisé comme synonyme de genèse. C'est ce que fait Nietszche, par exemple, dans la « généalogie de la Morale ».

GENESE = Naissance et développement d'un être, d'un phénomène, ex : la genèse d'un caractère, d'une passion. L'explication génétique consiste à remonter à l'origine d'un phénomène ou d'un être et à en suivre l'évolution. La psychologie génétique s'oppose à la psychologie descriptive : l'une trace l'histoire des phénomènes psychiques l'autre en fait l'analyse.

GENETIQUE = Partie de la biologie qui étudie les lois de la transmission des caractères héréditaires (gènes).

GERONTOLOGIE = Nouvelle science qui étudie les problèmes biologiques, psychologiques et économiques posés par la vieillesse.

GESTALT = Mot allemand que l'on traduit ordinairement par forme, ou encore par configuration, qui désigne un ensemble structuré en tant qu'il apparaît objectivement à l'observation dans son indivision et dans ses articulations. Chaque partie est solidaire du tout et n'est ce qu'elle est, que par relation et interdépendance avec le tout.

La Gestaltthéorie ou théorie de la forme ou encore gestaltisme a commencé par être une interprétation globale en psychologie pour s'appliquer ensuite à d'autres domaines du savoir. Elle correspond en quelque façon à une forme de structuralisme.

GHETTO = On parle parfois de ghetto sociologique pour

caractériser tantôt un groupe que les autres isolent et empêchent de communiquer avec la société globale, tantôt un groupe qui s'isole, se met volontairement à part en se repliant sur lui-même.

GRAPHOLOGIE = Etude du caractère d'une personne ou de ses dispositions d'après les renseignements fournis par l'analyse de son écriture.

GRATUIT = Qui n'a pas de raison valable, de justification ; non motivé.

GROUPE = Le groupe est constitué par plusieurs personnes qui, en raison d'un intérêt commun sont plus en relation entre elles qu'avec d'autres.
On distingue plusieurs types de groupes en fonction de divers critères qui ont trait, soit au nombre soit à la plus ou moins grande spécialisation, à la permanence, à la manière dont on y entre etc...
Le groupe **primaire** est celui qui ne comporte qu'un nombre restreint d'individus. Ce nombre est tel que, compte tenu de la situation, chacun peut intéragir avec tous les autres. C'est le cas de la famille, du petit groupe d'amis, de l'équipe de basket, etc...
Un groupe est dit **secondaire** si le nombre de personnes est tel que chacune ne peut être en rapport suivi avec les autres. C'est le cas d'une grande école, par exemple.
Les groupes **spécialisés** sont ceux dont la fonction est limitée à tel ou tel type d'activité. Ils sont l'inverse des groupes polyvalents, comme la famille, par exemple.

Les groupes **permanents** (par exemple : l'Etat) sont à l'opposé des groupes **transitoires** dont la durée est limitée, comme celui qui se forme dans un compartiment de chemin de fer, à l'occasion d'un voyage.
Certains groupes sont **obligatoires** ; c'est le cas de la famille par exemple, tandis que d'autres sont **libres** ; on adhère volontairement à une équipe sportive.

Les groupes **formels** (appelés également « organisations sociales » ou « institutions ») sont des groupes organisés, ayant une structure stable, une hiérarchie et des rôles nettement différenciés pour chacun des membres. Leur volume peut être grand. Ils ont des objectifs définis. C'est le cas du personnel d'une usine ou des élèves d'une école.
Les groupes **informels** (appelés également groupes spon-

tanés ou psychologiques) n'ont que la structure qu'ils se donnent. Ils sont instables et de faible volume. On qualifiera d'informels, les groupes d'enfants jouant pendant la récréation, les groupes d'ouvriers revenant du travail.

H

HABITUDE = Disposition acquise à adopter tel comportement ou à accomplir telle action par la répétition des mêmes actes. C'est une attitude durable et une tendance à agir de manière semblable avec une certaine facilité et sans qu'interviennent de façon forte et directe la conscience et la volonté. Dans la mesure où nous sommes dominés par les habitudes, elles deviennent routine ; dans la mesure où elles facilitent l'action adéquate, elles libèrent.
« Si les habitudes vivantes sont l'instrument de l'action créatrice, l'homme de l'habitude est un malade qui marche vers la mort spirituelle ». (Mounier).

HALLUCINATION = Vision, d'une vivacité particulière, d'un objet sensible qui n'existe pas dans la réalité.

HASARD = Caractère d'un fait dont nous ignorons les causes et que nous attribuons, subjectivement, à la chance, au Destin et au sort.
— Caractéristique d'un phénomène qui dépend de causes trop complexes pour pouvoir les connaître toutes et déterminer ainsi le phénomène.
— Caractère d'un évènement produit « par la combinaison ou la rencontre d'autres évènements qui appartiennent à des séries (causales) indépendantes les unes des autres ». (Cournot).

HEDONISME = Conception morale fondée sur la recherche du plaisir, comme principe ou but de la conduite.

HERMENEUTIQUE = Discipline ayant pour objet l'interprétation des textes et des signes.

HETERONOMIE = Etat de celui qui reçoit d'un autre la loi qui le gouverne ou qui est mené par des forces qui échappent à son libre vouloir ; contraire d'autonomie.

HIEROGLYPHE = Chacun des 700 signes idéographiques

(signes-mots évoquant une idée ou un objet en rapport avec leurs formes) qui servaient aux Egyptiens à transcrire leur langue.

HISTOIRE = A la fois la succession des évènements et le récit ou l'interprétation cohérente qu'on en peut donner, particulièrement en ce qui concerne l'évolution des sociétés humaines. On appelle **historicisme**, la tendance à considérer qu'il n'y a pas de vérité absolue et que toute réalité est historique c'est-à-dire, résultant des conditions qui l'ont fait naître et évoluer à un moment donné. On appelle « philosophies de l'histoire », les différentes recherches de lois générales qui commandent les évènements et l'évolution d'une société ou de l'humanité tout entière.

HORMONES = Substances de composition diverse et fort complexe secrétées par les glandes endoctrines et qui jouent dans l'organisme et indirectement dans le psychisme, un rôle de stimulation ou d'inhibition.

HOSPITALISME = Terme employé depuis les travaux de René Spitz, pour désigner l'ensemble des perturbations provoquées chez des enfants par un séjour prolongé dans une institution hospitalière (orphelinats, hôpitaux, internats etc...).

HUMANISME = Terme couramment utilisé en littérature et dans les sciences de l'homme, dans des significations variées et parfois contradictoires. D'une façon générale, c'est le courant de pensée qui tend à affirmer les valeurs proprement humaines, face soit aux valeurs matérielles, économiques et techniques, soit aux valeurs religieuses et transcendantes.
Pour l'homme de la Renaissance, l'humanisme a été le culte de l'esprit et sa tentative de relier la culture moderne à la culture antique. Un certain humanisme est l'affirmation que l'homme seul est la mesure de toutes choses. Pour d'autres, c'est la croyance au salut de l'homme par les seules forces humaines. Il y a, en définitive, autant d'humanismes que de conceptions de l'homme et de son destin.
« On appelle humanisme un anthropocentrisme réfléchi qui, partant de la connaissance de l'homme, a pour objet la mise en valeur de l'homme, exclusion faite de ce qui

l'aliène, à lui-même, soit en l'assujettissant à des vérités et à des puissances supra-humaines, soit en le défigurant par quelque utilisation infra-humaine ». (Lalande).

HYPNOSE = Procédé permettant de plonger artificiellement un sujet dans un état où certaines fonctions sensorielles sont mises à l'état de sommeil et où ne s'exercent plus certains contrôles, volontaires ou inconscients ; le sujet hypnotisé obéit aux suggestions de l'hypnotiseur et il exprime plus facilement certains sentiments ou souvenirs refoulés. Abandonnée, après avoir connu une grande faveur à la fin du 19e siècle, cette technique est à nouveau utilisée en chirurgie pour certaines opérations ou en psychothérapie, pour accélérer le diagnostic et l'expression de situations conflictuelles. L'hypnose est à distinguer de la narcose et de la narco-analyse, qui provoquent le même état et poursuivent le même but, mais par administration de substances chimiques.

HYPOTHESE = Supposition qui réclame une vérification. Explication plausible des faits que l'on adopte provisoirement en attendant de pouvoir la soumettre au contrôle méthodique de la vérification. En mathématiques, l'ensemble des propositions avancées en vue d'en déduire les conséquences logiques.

HYSTERIE = Sorte de névrose exprimant physiquement et de manière spectaculaire des conflits inconscients, sous forme de crises de nerfs ou de paralysies en particulier.
L'hystérie traduit des conflits affectifs inconscients qui, ne pouvant se résorber, se convertissent en symptômes corporels incontrôlés.

I

IDEALISATION = Surestimation des qualités d'une personne ou d'un groupe.

IDEAL DU MOI = Aspect de la personnalité constitué par les aspirations et les objectifs du moi.
Expression ordinairement employée pour désigner des personnages, auxquels le sujet s'est consciemment ou inconsciemment identifié, comme le père, le maître etc...

IDEALISME = Dans le langage courant, attitude de celui qui est attaché à un idéal. Dans un sens péjoratif, on qualifie d'idéaliste, par opposition à réaliste, celui qui vit d'idées utopiques et qui perd de vue le réel.
— Dans le langage philosophique, on appelle idéalistes les doctrines qui, à des degrés variés, affirment que le monde extérieur n'a de réalité que par les idées ou les représentations que nous nous en faisons.
« Pour l'idéaliste, il n'y a rien de plus dans la réalité que ce qui apparaît à ma conscience ou à la conscience en général » (Bergson).

IDENTIFICATION = Processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut, d'une autre personne et se transforme, totalement ou partiellement sur les modèles de celle-ci. Toute personnalité se constitue d'abord et se différencie ensuite par une série d'identifications.

IDENTITE = La notion d'identité est prise, par la logique classique, en un double sens. D'un côté, elle traduit la permanence de l'objet ou de ses attributs à travers les changements qui se produisent en lui ou autour de lui. D'un autre côté, elle exprime la similitude de deux objets distincts. Dans le premier cas, elle est « invariance » ; dans le second, « équivalence ». Il faut donc distinguer l'identité de l'**un**, qui est celle de l'in-

changé, et celle de l'**un** et **l'autre** qui est l'identité de l'interchangeable.

IDEOLOGIE = Ensemble plus ou moins cohérent d'idées et de croyances propres à une société ou à une classe sociale et qui servent, à plus ou moins juste titre, à légitimer ou à justifier ses modes d'action dans la société.

IMAGE = Conscience d'un objet absent ou inexistant. L'image s'oppose à la perception qui est la représentation d'un objet présent.
« L'image n'est pas une sensation ou une perception affaiblie... L'image est sur le chemin de l'abstraction et de la généralisation, elle est sur le chemin de l'idée ».
(Meyerson).

IMAGINATION = Il est classique de distinguer :
— imagination plus ou moins reproductrice : fonction psychique par laquelle l'esprit fait revivre des images d'objets antérieurement perçus (mémoire imaginative).
— imagination créatrice ou invention : fonction psychique par laquelle, l'esprit se représente des objets, des événements ou des rapports par création ou recréation de nouvelles combinaisons d'images (l'imaginaire).

IMMANENT = Qui réside dans, qui est contenu dans la nature d'un être (opposé à transcendant).

IMPERATIF = Devoir, obligation.
— Chez Kant, impératif catégorique : ordre que la raison pratique se donne à elle-même et qui n'est subordonné à aucune condition (opposé à hypothétique ou conditionnel).

IMPLICITE = Qui, sans être exprimé directement (explicite), se trouve néanmoins contenu ou supposé dans une proposition, une attitude ou une situation.

IMPLICATION = Relation logique entre deux concepts, qui fait que l'un ne peut être posé sans que l'autre ne le soit également.

IMPONDERABLE = Elément qui entre dans la détermination d'un événement mais dont l'influence est difficile à évaluer.

IMPULSION = Action soudaine, non réfléchie, et de caractère impérieux.

INCANTATION = Emploi de paroles magiques dans le but d'obtenir une modification favorable des êtres ou des choses.

INCESTE = Rapport sexuel entre les membres d'une même famille.

INCOHERENT = Se dit des idées, des mots ou des phrases qui ne se suivent pas, qui ne forment pas un tout, un ensemble bien joint.

INCONSCIENT = Physiologique : la vie organique en état d'équilibre, qui ne devient consciente que sous la forme de besoins en cas de manque et sous la forme de malaise ou de douleur en cas de dérèglement ou d'agression.
— Psychique : l'existence d'états psychiques inconscients est mise en évidence par des tendances et des pulsions, qui déclenchent automatiquement certaines conduites, dont la motivation déclarée n'est pas la motivation réelle. Selon Freud, les pulsions du ça (agressivité et sensualité), inhibées pendant l'enfance, sont refoulées dans l'inconscient psychique où elles poursuivent une œuvre cachée. Elles cherchent constamment à faire retour dans la conscience et dans l'action, mais elles ne peuvent le faire que dans des formations de compromis (rêves, actes manqués, dérivation, sublimation...) du fait de la censure sociale.
— Collectif : selon Jung l'inconscient individuel contient outre les expériences personnelles, des éléments mythiques propres au groupe (voir Archetype).

INDUCTION = Opération mentale consistant à généraliser l'enseignement tiré de plusieurs faits, à tous les faits du même genre, sous la forme d'une loi.

INEFFABLE = Qui ne peut être exprimé par la parole.

INFANTILISME = Anomamalie consistant dans la persistance à l'âge adulte de certaines attitudes de l'enfance.

INFLATION = Phénomène économique caractérisé par une hausse générale des prix résultant, entre autres causes, d'un déséquilibre entre le pouvoir d'achat des consommateurs et la quantité de biens et services mis à leur disposition.

INFINI = Ce qui est sans limites. Selon Descartes pour connaître un objet fini, il faut avoir, implicitement ou explicitement, présente à l'esprit, l'idée d'infini. C'est sur l'existence de cette notion dans l'esprit humain qu'il fonde sa preuve de l'existence de Dieu.

INFRASTRUCTURE = Equipement permanent nécessaire à l'activité économique d'un pays : énergie, eau, électricité, routes, chemins, de fer...

— Chez Marx : base économique d'une société, constituée essentiellement par les forces productives et les rapports de production.

INHIBITION = Arrêt ou ralentissement de l'activité ; impuissance à agir. Processus normal du fonctionnement psycho-physiologique, l'inhibition peut prendre un caractère pathologique par excès (chocs émotifs) ou par défaut (impulsivité).

INNEISME = Affirmation que la conscience n'est pas, à la naissance, une table rase et qu'elle est, réellement ou virtuellement, structurée ou en possession de certains caractères. Plus spécialement, chez Platon et Descartes, existence d'un savoir inné, que nous portons en nous dès notre naissance.

INSTANCE = Chacun des différents échelons d'une hiérarchie quelconque. Freud par exemple, dégage trois instances du psychisme : le ça, le moi et le surmoi.

INSTINCT = En psychologie animale, il apparaît de plus en plus que la notion d'instinct recouvre un grand nombre de fonctions hétérogènes qui sont, les unes innées et conditionnées par les facteurs physico-chimiques intrinsèques, dépendant du patrimoine héréditaire, les autres acquises empiriquement, mais conditionnées par les capacités de mémoire de l'espèce. Ces différentes fonctions ont pour caractère commun de mouler le potentiel énergétique dans des mécanismes précis, souvent rigides et stéréotypés (Exemple : la communication chez les abeilles).
— En psychologie humaine, on utilise souvent le mot « instinct » dans des sens très vagues ; en plus de certaines activités automatiques élémentaires, des réflexes comme la tétée, la marche ou la respiration, on a tendance à appeler instincts des poussées naturelles comme « l'instinct » de conservation, ou encore les « instincts » sexuels ou agressifs. Mais du fait que chez l'homme, l'élan énergétique est pris en charge et éduqué par un milieu culturel donné, il peut prendre mille et une formes variées, allant, par

exemple, de la conservation farouche de la vie, au don volontaire de celle-ci. On voit donc toutes les équivoques du mot « instinct » appliqué à l'homme ; il est préférable d'utiliser pour lui le terme de tendance, qui souligne le caractère très plastique de ces formes d'énergie.

— En psychanalyse, le terme instinct est souvent employé, mais à tort, pour traduire l'allemand « Trieb » qui désigne les forces qui sont à l'origine des pulsions du ça. Freud en distingue deux principales qu'il a caractérisées dans la dernière période de son œuvre comme « instinct de vie » (Eros) ou instinct sexuel, et « instinct de mort » (Thanatos), tendance psychophysiologique à la désintégration et au retour à la vie inorganique. Beaucoup de psychanalystes préfèrent distinguer deux pulsions : la sexualité ou libido et l'agressivité.

INSTITUTION = Ensemble d'arrangements sociaux (actes ou idées) que les individus trouvent devant eux et qui s'imposent plus ou moins à eux.
« J'entends par ce mot (d'institutions) aussi bien les usages et les modes, les préjugés et les superstitions, que les constitutions politiques ou les organisations juridiques essentielles » M. Mauss.

INTEGRATION = Introduction d'un élément dans un ensemble tel que cet élément y conserve son originalité, tout en y jouant un rôle qui respecte l'originalité des autres éléments et soit admis par eux. Ce terme s'applique particulièrement à trois sortes d'intégrations :
— Intégration culturelle : état d'une société où les diverses institutions, modes d'agir normes et valeurs, forment un tout sans contradictions.
— Intégration sociale : état d'une société où chaque individu a obtenu un rôle qui satisfait ses aspirations et le joue d'une manière qui correspond au bon fonctionnement de la société considérée.
— Intégration psychologique : état d'une personnalité dont les diverses composantes sont en harmonie.

INTEGRISME = Qualifie l'attitude des adhérents à une doctrine déterminée qui, par opposition aux progressistes, veulent maintenir, sans aucun

changement, la doctrine en question.

INTELLIGENCE = Par opposition aux actes instinctifs ou automatiques, un acte intelligent peut être caractérisé par trois critères : saisie des relations existant entre les éléments d'une situation, invention d'une solution, action conforme à cette découverte. On peut trouver chez l'animal, en fonction du développement des centres nerveux, une certaine aptitude à modifier sa conduite conformément aux circonstances ; cette intelligence de la situation se rencontre par exemple dans les « conduites de détour ».
Chez l'homme, cette forme d'intelligence « pratique » est rapidement doublée, grâce au langage, d'une intelligence conceptuelle et logique. Celle-ci rend possible l'évocation de multiples solutions des problèmes, en l'absence effective des objets à utiliser.
On appelle « Quotient intellectuel », le rapport chiffré de l'âge mental d'un individu, déterminé par des tests, à son âge réel.

INTENTIONNALITE = Pour Husserl, c'est le caractère essentiel de la conscience, celui de tendre vers quelque chose. « Le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière qu'à la conscience d'être la conscience de quelque chose ». (Husserl).

INTROJECTION = Assimilation par le « moi » de valeurs qui lui sont primitivement extérieures. Par exemple, les impératifs moraux seraient, selon Freud, une assimilation par le moi, sous forme de conscience morale, des ordres imposés pendant l'enfance.

INTROSPECTION = Description des états de conscience en les observant en soi-même. Cette méthode a été critiquée sur deux points :

— il n'y a ni simultanéité, ni parallélisme de contenu entre le vécu, sa prise de conscience et son expression verbale.

— il y a, interférence entre le sujet qui observe et l'objet observé.

Malgré les attaques radicales de Watson et d'autres, l'introspection persiste sous des formes nouvelles comme l'intuition bergsonnienne qui cherche à saisir les données immédiates de la conscience et dans la recherche, par l'école phénoménologique, des significations des situations vécues.

INTROVERSION = Repliement sur soi.

INTUITION = Par opposition à discours et à raisonnement, acte par lequel l'esprit atteint la réalité directement en elle-même, et qui, par suite est considéré comme procurant une certitude absolue.
« Un absolu ne saurait être donné que dans une intuition, tandis que tout le reste relève de l'analyse. Nous appelons ici intuition, la sympathie par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable ». (Bergson.)

INVESTISSEMENT = Affectation de capitaux ou de revenus à l'acquisition de biens d'équipement, qui à plus ou moins longue échéance, engendreront d'autres biens et revenus.

— En psychanalyse, opération qui consiste à polariser les énergies et les pulsions sur une personne ou un objet déterminés.

IRRATIONNEL = Ce qui échappe à la saisie de notre intelligence. Selon l'usage qu'on en fait, le terme est synonyme d'absurde, d'inconnaissable, voire de déraisonnable et de pathologique.

— On appelle **Irrationalisme,** la tendance philosophique qui fait prévaloir sur la rigueur de la logique ou de l'explication scientifique, les droits de l'imagination, de l'inconscient et du mystère.

j

JANSENISME = Doctrine de Port-Royal qui conçoit la morale de façon rigoureuse et austère.

JUGEMENT = Processus mental par lequel l'esprit affirme la réalité d'une chose ou du rapport de deux idées (jugement de réalité).

— Appréciation portée sur la valeur des personnes ou des choses, sur la vérité d'une affirmation (jugement de valeur).

JURIDISME = Tendance à juger et à se conduire d'après les seules prescriptions du droit positif, sans tenir compte du sens naturel de la justice. Dans ce cas, on parle aussi de **légalisme**, c'est-à-dire de conduite qui se contente de se conformer purement et simplement aux lois juridiques et morales. établies C'est ce que dénonce Pascal dans l'expression : « La vraie morale se moque de la morale ».

JURISPRUDENCE = Interprétation des lois, donnée par les tribunaux en appliquant les lois générales aux cas particuliers.

JUSTICE = Vertu consistant à respecter et à promouvoir les droits de chacun. Ces droits découlent de l'idée que l'on se fait de l'homme (droits naturels : vie, procréation...) ou de ce que chaque société reconnaît à ses membres (droits positifs : travail, sécurité, santé...).

On entend par **justice sociale**, les réalisations et les aspirations qui visent à donner à chacun selon son mérite et son travail et à permettre le meilleur développement matériel, intellectuel et moral de tous, par une répartition équitable des richesses et des responsabilités.

« L'exigence de la justice a sa racine dans l'affirmation radicale que l'autre **vaut** en face de moi, que ses besoins valent comme les miens »
(Ricœur).

L

LAIQUE = Qui est indépendant de toute confession religieuse.

LANGAGE = Fonction d'expression et de communication **des sentiments et de la pensée** entre les hommes, utilisant des signes oraux, écrits ou gestuels.
« Le langage n'est pas, comme on le croit souvent, le vêtement de la pensée, il en est le corps véritable »
(Lavelle).

LANGUE = Ensemble des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre.
Considérée sous l'angle du système qu'elle constitue, la langue est à distinguer du langage et de la parole.
« Qu'est-ce que la langue » ? Pour nous elle ne se confond pas avec le **langage** : elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. »
« La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement ; la **parole** est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence dans lequel il convient de distinguer : 1° les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle. 2° le mécanisme psychophysique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons ». (De Saussure).

LAPSUS = Erreur qui consiste à dire ou à écrire involontairement un mot pour un autre. Un tel acte manqué, d'après la psychanalyse, a une signification cachée.

LATENCE = (Période de). Période s'étendant de la sixième année à la puberté, au cours de laquelle s'opèrent une intensification du refoulement et un développement des sublimations (latent = caché)

LIBERALISME = Doctrine économique qui préconise la liberté d'entreprise, de travail et de concurrence. Il suffirait de laisser jouer librement l'initiative privée pour que les désirs et les intérêts de tous soient satisfaits de la meilleure façon possible. En conséquence, le libéralisme est contre toute intervention de l'Etat en matière économique ; il ne lui reconnaît d'autre rôle que de garantir cette entière liberté de l'initiative privée et de protéger la propriété privée.

LIBERTE = Condition de l'être pouvant agir sans contrainte c'est-à-dire, soit suivant les lois de sa nature (chute libre), soit suivant sa fantaisie (temps libre), soit suivant sa volonté (décision libre). On appelle aussi **libertés** (au pluriel) les droits dont jouit réellement l'individu dans une société donnée.

« A l'origine, l'homme ne voyait partout que caprice et arbitraire. Par suite, la liberté qu'il s'attribuait n'avait prise sur rien. La science moderne lui a fait voir partout la loi, et il crut voir sa liberté s'abimer dans le déterminisme. Mais une juste notion des lois naturelles lui rend la possession de lui-même, en même temps qu'elle lui montre que sa liberté peut être efficace et diriger les phénomènes » (Boutroux).

On appelle **libre-arbitre** une présentation particulière (et actuellement dépassée) de la liberté comme « puissance arbitraire de choisir ou de ne pas choisir un acte, telle qu'on en fait l'expérience dans les situations où il n'y a aucun motif qui nous pousse à prendre une décision plutôt qu'une autre (En ce sens, on l'appelle aussi liberté d'indifférence).

On présente davantage aujourd'hui la liberté comme le pouvoir personnel de se déterminer pour des motifs, jugés par nous les meilleurs et convenant le mieux, dans une situation donnée. (En ce sens on parle plus volontiers de libération).

« Ma liberté... n'est pas une qualité surajoutée ou une « propriété » de ma nature ; elle est très exactement l'étoffe de mon être » Sartre.

« Le monde est déjà constitué, mais aussi jamais complètement constitué... Il n'y a donc jamais déterminisme et jamais choix absolu... Le choix que nous faisons de notre vie a toujours lieu sur la base d'un certain donné. Ma liberté peut détourner ma vie de son

sens spontané, mais par une série de glissements, en l'acceptant d'abord, et non par une création absolue ».
Merleau-Ponty.
« Je ne suis pas libre seulement par le fait d'exercer ma spontanéité, je deviens libre si j'incline cette spontanéité dans le sens d'une libération.»
Mounier.

LIBERTIN = Au 17e siècle, un courant de pensée non-conformiste, s'est manifesté, mettant au premier plan la liberté de pensée, voire des mœurs. Les partisans de ce courant sont appelés des libertins.

LIBIDO = Désir, énergie motrice des pulsions de vie, sensuelle et affective, qui vise à neutraliser les tendances agressives et destructrices.

LINGUISTIQUE = Etude scientifique du langage humain. Plus particulièrement, étude des phénomènes intéressant l'évolution des langues, leur répartition et les rapports entre elles.

LOCALISATIONS (Cérébrales) = Correspondance entre certaines régions du cerveau et différentes fonctions organiques ou psychiques.

LOGIQUE = Art ou science du raisonnement. On peut distinguer :
— Logique générale ou matérielle, qui étudie la validité, du point de vue de la vérité, du contenu des concepts et des façons d'étendre les données de l'expérience.
— Logique formelle qui s'intéresse uniquement à la cohérence du raisonnement indépendamment de son contenu.
— Logique moderne ou logistique, qui crée de toutes pièces, un langage nouveau arbitraire et symbolique afin de mieux définir, dans leur pureté, les opérations possibles de l'esprit et produire des « modèles » parfaits.

LOGOS = Mot grec qui signifie à la fois parole et raison.
LOI = (positive) Règle, norme impérative promulguée par l'autorité souveraine d'une société.
— (scientifique) Enoncé d'un rapport constant et mesurable entre phénomènes. L'énoncé des lois scientifiques suppose l'existence d'un certain déterminisme de la nature, d'un « ordre des choses » que l'intelligence peut découvrir.
LOISIR = Temps disponible en dehors du travail et des occupations habituelles.

« Le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice, après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales ou sociales » (J. Dumazedier).

LUMIERES = (Philosophie des) (En allemand : Aufklarung) Mouvement philosophique du 18e siècle, caractérisé par la croyance au progrès humain, par la foi dans la raison et par la défiance à l'égard des traditions.

M

MACHIAVELIQUE = Adjectif dérivé du nom de Machiavel, (homme d'Etat et historien italien du 16e siècle, auteur en particulier du « Prince ») et qualifiant une politique ou une façon d'agir à la fois réaliste et sans scrupules visant uniquement l'efficacité sans souci de la valeur des moyens utilisés.

MAGIE = Ensemble de pratiques par lesquelles l'homme se propose d'agir sur les êtres et sur les phénomènes, en mettant en jeu des puissances cachées (Sorcellerie, envoûtement, talisman, mauvais œil...) La magie implique la croyance que certains rites, paroles ou gestes, peuvent modifier les dispositions des individus et le cours des choses. Reposant sur l'animisme, c'est-à-dire la conviction qu'il n'y a pas de distinction claire entre l'inerte et le vivant, l'esprit magique envisage la Nature en projetant sur elle sa propre expérience psychologique. De même que l'individu a conscience d'être la cause de ses actions, de même il imagine que les phénomènes sont animés par des êtres capricieux, arbitraires et irritables qu'il convient de se rendre favorables et de plier à ses propres désirs.
Il n'y a pas encore dans la magie, de notion claire du lien de causalité mis en lumière par le déterminisme scientifique ; l'action sur les phénomènes est conçue à l'image de l'action de l'homme sur lui-même, ou de l'homme sur l'homme, action qui, dans le commandement et l'obéissance trouve une efficacité simple et rapide.

« Entre Magie et Science, la différence première serait donc que la magie postule un déterminisme global et intégral, tandis que la science opère en distinguant des niveaux dont certains seulement, admettent des formes de déterminisme tenues pour inapplicables à d'autres niveaux. Mais ne pourrait-on pas aller plus loin et considérer la rigueur et la précision dont témoigne la pensée magique, comme tra-

duisant une appréhension inconsciente de la vérité du déterminisme en tant que mode d'existence des phénomènes scientifiques, de sorte que le déterminisme serait globalement soupçonné et joué, avant d'être connu et respecté ? Les rites et les croyances magiques apparaîtraient alors comme autant d'expressions d'un acte de foi en une science encore à naître. » (Lévi-Strauss).

MAIEUTIQUE = Méthode, par questions et réponses, dont se servait Socrate pour accoucher les esprits de la vérité qu'ils détiennent sans le savoir, toute masquée qu'elle est par les opinions habituelles.

MALTHUSIANISME = Du nom de Malthus, économiste anglais (1766-1834) qui, soutenant que les ressources ne pouvant croître au rythme de la population, prêche l'absolue nécessité de limiter les naissances.
On appelle **malthusianisme économique** : la restriction volontaire voire même la destruction d'une partie de la production afin de maintenir les prix.

MANA = Mot employé dans les langues polynésiennes adopté par les ethnologues comme désignant, dans la pensée archaïque, une force d'ordre surnaturel qui se manifeste partout, aussi bien dans les phénomènes naturels que dans les actions humaines.

MANICHEISME = Doctrine plaçant le monde et son évolution sous le signe de la lutte métaphysique entre deux grands principes, celui du Bien et celui du Mal, le génie de la Lumière et celui des ténèbres, Dieu et Satan.

MANIFESTE = Ecrit public par lequel une personne ou un groupe expose ses vues.

MARGINAL = Qui n'est pas intégré dans un circuit normal. On appelle **marginalisme** : la théorie économique selon laquelle la valeur des biens dépend, non pas de la quantité de travail qui y est incorporé, mais de leur utilité marginale c'est-à-dire de la relation entre les besoins de l'individu et la rareté ou l'abondance (notion de marge) de ces biens.

MARXISME =
(voir matérialisme).

MASOCHISME = Anomalie consistant à tirer du plaisir de sa propre souffrance.

MASS-MEDIA = Expression anglaise ordinairement traduite en français par moyens de

communication de masse. Il s'agit de l'ensemble des techniques, des instruments et des moyens susceptibles de transmettre des communications sensibles ou intellectuelles à un grand nombre de gens à la fois, .et cela souvent à grandes distances.
La radio, la télévision, le cinéma, la grande presse, les disques, constituent aujourd'hui des moyens de communication ayant une grande influence parce qu'ils atteignent un public nombreux et varié. Ils servent à l'information, la culture, la pédagogie, les loisirs, la publicité, la propagande. En faisant appel à des mythes, à des symboles, à des thèmes passionnels, à des désirs de rêve, les techniques psychologiques de communication peuvent provoquer une « persuasion clandestine ».

MATERIALISME = Doctrine qui explique tout l'univers, l'homme y compris, uniquement par des processus matériels : toute la réalité se ramène à la matière et à ses modifications.
On distingue diverses formes de matérialisme dont les plus essentielles sont :
— **Le matérialisme classique** : (Epicure, La Mettrie, D'Holbach etc...) qui ramène la pensée à des changements quantitatifs de la matière. « Le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile ».
— **Le matérialisme dialectique** (Marx) qui considère l'univers comme un tout formé de matière en mouvement, engagée dans une évolution ascendante, atteignant des niveaux successifs, où un plus grand niveau de complication quantitative fait apparaître nécessairement des changements qualitatifs.

— **Le matérialisme historique** (application du matérialisme dialectique à l'histoire) explique le développement des sociétés par l'évolution des forces productives et des rapports de production : les infrastructures économiques et les oppositions de classes qui en découlent conditionnent les superstructures idéologiques.
« Les classes sociales en lutte les unes avec les autres sont toujours le produit des relations de production et d'échange, en un mot des rapports économiques de leur époque ; ainsi, à chaque moment, la structure économique de la société constitue le fondement réel par lequel doivent s'expliquer en dernière

instance, toute la superstructure des institutions juridiques et politiques, ainsi que les conceptions religieuses, philosophiques et autres de toute période historique » Marx.

MATRIARCAT = Organisation sociale dans laquelle les femmes mariées et parfois les anciennes du clan jouissent du commandement et de l'autorité.

MAUVAISE FOI = Selon l'usage commun, on est de mauvaise foi quand on déguise pour autrui ses véritables sentiments et pensées. Pour Sartre, la mauvaise foi consiste à se cacher à soi-même ses véritables projets ; en ce sens, la mauvaise foi traduit une fêlure fondamentale de l'être, une perpétuelle distance à soi-même en même temps que la tâche dévolue à l'homme de devenir ce qu'il est réellement.

MAXIME = Formule brève exprimant une règle de conduite, un principe ou une observation psychologique générale.

MECANISME = Système philosophique qui tend à réduire les faits biologiques, voire psychiques à des processus physico-chimiques. Cette prétention a, cependant, le mérite de soumettre l'étude de ces faits à une méthode scientifique rigoureuse, en les isolant au moyen de l'analyse.

MECANOGRAPHIE = Science de l'utilisation des moyens mécaniques, électriques ou électroniques, pour des travaux comptables, statistiques et mathématiques.

MEMOIRE = L'ensemble des fonctions et des faits relatifs à la persistance du passé ; ce qui s'acquiert, se conserve, reparaît pour être reconnu comme acquisition antérieure, grâce à des modifications physiologiques, des conditions de vie collective ou selon la continuité de la conscience individuelle. Il y a donc différents types de mémoire et de mémorisation , c'est-à-dire d'enregistrement et de fixation des souvenirs et divers moyens mnémoniques ou mnémotechniques pour s'assurer de la construction d'une mémoire utilisable. Les habitudes, les souvenirs, les connaissances relèvent de la mémoire.

MENTALITE = Au niveau de la psychologie personnelle, la mentalité se définit comme l'ensemble des dispositions intellectuelles, des habitudes d'esprit et des croyances fon-

damentales d'un individu. Mais c'est aussi, toujours à ce niveau individuel, les manières spontanées de penser qui, dans un milieu et à une époque donnés, dépendent du contexte socio-culturel : c'est pourquoi on parle de mentalité collective. Celle-ci se manifeste par des traits psychologiques durables, communs à un groupe ou à une société. Elle s'exprime à travers les situations, par des attitudes et des opinions semblables.

METABOLISME = Ensemble des transformations que les organismes vivants font subir aux molécules de leurs aliments, soit pour édifier leurs structures cellulaires, soit pour libérer l'énergie nécessaire à leur fonctionnement vital.

METAPHORE = Figure de rhétorique qui rassemble le concret et l'abstrait, associe l'image et l'idée, transporte celle-ci à celle-là.

METAPHYSIQUE = Partie de la philosophie qui se caractérise par un effort pour dépasser, par la raison ou par l'intuition, les connaissances purement expérimentales, pour arriver soit à une vue totale de l'homme et du monde, soit à la connaissance des choses en soi, particulièrement de la matière, de l'esprit, de la liberté, de la vérité et de Dieu.

METEMPSYCOSE = Phénomène de réincarnation selon lequel l'âme, après la mort, passerait en un autre corps humain, ou en un animal ou en un végétal. La croyance en la métempsycose est surtout répandue dans l'hindouisme et dans les religions panthéistes, où l'homme est fondu dans le Tout divin, en est un aspect ou un élément perpétuellement changeant, de sorte qu'il n'y a pas véritablement de vie, ni véritablement de mort.

METHODOLOGIE = La méthodologie ou science des méthodes est la discipline qui réfléchit sur les processus rationnels d'une pensée organisée. Elle élabore les concepts de base et les instruments rationnels qu'une méthode doit employer pour arriver à son but. Le bon usage de ces instruments doit conduire à organiser, interpréter et expliquer les données, en un tout cohérent pour la raison (système scientifique, économique, social, philosophique, etc...).

MILIEU = Espace de vie où s'exercent les influences climatiques, socio-économiques,

éducatives, etc..., et dans lequel se réalisent les échanges psycho-sociaux entre individus.

MIMIQUE = Mouvements expressifs du corps et principalement du visage.

MISONEISME = C'est l'opposition par inertie à ce qui est nouveau. C'est par misonéisme que des groupes sociaux sont réfractaires aux innovations et que les novateurs sont mal considérés et parfois rejetés par le groupe. On attribue le misonéisme des sociétés traditionnelles à la fragilité du genre de vie qu'elles ont atteint : expériences faibles, moyens d'action limités, niveau culturel encore dans l'enfance et très lié aux faibles moyens de maîtrise du milieu. Il est nécessaire à ces sociétés d'être très intégrées pour subsister. D'où le fait que tout élément hétérogène apparaît comme une menace.

MNEMOTECHNIE = Art d'améliorer le souvenir de certains faits ou de faciliter leur réapparition dans l'esprit par des techniques appropriées. Ex : suite de noms en vers.

MOBILE = Désigne ce qui met en mouvement un être vivant, ce qui le fait agir. Les psychologues emploient parfois dans le même sens le mot de motivation, mais il est sans doute préférable de réserver celui-ci aux mobiles qui affleurent de quelque façon dans le champ de la conscience, qui deviennent ainsi des motifs. Une classification sommaire distingue les mobiles qui résultent des facteurs externes et ceux qui proviennent des facteurs internes, des instincts et des tendances. Certains d'entre eux apparaissent comme une force dans l'organisme, un surplus d'énergie, telles les pulsions et les tendances. D'autres sont provoqués par une sorte de déficit dans l'organisme et apparaissent sous forme de besoins.

MOBILITE SOCIALE = Possibilité, plus ou moins grande de passer d'un groupe social à un autre. C'est le phénomène du changement de statut social pour une personne ou pour un groupe et leur passage à une autre situation et à d'autres rôles.

MODELE CULTUREL = (voir Pattern).

MOEURS = Ce sont les manières de vivre, les comportements passés en habitudes, les coutumes et les usages particuliers à un peuple, à une so-

ciété ou à une communauté, avec une idée d'obligation et d'assentiment moral général de la part des participants.

MOI = Terme utilisé par Freud pour désigner l'instance de la personnalité qui cherche à unifier les pulsions du « ça », les contraintes du « surmoi » et les exigences de la réalité, en mettant en jeu des mécanismes de défense et en donnant à la personnalité son assise.

MONEME OU MORPHEME = La plus petite unité de sens en linguistique. Quand on analyse un ensemble linguistique, on obtient d'abord des phrases, puis des mots et enfin des monèmes qui sont les plus petites unités porteuses de sens. Les monèmes peuvent se décomposer en phonèmes, unités qui n'ont plus de sens et dont la valeur est uniquement phonique (p ou b)

MONISME = Doctrine affirmant l'unité substantielle des êtres ; croyance à une seule réalité. Quand cette réalité est « esprit », c'est le monisme spiritualiste, quand elle est « matière », c'est le monisme matérialiste. S'oppose à dualisme et à pluralisme.

MONOGRAPHIE = Enquête portant sur un point spécial d'histoire, d'économie ou de sociologie et cherchant, en particulier, à traduire ses résultats en langage mathématique : diagrammes, monogrammes, graphiques, courbes etc...

Les monographies utilisent soit une « méthode intensive », consistant à approfondir un petit nombre de cas, considérés comme des cas-types, soit une « méthode extensive » portant sur un grand nombre de cas, étudiés par questionnaires.

MORALE = (éthique) = Partie de la philosophie qui traite des problèmes relatifs à la conduite de l'homme dans sa vie personnelle et dans sa vie sociale.

On appelle **moralisme** : la tendance à obéir « à la lettre » à des valeurs morales établies et à les considérer comme des absolus, indépendamment des valeurs religieuses ou humaines qui en sont la source et « l'esprit ».

MORBIDE = Qui relève de la maladie psychique, la caractérise ou en résulte.

MOTIVATION = Raison d'agir intérieure à un sujet, qui le meut dans une conduite orientée vers un but déterminé. La notion de motivation prend une importance crois-

sante en psychologie contemporaine, dans la mesure où la théorie des instincts, des réflexes, du comportement, ou du conditionnement ne suffisent pas à rendre compte de la conduite humaine ou animale, le sujet s'avérant être la source des besoins qu'il cherche à satisfaire. La psychologie de la motivation, tout en intégrant les différentes théories du comportement, cherche à les assumer et à les dépasser dans une psychologie de la conduite dont les motifs sont à trouver d'abord dans le sujet lui-même.
En psychanalyse, on appelle motivation, le moteur réel de la conduite d'un sujet, par opposition aux motifs que le sujet invoque pour expliquer sa conduite ou aux buts qu'il croit consciemment poursuivre.

MUTATION = Variation héréditaire d'une espèce, consistant en un changement brusque de la structure génétique qui se répercute sur les caractères des organismes dérivés.

MYSTIQUE = Toute expérience intime de Dieu et toute doctrine relative à cette expérience.

— L'expérience, souvent passionnée, de l'unité d'un groupement humain, en tant que cette unité revêt une valeur idéale : mystique d'une classe, d'une nation, de l'humanité. Par extension, culte de toute valeur susceptible de constituer un principe de communication : la mystique du Bien, du Progrès...
On appelle **mysticisme,** les doctrines religieuses insistant sur l'expérience de l'union intime à Dieu, ou, au sens subjectif, les dispositions psychologiques nécessaires à la recherche de cette expérience.

MYTHE = Traditionnellement, histoire sacrée, transmise oralement, qui raconte un évènement situé aux origines. L'ensemble des mythes qui ont cours dans une société en constitue la mythologie
Dans la plupart des civilisations, les mythes rapportent l'origine du monde, la naissance des divinités, des héros ou des hommes, l'établissement d'une coutume ou d'une institution.
On s'engage dans une fausse compréhension du mythe en le définissant uniquement comme un récit fabuleux ou des croyances imaginaires et gratuites. Le mythe exprime plutôt une représentation du monde, de ses origines, de la

place de l'homme, dans la nature et par rapport aux forces supérieures. A ce titre, on admet de plus en plus que certains mythes présentent sous une forme imagée et symbolique (différente des explications rationnelles courantes) des ébauches de réponses aux grands problèmes de l'homme. Ex. : mythes de Prométhée, de Sisyphe, d'Oedipe, etc...

On parle de mythes modernes dans un sens **analogue** pour caractériser des sentiments-forces, des « croyances » qui naissent de certaines valeurs du monde moderne, portées, à l'absolu : l'Histoire, l'Evolution, le Progrès, la Science, la Nation, l'Etat, etc... Alors que le mythe d'autrefois était souvent tourné vers le passé (âge d'or) le mythe d'aujourd'hui est souvent l'expression d'une représentation dynamique du monde; il est orienté ver l'avenir et constitue un appel à l'action.

«Le mythe est la forme sous laquelle s'exprime dans le langage de l'imagination et en fonction de la conception du monde de chaque époque, l'irruption du transcendant dans la vie de l'homme. En racontant, sous forme imagée et symbolique, comment et pourquoi l'évènement a été produit, le mythe donne une signification au monde et à l'existence humaine et propose ainsi à l'homme un modèle, une manière exemplaire d'être ou d'agir. Son rôle est immense dans la progressive construction de l'homme puisqu'il rend présent et accessible, à chaque étape de l'histoire et de la culture, tout ce qui dépasse encore la mise en ordre rationnelle du monde». R. Garaudy

N

NARCISSISME = Nom donné au comportement par lequel les adolescents et les adolescentes, regardent et organisent leurs traits corporels, vestimentaires, psychologiques, et mentaux, de manière à les rendre plaisants et séducteurs.

Ils s'organisent d'une certaine manière, puis regardent l'effet que cette organisation produit sur eux-mêmes, avec l'espoir que le même effet s'exercera sur autrui. C'est comme une répétition solitaire du travail de séduction.

Etape nécessaire du développement de la personnalité, la phase narcissique ne peut être que transitoire, sinon elle rend incapable de s'ouvrir à autrui.

NARCO-ANALYSE = Procédé d'analyse de l'inconscient par injection de barbituriques. Au cours du sommeil, le contrôle volontaire du sujet sur sa pensée et sur ses paroles se trouve affaibli.

NATION = Communauté humaine habitant le même territoire, ayant des intérêts depuis longtemps communs, des mœurs semblables et parfois une langue identique. Pour qu'il y ait effectivement communauté nationale, il semble qu'il soit nécessaire d'avoir non seulement une culture globale prédominante, mais aussi une plate-forme commune de valeurs qui assurent l'intégration et le consensus, plus ou moins explicite, des membres.

NATURE = Terme employé dans des acceptions diverses dont les plus importantes sont :

1°) l'ensemble des caractères qui définissent un être ou une chose (la « nature animale, humaine ») ;

2°) le monde matériel, considéré du point de vue scientifique comme univers physique (ensemble de relations ou de lois), ou du point de vue métaphysique comme totalité organique (la « nature naturante » chez Spinoza, comme

énergie créatrice, présence de Dieu au monde, opposée à la « nature naturée », objet de science ; la Nature au sens romantique, comme médiatrice entre l'homme et la divinité ; ou au sens vitaliste - Bergson -, comme « évolution créatrice », etc...) ;

3°) ce qui ne provient pas de l'art ou de l'industrie de l'homme. Dans ce sens, on emploie plutôt le terme « naturel » : une « beauté naturelle » ;

4°) l'ensemble des tendances, ou tempérament, qui constituent le fond d'un individu, par opposition à ce que peuvent lui ajouter l'art, la civilisation ou sa volonté propre.

Rousseau parle, de **l'état de nature** pour qualifier l'état de l'humanité avant l'apparition de l'état social. Mais il est évident qu'il ne s'agit là que de fiction.

NEANTISATION = Activité de la conscience qui, selon Sartre, permet d'échapper à la consistance du réel et de l'éliminer au niveau de l'intention. « Néantiser signifie, en somme, traiter activement quelque chose comme n'étant pas ou ne comptant pas » Sartre.

NECESSAIRE = Qui ne peut ni être autrement ni ne pas être. La nécessité s'oppose à la contingence et à la liberté : elle représente les conditions à partir desquelles l'action volontaire ou libre doit, en fait, s'exercer.

NEGATIVITE = Loin d'être un principe destructeur, la négativité, dans la logique dialectique de Hegel, est un principe de différenciation, d'opposition et d'antithèse qui permet d'échapper à la stagnation et à la mort.

NEOLOGISME = Du grec « néos », nouveau, qui entre comme préfixe dans un certain nombre de mots désignant une école ou une théorie qui reprend, en l'adaptant plus ou moins à la problématique de son temps, une position ancienne.

On appelle néologisme un mot nouvellement formé et utilisé seulement par les spécialistes d'une discipline.

NON-DIRECTIF. = Qualifie des méthodes thérapeutiques et pédagogiques où l'éducateur ne cherche pas à imposer une direction au consultant ou à l'élève ni même à diriger lui-même de façon active les entretiens ou le travail scolaire ni encore à imposer des in-

terprétations ou des appréciations de leurs problèmes ou de leur conduite. L'attitude non-directive vise au contraire à permettre au consultant et à l'élève, dans une atmosphère de confiance, d'opérer une prise de conscience de leur personnalité, de leur travail, de leurs modes de relation avec autrui et d'assurer par eux-mêmes l'essentiel de leur guérison ou de leur formation.

NEUROLOGIE = Science qui étudie le système nerveux.

NEVROSE = Affection mentale caractérisée par la conscience claire, et douloureusement ressentie, d'un conflit psychique tirant ses racines de l'histoire infantile du sujet et constituant un compromis entre le désir et la défense (angoisse, obsession, phobie, hystérie).
« Les névroses sont des troubles ou des arrêts dans l'évolution des fonctions psychiques » Janet.

NIHILISME = (du latin Nihil : rien). Négation de toute croyance, et en particulier, de toute vérité morale.
— Dans un sens politique : refus de reconnaître toute contrainte exercée sur l'individu (Nihilistes russes du 19e siècle).

NIRVANA = (voir Bouddhisme).

NIVEAU de vie = Faculté de posséder un certain nombre de biens de consommation (aliments, vêtements, biens meubles et immeubles, objets manufacturés, services), d'en user et d'en jouir. Le niveau de vie se mesure par le rapport entre le revenu de la personne ou du groupe étudié et le prix des biens et services qui peuvent être obtenus au moyen de ce revenu ; le pouvoir d'achat d'un groupe de salariés permet d'estimer son niveau de vie.

NOMINALISME = Doctrine qui affirme que les idées générales ne sont que des mots auxquels ne correspond aucune réalité dans l'esprit.
« Qu'est-ce, au fond, que la réalité qu'une idée générale et abstraite a dans notre esprit ? Ce n'est qu'un nom ; ou si elle est autre chose, elle cesse nécessairement d'être abstraite et générale ». Condillac.

NORMATIF = Qui prescrit ou énonce des normes, c'est-à-dire des règles, des idéaux, des modèles. On dit de « certaines sciences » qu'elles sont normatives pour signifier que leur objet est constitué par

des jugements de valeurs, en tant que tels, (Ethique, Esthétique, Logique).

NOUMENE = Chez Kant, s'oppose à «phénomène». Réalité absolue, chose en-soi, secret de l'Etre et des êtres, qui échappe à l'expérience sensible et à l'entendement et ne peut, par conséquent, être connu.

O

OBJECTIF = Qui juge avec impartialité, avec le souci de la vérité.
— Ce que la pensée se donne comme objet, ce qu'elle projette.
— Ce qui se propose à la pensée, comme présence, dans la perception.
Les deux derniers sens se rejoignent · l'objet est ce qui se trouve placé devant le sujet, soit selon son projet, soit comme ce qui existe hors de l'esprit, extérieurement à la conscience. D'où l'idée d'une séparation radicale du sujet et de l'objet, d'une rupture entre le subjectif et l'objectif. « L'objectif, dit Hamelin, c'est ce qui est impersonnel ». De là les méthodes dites objectives et l'effort scientifique pour atteindre une objectivité par objectivation ,c'est-à-dire dépassement à la fois du point de vue subjectif et du point de vue empirique.

OBLATIF = Qualifie une conduite ou une personnalité caractérisée par la capacité à offrir et à donner à autrui, et par la possibilité de recevoir d'autrui sans vouloir capter, de façon narcissique, la personne qui donne, ou le don qui est fait. (S'oppose à captatif).

OBSERVATION = Constatation de faits qui, à la différence de la pratique courante, requiert, pour être scientifique l'utilisation d'instruments et la participation active du savant.
Moment nécessaire dans toute opération expérimentale, elle est appelée par le démenti apporté par des faits « polémiques » à une connaissance antérieure et contribue à faire naître une nouvelle hypothèse que l'expérimentation doit contrôler. L'observation précise n'est pas aisée car « l'équation personnelle » du savant, l'imperfection des instruments et la complexité du réel sont la source d'erreurs fréquentes. A fortiori, dans les sciences humaines, l'observation est-elle encore plus difficile. Ici, plus qu'ailleurs, l'observateur risque de ne pas

percevoir certains faits importants et d'éliminer des données utiles. Il risque aussi de déformer les faits en fonction d'idées préconçues. Pour éviter ces omissions et ces déformations, il y a lieu de recourir aux deux pratiques suivantes :

a) l'observation «du dehors» où l'observateur n'est pas personnellement engagé dans la situation qu'il observe.. Il regarde en quelque sorte, « par la fenêtre » et peut à la limite, être ignoré de ceux qu'il observe.

b) l'observation participante où l'observateur, par sa présence et son comportement, fait partie de la situation. Il existe alors une interaction entre l'observateur et l'objet observé, qui entraîne la nécessité de répéter l'observation dans des conditions et à des moments différents, de prévoir un plan d'observation et, éventuellement, de travailler en équipe pour se contrôler mutuellement.

OBSESSION = Préoccupation qui assiège un individu, accapare le champ de sa conscience et résiste aux efforts qu'il fait pour s'en libérer.

OECUMENIQUE = Relatif à la terre entière.

OEDIPE = (Complexe d') Ensemble des attitudes affectives d'attraction et de répulsion de l'enfant à l'égard du parent du sexe opposé : il marque une étape capitale dans le développement de la personnalité de l'enfant et constitue l'enjeu majeur de la période phallique ou génitale (de 2-3 ans à 5-6 ans). Ce complexe est de soi normal, et sa résolution conditionne l'accès aux stades ultérieurs du développement ; l'importance des affects qu'il déclenche et la difficulté de la situation en font une étape particulièrement difficile ; sa reviviscence est normale durant les crises de l'adolescence et très fréquente dans tous les conflits psychiques de l'âge adulte.

ONOMATOPEE = Mot formé par imitation de bruits ou de sons naturels (Ex. : Glou Glou).

ONTOLOGIE = Partie de la métaphysique cherchant à déterminer ce qu'est l'être.

OPINION = Au sens général état d'esprit consistant à penser qu'une affirmation est vraie, mais en admettant qu'on se trompe peut-être en la jugeant comme telle.
— Au sens sociologique, ju-

gement collectif porté sur un fait ou un problème par une société: « Une opinion est la manifestation verbale d'une attitude, c'est-à-dire, d'une disposition mentale inclinant le sujet à se comporter d'une certaine façon à l'égard de tel ou tel problème » Stoetzel.

OPTIMUM = Ce qui convient le mieux, l'état le plus favorable d'une chose.

ORAL = (Stade) (syn : stade buccal).
(De 0 à 18 mois). Tout le plaisir de l'enfant lui vient de la bouche. Il est dominé par le réflexe de succion. Il met tout en bouche et c'est grâce à la bouche qu'il explore le monde. Elle est tout à la fois son centre d'alimentation, de perception et de plaisir. Certaines attitudes de l'adulte auraient leur source dans des frustrations orales remontant à cette première étape de la vie. A l'âge adulte en effet, il subsiste encore des traces de cette phase : plaisir de fumer, plaisir de la table... L'enfant qui « vit » ses besoins de manière impérieuse ne dispose pas encore de l'appareil psycho-moteur suffisant pour les satisfaire. La dépendance à l'égard de son entourage est totale et l'enfant doit compter sur cet entourage et particulièrement sur sa mère. Que l'entourage réponde par l'indifférence, la menace ou une certaine opposition, et nous voyons se prolonger un état pénible qu'accompagnent la crainte, la peur, l'anxiété, ou l'hostilité.

ORGANIGRAMME = Représentation graphique et schématique de l'organisation d'une entreprise ou d'un établissement quelconque.

ORTHODOXE = Opinion conforme au modèle dont elle se réclame.

OSMOSE = Influence réciproque, interpénétration.

OUVERTE (MORALE) = Terme employé par Bergson, dans « Les Deux Sources de la morale et de la religion », pour caractériser la morale libre, « ouverte » aux valeurs universelles de l'humanité. Elle caractérise les individus qui savent, par-delà les tabous et les préjugés sociaux (morale close) retrouver l'élan créateur de la vie, la mystique, l'amour et la sainteté.

P

PALEONTOLOGIE = Etude des espèces disparues, d'après les fossiles.

PANACEE = Remède supposé universel contre tous les maux physiques et moraux.

PANLOGISME = Doctrine selon laquelle le réel est totalement explicable et compréhensible.
« Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel » Hegel.

PANTHEISME = Doctrine philosophique ou religieuse selon laquelle Dieu ne serait pas un être personnel distinct du monde. Il se confondrait :
— avec l'âme du monde (stoïciens)
— avec la substance unique dont les âmes et les corps sont des modalités (Spinoza)
— avec l'esprit Absolu qui prend progressivement conscience de lui-même dans les esprits auxquels il est immanent (Hégel).

APRADOXE = Proposition qui, tout en heurtant apparemment le bon sens, énonce une relation entre des faits ou des idées, qui échappe à un examen superficiel. Exemple : « L'enfant est le père de l'homme ».
En invitant à garder présents à l'esprit des aspects contradictoires d'une même réalité, le paradoxe contribue à faire respecter la complexité des choses et à chercher une solution dans des oppositions surmontées. A la logique du « ou bien... ou bien » il tend à substituer la dialectique du « et... et ».
« Il ne faut pas penser du mal du paradoxe, cette passion de la pensée, et les penseurs qui en manquent sont comme des amants sans passion, c'est-à-dire, de piètres partenaires » Kierkegaard.
« Lecteur, pardonne-moi mes paradoxes : il faut en faire quand on réfléchit et quoique vous puissiez dire, j'aime mieux, être homme à paradoxes qu'un homme à préjugés » Rousseau.

PARAMNESIE = Illusion consistant dans l'impression de revivre une situation antérieurement vécue alors qu'elle est effectivement nouvelle.

PARANOIAQUE = Qualifie un état, un tempérament ou une conduite ayant les caractéristiques suivantes : surestimation pathologique de soi-même, méfiance allant jusqu'aux idées de persécution, fausseté et rigidité du jugement, le sujet s'employant à justifier ses idées délirantes par une argumentation logique très serrée, inadaptabilité sociale. Le système délirant est intégré au caractère et à la personnalité du sujet qui y investit toute son énergie d'affirmation de soi et le développe avec ordre, cohérence et clarté, ce qui le rend souvent capable d'imposer ses vues à des personnes ou à des masses particulièrement suggestibles.

PARAPSYCHIQUE = Qualifie des phénomènes particuliers qui semblent se caractériser par le fait que des rapports pourraient s'établir entre des personnes et des évènements sans concours apparent d'aucun des cinq sens (télépathie, prémonitions, transmission de pensée).

PASSION = Trois éléments interviennent dans ce que nous appelons passion : des dynamismes affectifs, des objets sur lesquels ils se portent, le temps dans lequel ils s'inscrivent. D'où deux formes principales et différentes de la passion.

1) sentiment envahissant le champ de la conscience et polarisant celle-ci sur un objet limité, en vue d'une satisfaction immédiate.

2) tendance dominante pouvant donner un sens à la vie, concentrer les énergies et permettre la réalisation d'une œuvre difficile et à long terme.

PATERNALISME = Caractérise le comportement de ceux qui, sous prétexte de chercher le bien de leurs subordonnés, ne leur laissent ni initiative ni responsabilité, et les accusent d'ingratitude lorsqu'ils refusent leur tutelle. Exemple : conduite de certains patrons vis-à-vis de leurs employés.

PATHOLOGIQUE = Relatif à la maladie, morbide, anormal.

PATHOS = Manifestation exagérée, artificielle, affectée et ridicule de grands sentiments.

PATTERN = Mot anglais signifiant habitude sociale, schème de comportement, guide, modèle (mais sans nuance morale). Quand, dans une société donnée, beaucoup de personnes font la même chose, de façon relativement pareille, pendant une longue période de temps, il se développe une habitude sociale, une façon commune de penser, d'agir ou de réagir, un pattern (trois repas par jour, serrer la main, porter une alliance...). Le pattern est donc le comportement généralisé, standardisé et régularisé, qui sert de guide pour distinguer la conduite admise de celle qui ne l'est pas. Dans une société donnée, la somme des modèles de comportement forme une sorte d'héritage culturel dans lequel entre le nouveau-né. S'il n'y avait pas de patterns, le processus de la vie sociale serait ralenti et deviendrait sans doute psychologiquement intenable. Les modèles culturels sont pour ainsi dire imprimés dans un peuple ; ils ne requièrent plus de réflexion ; les enfants les absorbent presque inconsciemment, si bien qu'en grandissant, ils les considèrent comme des choses qui se font naturellement.

Trois éléments interviennent dans tout pattern : l'universalité, ou le degré de conformité, la pression sociale, ou le degré selon lequel la société sanctionne les manquements, la valeur sociale, ou l'importance que la société y attache.

Par une sorte de consentement général, une société en vient à établir, sous forme de patterns, un corps d'idées et de croyances que tout membre bien pensant est censé admettre ; ce corps d'idées, les sociologues l'appellent l'idéologie d'une société.

PAUPERISATION = Appauvrissement d'une population ou d'une classe sociale.

PEDAGOGIE = Science et art de l'éducation.

PEDIATRIE = Branche de la médecine consacrée aux maladies infantiles.

PERCEPTION = Opération par laquelle nous nous représentons des objets extérieurs à nous-mêmes et dont nous affirmons l'existence, à partir d'impressions ressenties.

PERSONNALISME = Courant de pensée philosophique, sociale et morale, rattaché à l'œuvre de E. Mounier.

Le personnalisme affirme une certaine primauté de la personne : mais celle-ci n'est pas un « en-soi » autonome, c'est l'être humain en relation de solidarité consentie avec les autres. Le personnalisme reconnaît que la personne tend naturellement vers la vie sociale et en particulier, vers la communauté politique, sans cependant se dissoudre dans le collectif. Il s'oppose ainsi à l'individualisme aussi bien qu'au collectivisme.

« Nous appelons personnaliste, toute doctrine, toute civilisation affirmant le primat de la personne humaine sur les nécessités matérielles et sur les appareils collectifs qui soutiennent son développement » Mounier.

PERSONNAGE = L'homme tel qu'il apparaît dans le rôle social qui est le sien ou qu'il s'attribue.

PERSONNALITE = Haut degré de qualités intellectuelles, morales ou sociales par lequel un individu se distingue. En ce sens, on dit de quelqu'un qu'il a de la personnalité.

— Stucture ou configuration particulière et originale que prend la conduite d'un individu, cherchant, au cours d'une histoire personnelle, à s'adapter au milieu physique et humain qui est le sien et à réaliser ses aspirations propres. Chacun a, ainsi, sa personnalité.

— Les psychosociologues américains appellent « Personnalité de base », l'ensemble d'éléments psychiques, communs à tous les individus d'une même société et qui se manifestent par un certain style de vie semblable et fondamental sur lequel chacun brode ses variantes particulières.

PERSONNE = L'homme en tant qu'être conscient de lui-même, doué de raison, maître et responsable de ses actes. Ce mot implique une signification morale et métaphysique.

PHALLIQUE (stade) = (De 2 ans et demi à 6 ans) c'est l'âge où l'enfant s'intéresse à ses organes génitaux et à ceux des autres. Il pose des questions sur la différence des sexes et s'inquiète de l'origine de la vie. Il devient plus sensible aux relations familiales comme aux désaccords entre ses parents, car c'est dans la famille qu'il recherche, à ce stade surtout, sa propre sécurité.

L'enfant est attiré par le parent de sexe opposé et voit dans l'autre, un rival puissant

qu'il ne peut éliminer. Il **s'identifie** alors à lui, l'admire et essaie de se comporter comme lui, sans même se rendre compte, pour gagner la sympathie du premier.

PHARISIEN = Homme qui à force de se vouloir intègre, aboutit à l'hypocrisie et à l'orgueil.

PHENOMENE = Tout ce qui se manifeste aux sens ou à la conscience, et généralement tout ce qui peut être objet de science.
— Chez Kant, tout ce qui peut être « objet d'expérience possible » c'est-à-dire ce qui apparaît dans l'espace ou dans le temps (opposé à Noumène).

PHENOMENOLOGIE =
— Etude descriptive ou analytique du donné phénoménal, en faisant autant que possible abstraction de tout le savoir antérieur.
— Prolongement de cette étude par la détermination des structures générales et des propriétés essentielles des phénomènes psychiques.
— Pour Hégel, la phénoménologie de l'esprit est la science des idées depuis leur génèse dans la perception sensible jusqu'à leur accès à la raison universelle.
— Pour Husserl, la phénoménologie est essentiellement une méthode pour appréhender des essences absolues et objectives, des significations idéales à partir des faits empiriques.
« Nous entendons par phénoménologie... non pas la description des phénomènes tels qu'ils se présentent concrètement à une conscience individuelle, ce qui serait une simple psychologie d'introspection, mais un effort pour saisir dans les phénomènes concrets leur essence ». (Verneaux).
« Au fond la phénoménologie est née dès que, mettant entre parenthèses - provisoirement ou définitivement - la question de l'être, on traite comme un problème autonome la manière d'apparaître des choses ».(Ricœur).

PHILOSOPHIE = (jusqu'au XVIII[e] siècle). Savoir encyclopédique englobant toutes les connaissances.
« Philosophie signifie l'étude de la sagesse et par sagesse on n'entend pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts » Descartes.

— Réflexion ayant pour objet la compréhension générale de l'homme et du monde et tendant à en fournir l'explication dernière. Le rôle de la philosophie est aussi de « reclasser dans l'humain » les nouveautés qui ne cessent de modifier l'environnement de l'homme afin de lui permettre de se situer dans le monde et d'agir en conséquence.
— Domaine très vaste, la philosophie comporte traditionnellement différentes disciplines : psychologie, logique et philosophie des sciences, morale, sociologie,métaphysique. De cet ensemble tendent à se détacher des disciplines qui sont en train de s'organiser en Sciences (psychologie, sociologie ainsi que la nouvelle logique mathématique).
— Le terme est également utilisé pour désigner un système d'idées et de solutions apportées aux grands problèmes qui se posent à l'homme. Parler de la philosophie d'un auteur ou même d'une personne, c'est donc lui attribuer une conception générale du monde et de l'homme et une attitude propre devant les événements de l'existence.

PHLOGISTIQUE = Fluide particulier que les anciens chimistes supposaient inhérent à tout corps et qui était censé produire la combustion en abandonnant ce corps.

PHOBIE = Crainte obsédante et angoissante qui s'attache sans raison apparente à certains objets ou à certaines situations. Ex. : agoraphobie.

PHONEME = Elément sonore d'un langage donné, ayant une valeur distinctive, et déterminé par les rapports qu'il entretient avec les autres sons considérés comme les « anneaux d'une chaîne linguistique ». (b et p sont des phonèmes).

PHONETIQUE = Science qui étudie le fonctionnement physiologique de l'émission vocale. Elle est à distinguer de **la phonologie** qui est l'étude d'une langue considérée non pas sous l'aspect de l'écriture ou de l'étymologie des mots, mais sous l'aspect des éléments sonores (phoniques) qu'elle met en œuvre et qu'elle combine.

PLAISIR = (principe de) voir : Réalité (principe de).

PLASTIQUE = Souple et facilement modifiable. On parlera en ce sens de la plasticité des tendances chez l'homme.

PLUS-VALUE = En un sens

général, c'est le profit résultant de l'excédent de la valeur d'un objet produit sur les dépenses faites pour le produire.
— Dans la conception marxiste, la valeur d'une marchandise étant déterminée par la quantité de travail qui s'y trouve incorporé, la plus-value est donc la différence entre cette valeur et ce que le capitaliste paie à l'ouvrier pour la produire. Mais comme la somme payée est inférieure à la valeur produite, le capitaliste s'approprie une partie du travail de l'ouvrier.
« Au-dessus des six heures qui lui sont nécessaires pour produire l'équivalent de son salaire, c'est-à-dire de la valeur de sa force de travail, l'ouvrier devra donc travailler six autres heures que j'appellerai les heures de surtravail, lequel surtravail se réalisera en une plus-value et un surproduit... comme il a vendu sa force de travail au capitaliste, la valeur totale, c'est-à-dire le produit qu'il a créé, appartient au capitaliste qui est, pour un temps déterminé, propriétaire de sa force de travail » Marx.

POLITIQUE = (du grec polis cité) Adjectif : qui concerne la cité ou le citoyen en définissant la situation de l'individu, des groupes et des nations dans leurs rapports avec le pouvoir et l'histoire
— art ou science des problèmes de la cité et action pour la conquête ou la conservation du pouvoir.

POLYSEMIE = Faculté qu'a un mot de présenter plusieurs sens. Ainsi le mot maison peut signifier, suivant le contexte, le lieu d'habitation ou la lignée (maison d'Autriche).

POLYTHEISME = Croyance en plusieurs divinités qui sont, généralement, l'incarnation de forces naturelles (Eole : dieu du vent) ou de valeurs humaines (Apollon : dieu de de l'harmonie et de la sagesse). **Le monothéisme** est, au contraire, l'affirmation d'un Dieu unique comme c'est le cas du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islam.

POSITIF =
— (opposé à négatif). Qui affirme.
— (opposé à normatif). Qui s'en tient aux faits.
— (opposé à chimérique). Qui est objet d'expérience certaine; réel.

POSITIVISME = Le nom de positivisme a été attribué à divers courants de pensée philosophique ou scientifique, dont le plus important est celui

d'Auguste Comte. Des thèses communes caractérisent tous les positivismes : la vérité et la certitude n'existent que par et dans les sciences : l'esprit positif consiste à développer ce genre de connaissance et à rejeter comme non valide tout autre niveau d'explication ; la pensée ne peut atteindre d'autre vérité que celle fournie par la recherche des lois empiriques et des relations constantes entre les phénomènes.
Il ne faut pas confondre la position doctrinale du positivisme avec la méthode positive dans l'investigation des phénomènes naturels. Dans ce cas, la recherche de la « positivité » des faits et des lois empiriques n'exclut pas d'autres niveaux d'analyse et d'interprétation possibles.
« Chaque branche de nos connaissances est assujettie dans sa marche à passer successivement par trois états théoriques différents : l'état théologique ou fictif, l'état métaphysique ou abstrait, enfin l'état scientifique ou positif ».
A. Comte.

POSTULAT = Un postulat est une proposition qui n'est ni évidente par elle-même, ni logiquement démontrable, mais que l'on admet cependant, au moins provisoirement, comme point de départ d'un raisonnement ou comme préalable nécessaire à une vérité qui, elle, est incontestable.
Un postulat admis dans un système peut être refusé dans un autre. Ainsi une géométrie non-euclidienne n'admet pas le postulat d'Euclide : « Par un point extérieur à une droite on ne peut faire passer qu'une seule parallèle à cette droite ».

POTENTIEL Ce qui existe en puissance, mais qui n'est pas actualisé : la potentialité correspond donc à une possibilité d'être ou de n'être pas.

POTLACH Echange solennel de cadeaux de caractère sacré en usage chez les Indiens d'Amérique du Nord, en particulier, qui constitue une sorte de compétition entre puissants, où l'emporte celui qui se montre le plus généreux. Cette émulation signifie probablement que le pouvoir est considéré comme une prise en charge des sujets, comportant de la part du chef un don de sa personne au profit de la communauté.

POUR-SOI = Etre humain doué de conscience par opposition à toute réalité extérieure à la conscience (en-soi).

POUVOIR = Faculté d'exiger quelque chose de quelqu'un, fondée sur un acte juridique,sur la force ou une influence morale. Plus particulièrement, le pouvoir désigne l'autorité suprême d'une société qui a la faculté de commander et d'exiger sous peine de sanctions.

PRAGMATISME = Doctrine philosophique qui accepte seulement comme critère de la vérité les effets pratiques de la connaissance. Est vraie, la connaissance qui a des résultats féconds pour l'action. « Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée, de même que le juste consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre conduite ». James

PRAXIS = Ensemble des actions visant à transformer le monde et à lutter contre les contradictions internes de la société.

PRECONSCIENT = (ou subconscient).
Qualité de ce qui échappe à la conscience actuelle et qui, sans être inconscient au sens strict, est apte à devenir conscient. par attention du sujet.

PREGNANCE = Qualité par laquelle une structure ou une forme s'impose à nous spontanément et avec force (voir gestalt ou forme).

PREJUGE = Opinion admise d'avance, par précipitation, conformisme ou décision arrêtée. Dans la mesure où le préjugé s'accompagne du refus d'examiner, il représente une attitude de prévention, une idée préconçue, l'une des sources de l'erreur selon Descartes. En ce sens il est difficile de vaincre les préjugés. « Curieuse époque que la nôtre où il est plus facile de briser l'atome que de détruire un préjugé ». Einstein.

PRESSION SOCIALE = Ensemble des influences latentes ou explicites, directes ou indirectes, qu'exerce le milieu social sur les individus qui le composent. La pression sociale est une force qui réside dans la société ou le groupe comme tels et qui pousse ses membres à adopter une conduite, des comportements conformes aux idées reçues et aux usages admis. L'opinion publique est une forme de pression sociale.

PREUVE = Processus intellectuel par lequel on établit la vérité d'une proposition mise en doute.

« Prouver, c'est faire reconnaître à un autre que, du moment où il admet une certaine proposition, il est tenu d'admettre aussi une autre proposition qui n'est distincte de celle-là qu'en apparence, et que, livré à lui-même, il mettait en doute ». G. Marcel.

PRIMAIRE = En caractérologie, sujet chez lequel prédominent les réactions immédiates (primarité).
— En économie : l'agriculture et les matières premières constituent le secteur primaire par rapport à l'industrie (secteur secondaire) et aux professions libérales, services sociaux et commerce (secteur tertiaire).

PRIMITIF = Terme souvent utilisé pour désigner les premiers hommes ou encore certaines tribus vivant actuellement à l'écart des zones de civilisation moderne, mais qui n'est pas sans contenir une nuance de mépris. Découvrant de plus en plus grâce à la préhistoire et à l'ethnologie, les aspects ingénieux et cohérents de l'intelligence et de la logique de ces hommes, on a tendance à remplacer le terme de « primitif » par celui d'homme « archaïque ».

PRINCIPE = Ce que l'esprit découvre comme premier au terme de son analyse (Ex. : principe de plaisir chez Freud) ou qu'il pose comme base de départ d'un processus synthétique (Ex. : principes mathématiques).

PROBLEMATIQUE = Employé comme nom, le terme désigne l'ensemble des facteurs qui peuvent influencer, une question étudiée, ou l'ensemble des problèmes posés par une pensée nouvelle dans un contexte historique ou idéologique donné « La philosophie se renouvelle principalement par sa problématique c'est-à-dire lorsque le philosophe réinvente le cycle des questions par lesquelles il s'interroge et se soucie » Ricœur.

PROCESSUS = Mot général pour désigner un ensemble de phénomènes en évolution. Le processus est considéré comme étant à la fois organisé dans le temps et en mouvement de progression ou de regression. On parle couramment du déroulement d'un processus. Il a une certaine cohérence et une unité dynamique.

PRODUCTION = Pour vivre, les hommes sont obligés de créer un certain nombre de biens. Toute production exige des moyens de production que l'on peut diviser en moyens

inertes (la terre, le sous-sol...) et en moyens actifs (forces motrices et techniques) qu'on appelle aussi forces productives et qui, par le travail, augmentent la puissance de l'homme sur la nature. Du fait que toute activité productive est sociale, il en résulte des rapports de production ou rapports de classes (formes de la division du travail, régime de propriété, modes de distribution et d'échange).

PRODUCTIVITE = Rapport entre la production obtenue et la quantité de moyens (travail , dépense , temps...) mis en œuvre pour l'obtenir.

PROJECTION = Opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre (personne ou chose) des qualités, des sentiments, des désirs, qu'il méconnaît ou refuse en lui.

On appelle **méthodes projectives** des techniques d'étude de la personnalité consistant à placer le sujet dans des conditions telles qu'il extériorise et manifeste son caractère (Ex. : test de Rorschach). « Dans son essence, une technique projective est une méthode d'étude de la personnalité qui confronte le sujet avec une situation à laquelle il répondra suivant le sens que cette situation a pour lui, et suivant ce qu'il ressent au cours de cette réponse... Le caractère essentiel d'une technique projective est qu'elle évoque du sujet ce qui est, de différentes manières, l'expression de son monde personnel et des processus de sa personnalité ». L. K. Frank.

PROJET = Chez les Existentialistes, tout ce par quoi l'individu tend à se modifier et à modifier ce qui l'entoure dans une certaine direction.
« Chez l'être en train d'être, la préoccupation, le projet le font se jeter en avant de lui-même » Heidegger.

PROLEGOMENES = Préliminaires, introduction, discussion préalable.

PROLETAIRE = Etymologiquement, celui qui ne compte dans la société que par sa descendance, ses enfants.
— Dont les ressources proviennent uniquement du travail et qui ne dispose, pour vivre, que de sa force physique ou intellectuelle.

PROMETHEEN = (dérivé de Prométhée, personnage de la mythologie grecque, puni pour avoir dérobé le feu du ciel). Caractérise :

— des prétentions ou des entreprises qui empiètent sur les prérogatives de la divinité ;
— l'effort de l'homme moderne pour percer les secrets de la nature et la dominer.

PROSPECTIVE = Science ayant pour objet l'étude de l'avenir, notamment des facteurs qui accélèrent l'évolution du monde moderne (progrès des communications, multiplication du pouvoir technique). G. Berger, créateur de la « prospective » comme science particulière, en définit l'esprit :

« Il faut juger ce qu'aujourd'hui nous sommes, à partir de l'avenir, au lieu de faire la démarche inverse, qui est la démarche courante et qui consiste à décider de l'avenir d'après ce que nous sommes actuellement. La prospective exige une attitude de recul par rapport au présent ; elle se distingue de la prévision ou du calcul des probabilités parce qu'elle porte sur les situations générales dans lesquelles les individus se trouvent placés à l'avenir (par exemple accroissement des besoins de loisir) et non sur des faits particuliers ; c'est en quoi elle se distingue des prévisions statistiques : elle consiste à voir loin - et globalement - pour modifier en profondeur tout projet d'action ».

PROTOPATHIQUE = Par opposition à la sensibilité épicritique (qui s'ajoute postérieurement et qui comporte des données cognitives), la sensibilité protopathique apparaît la première (proto) et, essentiellement passive, (pathique) ne donne que des connaissances extrêmement vagues.

PSYCHANALYSE = Technique thérapeutique inventée par Freud après avoir découvert que les symptômes de troubles psychiques étaient des conduites exprimant des conflits inconscients. Le traitement se fait non pas en expliquant au sujet, la nature et les causes de ces conflits, mais en lui permettant de les revivre au sein de la situation thérapeutique de façon qu'il puisse soit en prendre conscience, soit les intégrer et les assumer de façon plus satisfaisante au niveau inconscient. Les techniques employées sont l'analyse des rêves et l'association libre, le sujet étant invité à laisser s'enchaîner le plus spontanément possible les émotions et les représentations telles qu'elles se présentent à lui; le psychanalyste

l'aidant à en découvrir la signification en lui proposant des interprétations. La psychanalyse comprend aussi l'ensemble de théories systématisant les découvertes faites par la méthode psychanalytique d'investigation et visant à construire une théorie de la personnalité, tant normale que pathologique, la plupart des phénomènes inconscients découverts par la méthode psychanalytique existant aussi bien, quoique sous des modes différents dans les conduites dites normales que dans les conduites pathologiques.

PSYCHEDELIQUE = On regroupe sous cet adjectif des formes très récentes de manifestations artistiques, ayant pour caractère commun de chercher à agir sur le psychisme par des messages inhabituels (sons stridents, couleurs vives et mêlées, rythmes saccadés etc...) pour y provoquer des sensations hallucinatoires voisines de celles obtenues habituellement par l'emploi de la drogue.

PSYCHIATRIE = Etude et traitement des maladies mentales.

PSYCHISME = Ensemble de phénomènes caractéristiques de la vie et dont l'explication ne peut être donnée entièrement en termes mécaniques, c'est-à-dire physico-chimiques. Les vivants sentent, sont capables de mouvements spontanés, forment à partir d'eux-mêmes un centre de perspectives, un ensemble de représentations ou de projets, à partir duquel les influences extérieures sont organisées en une vision particulière du monde. La complexité des structures nerveuses permet à l'homme d'accéder à des niveaux d'organisation de plus en plus riches, allant des dynamismes inconscients aux activités conscientes les plus élevées.

PSYCHODRAME = Technique psychothérapique créée par Moreno, utilisant le jeu dramatique libre qui permet au sujet de manifester le type de relations qui le lient habituellement à son entourage.

PSYCHOLOGIE = Etude scientifique de l'activité humaine en tant qu'elle est celle d'un être animé auquel se posent des problèmes d'adaptation à un milieu physique et social. « Aujourd'hui la psychologie a compris que l'activité psychique de l'homme doit être conçue comme un comportement dans le monde et que les différents processus

mentaux ne sont en réalité rien d'autre que des composantes de cette conduite globale. Elle a vu, d'autre part, que ce comportement est, en fait toujours fonction du comportement d'autrui de sorte que dans l'étude du processus même du comportement, le facteur social entre comme un des déterminants essentiels » Nuttin.

PSYCHOMETRIE = Ensemble de techniques permettant de mesurer quantitativement les phénomènes psychiques d'un individu ou d'un groupe.

PSYCHOPHYSIOLOGIE = La physiologie est une partie de la biologie qui étudie les fonctions des êtres vivants. La psychophysiologie ou psychologie physiologique étudie les rapports entre les phénomènes psychologiques et les phénomènes physiologiques dans l'être humain. D'une façon plus large, c'est l'étude objective des corrélations et des interactions somato-psychiques.

Toute étude expérimentale de psychologie a une dimension nécessairement psycho-physiologique. Ainsi la psycho-physiologie semble moins une discipline particulière qu'un point de vue propre où l'attention se porte sur les rapports et les interdépendances entre le psychique et le physiologique.

PSYCHOPHYSIQUE = Apparue à la fin du XIX^{e} siècle, elle est une des premières formes de la psychologie libérée de la philosophie.

Pour les psycho-physiciens, tout phénomène psychologique présente à la fois un aspect physique et un aspect psychique et à chaque élément psychique correspond un élément physique.

En fait, la psycho-physique n'étudie que des phénomènes élémentaires de la vie psychique, et suppose que les phénomènes psychiques supérieurs ne sont que des assemblages de données élémentaires.

Des découvertes de la psycho-physique, retenons surtout la loi de Fechner-Weber (1795 1878). Physiologiste et anatomiste allemand, Weber entreprit des recherches sur les sensations et particulièrement sur celles qui relèvent de la vue et du toucher. Il exprime les rapports entre l'excitant extérieur et la sensation par une loi que complètera le mathématicien et philosophe Fechner (1801-1887) et qui s'énonce comme suit : « L'intensité subjective de la sensation croît comme le loga-

rithme des excitants », ou, si l'on veut, « quand l'intensité de l'excitation croît en proportion géométrique, l'intensité de sensation croît en proportion arithmétique ». Cette loi marquait l'introduction de la mesure en psychologie.

PSYCHOSE = Désigne, par opposition à névrose, un trouble psychique grave, témoignant d'une destruction profonde de la personnalité et altérant substantiellement la relation du sujet avec autrui ; les psychoses les mieux caractérisées sont la psychose maniaque-dépressive, la schizophrénie, la paranoïa.

PSYCHOSOCIOLOGIE = Etude des phénomènes psychologiques et particulièrement les relations interpersonnelles en les référant à la vie sociale (échanges, sympathies, autorité, conflits). Le terme de psychosociologue applicable en principe à tous ceux qui font de la psychologie sociale, désigne plus particulièrement les spécialistes des « relations humaines » et de la « dynamique de groupe ».

PSYCHOSOMATIQUE = **(Médecine)**
Médecine s'occupant de maladies physiques liées à des causes psychiques. Le terme s'applique aussi à ces maladies elles-mêmes.

PSYCHOTECHNIQUE = Application de la psychologie à la solution de problèmes pratiques comme l'orientation professionnelle , l'adaptation de l'homme au travail, la publicité...

PSYCHOTHERAPIE = Par opposition aux techniques utilisant des substances chimiques ou des traitements médicaux pour soigner les troubles psychiques, elle désigne toute méthode utilisant des moyens psychologiques pour soigner un trouble de la conduite ou de la personnalité.

PUBERTE = Ensemble de transformations organiques et psychiques liées à la maturation sexuelle et traduisant le passage de l'enfance à l'adolescence.

PULSION = Toute tendance dynamique qui pousse un sujet à poursuivre un certain but, déclenche un certain type de conduite propre à satisfaire un besoin, ou rend sensible à la stimulation de certains objets ou de certaines situations. Ce terme tend à supplanter celui « d'instinct » qui implique souvent une conception trop rigide de l'enchaînement des conduites, de

leur déroulement et de leurs objets, et ne tient pas suffisamment compte du fait que le sujet est la source et le principe de ses tendances dynamiques. Freud a successivement distingué deux couples de pulsions : la libido et l'agressivité, puis la pulsion de vie et la pulsion de mort ; l'emploi trop fréquent du mot « instinct » pour désigner ces pulsions est donc une source regrettable d'équivoques.

« A la différence de l'instinct, la pulsion ne contient pas en elle-même, à la façon d'une matrice, l'idée de l'objet vers lequel elle tend : une certaine plasticité est introduite dans les schèmes du comportement biologico-affectif » (Niel).

R

RACISME = Sentiment d'hostilité et de mépris à l'égard d'une minorité ou d'autres groupes sociaux considérés comme inférieurs et faisant l'objet de discrimination en droit et en fait.
— Idéologie érigée en système par Gobineau dans son « Essai sur l'inégalité des races humaines » (1853) et appliquée d'une façon généralisée par le Nazisme. Elle soutient qu'il y a une race supérieure qui doit dominer les autres d'inégale valeur.
Il est évident que le concept de race ,qui tire son origine de légères variations biologiques et qui est utilisé couramment dans des significations diverses et fort controversées, n'implique, en lui-même, aucune idée de hiérarchie.

RAISON = Faculté de saisir les relations de dépendance logique entre certains jugements, de découvrir les lois qui régissent les phénomènes de la nature, et ainsi faculté par laquelle l'homme distingue le vrai du faux, le bien du mal.
— Chez Descartes : faculté des idées claires et distinctes dont le modèle parfait est présenté par l'évidence et le raisonnement mathématiques.
— Chez Kant : raison théorique et raison pratique : la première consiste dans l'armature a priori de l'esprit et vise uniquement la connaissance tandis que la seconde a trait à l'action morale.
— Chez les modernes, on considère la raison, non pas comme une faculté définitivement structurée avec ses principes et ses catégories mais comme un dynamisme de l'esprit qui s'enrichit des acquisitions continuelles de la connaissance.
— « Il y a dans l'intelligence une tendance active, personnelle,inventive,qui est la raison même dans ce qu'elle a de plus essentiel. C'est ce que nous avons appelé la « raison constituante » par opposition à ce code public de règles constituées et de vérités reconnues qui, si précieux qu'il

soit, n'exprime à chaque instant que l'acquis imparfait de la civilisation » (Lalande).

RAISONNEMENT = Opération mentale discursive qui permet de découvrir de nouvelles vérités à partir de celles que nous connaissons, ou de prouver celles que nous avons déjà.

RATIONALISATION = Selon la psychanalyse, mécanisme de défense par lequel le sujet justifie à l'égard de lui-même ou d'autrui des conduites ou des attitudes, en les rattachant à un système de motifs valables sur le plan intellectuel et acceptables par la société ou par les différentes instances de sa personnalité, alors qu'en fait, elles procèdent de motifs très différents ; le sujet n'a pas conscience que les véritables raisons de sa conduite sont tout autres que celles invoquées ou senties par lui ; il se bâtit un système de motifs pour se protéger contre des pulsions ou des conflits dont la véritable nature ne saurait être explicitement reconnue par lui sans dangers.

— En économie, simplification et amélioration d'une organisation technique ou administrative en vue d'un meilleur rendement.

RATIONALISME = Philosophie affirmant l'existence d'un Ordre dans la Nature et la possibilité pour la Raison humaine de découvrir cet ordre. Pour Hegel, par exemple, « tout le réel est rationnel ».

— Système fondé sur la raison, par opposition à ceux qui se basent sur la révélation (théologies), sur l'expérience (empirismes), ou sur le drame des situations humaines singulières (existentialismes).

REACTIONNAIRE = Appellation péjorative des hommes ou des mouvements qui tendent à rétablir ou à maintenir un état de choses tenu pour périmé et dépassé.

REACTIONNELLE = — En psychologie, qualifie toute conduite ou attitude apparaissant de façon automatique et souvent inconsciente chez un sujet en réponse à une situation exceptionnelle traumatisante et persistant de façon plus ou moins stable alors qu'a cessé la situation l'ayant provoquée.

— En psychanalyse, on appelle **formation réactionnelle** un mécanisme de défense par lequel un sujet lutte inconsciemment contre une tendance très forte en se fixant sur les

conduites opposées à la tendance ressentie : (Ex. : une tendance à haïr, ou à détruire une personne est combattue par un amour captatif et tyrannique pour cette personne).

REALITE (principe de) = Alors qu'au stade primitif de son développement, l'enfant ne recherche que ce qui lui procure une satisfaction et fuit spontanément la douleur et la frustration selon le **principe de plaisir,** il ne tarde pas à tenir compte, dans la satisfaction de ses besoins, des exigences de la réalité extérieure (milieu éducatif) ou celles de sa réalité intérieure (cœxistence et harmonisation de ses différents désirs ou des différentes instances de sa personnalité). L'apparition de ce principe représente une étape décisive du développement de la personnalité du jeune enfant.

REDUCTION eidétique = Dans le langage phénoménologique, opération de l'esprit, qui essaie de saisir, dans le donné, les essences seules et non les faits dans leur individualité concrète.

REFLEXE = Réaction (contraction musculaire, sécrétion, inhibition) involontaire, succédant immédiatement, en vertu de connexions préétablies dans le système nerveux, à une excitation particulière. **Réflexe conditionné** = Réflexe acquis, répondant, non à son excitant propre, mais à un excitant qui lui a été associé (voir : condition).

REFLEXOLOGIE = Théorie psychologique selon laquelle tous les comportements peuvent être expliqués en termes de réflexes, particulièrement de réflexes conditionnés. Basée sur les travaux et les théories de PAVLOV, la réflexologie cherche aujourd'hui sans rien renier de l'importance attachée au conditionnement et à l'activité réflexe des sytèmes nerveux, à assouplir une vision trop restreinte de l'activité psychique. « Si nos sensations et nos représentations se rapportant au monde environnant forment pour nous les premiers signaux de la réalité... les mots constituent les seconds signaux, les signaux des signaux. Ils représentent une abstraction de la réalité et se prêtent à une généralisation ; ce qui forme précisément notre mode de pensée, humaine, supérieure » Pavlov.

REFOULEMENT = Mécanisme inconscient de défense

par lequel un sujet se protège contre une pulsion, une image, une idée ou une attitude en l'empêchant d'accéder à l'état conscient. Dans la théorie freudienne, le refoulement porte le plus souvent sur les pulsions du « ça » que le moi rejette pour éviter l'anxiété qu'elles provoquent ou qu'il écarte sous la pression du surmoi pour éviter les sentiments de culpabilité qu'elles suscitent ; les pulsions du ça se trouvent donc maintenues au niveau inconscient, mais elles y revêtent une forme différente et cherchent une issue par le « retour du refoulé » qui est à l'origine de conduites diverses (rêves, lapsus, etc...). Le refoulement ne doit, donc pas être confondu avec la répression volontaire d'une tendance ou d'une idée.

RELATIVISME = Il consiste à affirmer la légitimité de toute opinion ou de toute pensée, sans se poser la question de leur valeur de vérité.

RELATIVITE= Théorie physique émise par Einstein : relativité restreinte (1905) : le temps et l'espace sont relatifs à l'état de mouvement de l'observateur ; relativité généralisée, théorie dans laquelle l'espace - temps est une donnée variable.

« La relativité a montré qu'en réalité nos mesures de temps et d'espace n'étaient pas indépendantes : le temps n'est pas absolu, sa mesure dépend des mouvements relatifs dans l'espace, tout comme les mesures dans l'espace dépendent des temps propres à chaque observateur » (Couderc).

RELIGION = — Ensemble des croyances, des rites, des pratiques, des prières par lesquels un peuple ou une société a coutume de se relier au sacré, à la divinité, à Dieu. — Croyance complexe que, pour analyser, il faut suivre dans son évolution. A quelque objet qu'elle s'attache (culte des morts, adoration des objets inanimés ou animés, fétichisme...), elle comprend la crainte, le sentiment de dépendance à l'égard de puissances mystérieuses, le désir d'entrer en relation avec elles, de se les rendre favorables par des sacrifices, des rites, des prières. En s'élargissant et en dépassant ce caractère utilitaire, la croyance religieuse fournit une conception sacrée de l'ordre cosmique, social et moral...; ce faisant, elle apporte une certaine réponse aux problèmes de l'homme et de la vie sociale en même temps qu'elle contribue à la cohésion des

différentes sociétés. A un niveau plus élevé, la croyance religieuse se présente comme l'une des manières possibles de dépasser le caractère fini et limité de l'expérience humaine, en recourant à la nécessité d'un salut et d'une grâce, envisagés comme une obéissance à des commandements ou comme une relation d'amitié et d'amour avec Dieu.

REMINISCENCE =

— (Théorie de la). Chez Platon, théorie selon laquelle notre connaissance de la vérité est le souvenir d'un état ancien où, avant d'être incarnée dans un corps, notre âme vivait au contact immédiat des pures idées, dans le « monde intelligible ».

— Généralement, le terme de réminiscence désigne un souvenir vague, difficile à localiser dans le temps.

REMORDS = Vive douleur morale provoquée par la pensée obsédante d'avoir mal agi (Fixation sur le passé).

REPENTIR = Vif regret d'une faute morale avec le désir de ne plus la commettre, ou de la réparer (Regard vers l'avenir).

REPRESENTATION = Activité de la conscience qui rend un objet présent à la pensée ou à l'imagination. Il est à noter que re-présenter, ne veut pas dire ici présenter de nouveau, mais présenter une chose.

RESISTANCE = Au cours de la cure psychanalytique, la résistance est tout ce qui, dans les paroles et les actions de l'analysé, s'oppose à sa prise de conscience de ce qui est inconscient.

RESPONSABILITE = Désigne le fait d'une pensée, d'une attitude consciente d'elle-même, dont le sujet se sent l'auteur, le juge et le garant : cela implique un acte de liberté et le sentiment d'en assumer les conséquences de cet acte.

Mais la responsabilité est aussi un fait social. Le sociologue, de ce point de vue considère le responsable (individu ou groupe) comme celui qui présente « une aptitude à être le point d'application de la vindicte » et de la sanction. En droit positif, on distingue la responsabilité civile (relative à la réparation du dommage causé ou survenu) et la responsabilité pénale (qui entraîne l'aptitude à subir les

peines prévues en répondant des actes délictueux ou criminels).

RESSENTIMENT = Sentiment de rancune qui, selon Nietzsche affecte la morale des faibles et des esclaves et les pousse à calomnier les valeurs véritables (amour de la vie, volonté de puissance...)

RETENTISSEMENT = Phénomène propre aux caractères secondaires et qui consiste en ce que les impressions disparues du champ de la conscience continuent à se répercuter sur les manières d'agir et de penser.

REVE = — Pour Freud, c'est « la réalisation déguisée d'un désir ou d'une crainte refoulés » qui permet au sommeil de durer.
— Pour Bergson, c'est « la vie mentale tout entière, moins l'effort de concentration de la vie éveillée ».

RIGORISME = Attachement scrupuleux aux règles.

RITE = — Ensemble des règles et des cérémonies qui se pratiquent dans une religion.

— (Ethnographie) Acte magique ayant pour objet d'orienter une force occulte vers une action déterminée et consistant en gestes, en paroles ou en attitudes adaptées à chaque circonstance.

Rite de passage : cérémonie destinée à aider l'individu à surmonter la crise représentée par un changement de ses caractères physiques ou sociaux.

ROLE = Conduite attendue d'une personne dont on connaît le statut. La vie sociale est un tissu de rôles.

RORSCHACH = (Test de) = Test de projection de la personnalité qui exprime ce qu'elle est, dans sa manière d'interpréter des dessins faits de taches d'encre, noire ou colorée.

S

SACRE = Ce par quoi on expérimente un contact avec le divin. D'une façon générale, la notion du sacré s'attache à tout ce qui dépasse l'homme et suscite, plus encore que son respect ou son admiration, une ferveur particulière, qui comporte un élément de « crainte » devant une puissance absolue, un élément de «mystère» devant l'inconnaissable ; il possède quelques analogies avec le sentiment de l'« énorme », en même temps que l'objet du sacré jouit d'un pouvoir «fascinant» tout à fait particulier. En somme, la crainte, le mystère, la fascination sont les trois composantes du sacré.
On appelle **sacrifice** : l'action qui consiste à faire du « sacré » c'est-à-dire à faire passer une chose, un animal ou un être humain en la propriété de Dieu en signe d'hommage ou d'adoration.

SADISME = Perversion de celui qui trouve du plaisir dans la souffrance infligée à autrui.

SAGESSE = Capacité de juger sainement des êtres, des situations et des évènements, et de conformer sa conduite à ces jugements.

SANCTION= Primitivement, peine établie par une loi pour réprimer un acte. Au sens général, la sanction désigne aussi bien les peines que les récompenses attachées à un acte, selon son caractère nuisible ou bienfaisant.

— On distingue les sanctions de l'opinion (lois de l'honneur), les sanctions légales (prison...) et les sanctions subjectives (remords ou satisfaction).

SANTE MENTALE = Etat d'une personne qui réussit à intégrer les besoins de ses pulsions d'une façon assez satisfaisante. L'efficacité de son intégration se manifeste par la qualité de ses rapports avec autrui, de son plaisir à vivre, de ses réalisations, et du degré de mâturité affective auquel elle est parvenue.

SAPIENS (Homo) = L'homme qui pense, qui sait.
Bergson estime qu'au début de son aventure, l'homme, poussé par le besoin, a été d'abord un « homo faber », tourné vers l'action, et plus tard, il aurait cherché à savoir, à comprendre, et serait devenu « homo sapiens ». On peut penser cependant, que les deux attitudes ont été contemporaines.

SCEPTICISME = — Doctrine selon laquelle l'esprit humain ne peut rien connaître avec certitude.
— Disposition d'un esprit porté au doute.

SCHEMA corporel = Expérience que chacun fait de son corps, en mouvement ou à l'état statique, dans un certain équilibre spatio-temporel, et dans ses relations avec le monde environnant.

SCHISME = Division, scission dans un groupe (Ecole, parti etc...)

SCHIZOPHRENIE = Etat pathologique caractérisé par une rupture de contact avec le monde ambiant, le retrait de la réalité, le repliement sur soi et le développement d'une vie intérieure livrée aux productions imaginaires et fantastiques.

SCIENCE = — Dans le sens général, le terme est utilisé pour désigner toute sorte de connaissance et se confond avec le concept vague de savoir.

— Dans un sens restreint, il s'applique uniquement à un genre déterminé de connaissance fondée, soit sur le raisonnement à partir de principes posés (mathématiques) soit sur l'observation et la vérification (Sciences expérimentales).

Parfois même, on réserve le terme à ce dernier type de savoir, les mathématiques étant considérées, non comme une science particulière, mais comme l'instrument de toutes les autres sciences.

En fait, on distingue, aujourd'hui, deux sortes de Sciences, celles de la nature et celles de l'homme, qui, bien que relevant du même esprit, se distinguent par un certain nombre de caractères découlant de la différence de leur objet.

SCIENTISME= Mouvement positiviste de la fin du XIX^{e} siècle qui considérait la connaissance scientifique comme

la seule connaissance valable. Son principe est que la science satisfait tous les besoins de l'intelligence humaine. Son espoir est que les progrès de la science supprimeront toute la part d'inconnu dans le monde et dans l'homme.

SCLEROSE = Incapacité de s'adapter à une situation nouvelle par suite d'inactivité, de routine ou de vieillissement.

SCOLASTIQUE = Qualifie la philosophie et la théologie, que l'on enseignait dans les « écoles » au Moyen-Age. La pensée scolastique est caractérisée par l'affirmation de l'accord entre la Révélation et la Raison dans la personne du croyant et par le respect des grands maîtres, d'Aristote en particulier.

SECONDAIRE = Individu chez qui le retentissement des processus psychiques est lent, profond et durable.

SECTAIRE = Partisan intolérant d'un groupe religieux, philosophique ou politique.

SECULARISATION = Processus selon lequel des réalités jusque là du domaine religieux passent dans le domaine profane et naturel. Dans le domaine de la vie sociale, la sécularisation correspond à une désacralisation de certaines représentations du monde et de la place de l'homme dans le monde. Une représentation rationnelle, scientifique et technique se substitue à une représentation religieuse et à une explication par le sacré ou le divin.

La sécularisation qui correspond à une distinction du spirituel et du temporel, en reconnaissant un domaine propre d'exercice de la raison dans ce dernier, ne doit pas être confondue avec la perte de tout sens religieux de l'existence.

SEMANTIQUE = Partie de la linguistique qui s'occupe de la signification des mots et de l'évolution de leur sens.

SEMIOLOGIE = Science des différentes catégories de manifestations de la vie sociale : mythes, littératures, modes, langues etc...

« La langue, le plus complexe et le plus répandu des systèmes d'expression, est aussi le plus caractéristique de tous : en ce sens, la linguistique peut devenir le patron général de toute sémiologie, bien que la langue ne soit qu'un système particulier» (De Saussure).

SENSATION = Fait psycho-physiologique provoqué par l'excitation d'un organe sensoriel. Elle peut être à prédominance affective ou à prédominance représentative ou cognitive (sensations visuelles)

SENSIBILITE = Comme synonyme d'affectivité, faculté d'éprouver plaisir et douleur et d'être ému.
— Faculté de percevoir des impressions en provenance du corbs ou du du monde extérieur par l'intermédiaire d'équipements du fonctionnement combiné des oranges sensoriels et particulièrement l'activité motrice dans la mesure où elle dépend directement des fonctious sensorielles (ar opposition à la motricé volontaire dirigée par la pensée).

SENTIMENT = Fait psychique intermédiaire entre la sensation (le sentiment n'est pas provoqué immédiatement par une excitation physique) et l'idée. Il peut désigner un état affectif ou un fait de connaissance (syn. : opinion, avis) et le plus souvent l'un et l'autre à la fois ; c'est donc un phénomène global composé d'émotion, de pensée et de virtualités d'action.

SERIEUX = Le sérieux est grave et s'oppose au léger : en ce sens on loue ce qu'il peut avoir de constructif ou de profond. Mais les existentialistes perçoivent dans l'esprit de sérieux une attitude, en somme anti-philosophique, qui donne valeur absolue à ce qui ne l'est pas, qui prend pour fins, des moyens qui n'ont de sens que momentanément ou relativement à une situation. En ce sens, le sérieux se fait pesant ; il est le contraire du spirituel.
« L'homme sérieux est l'homme d'une seule chose à laquelle il dit oui » Merleau-Ponty.

SEUIL = Toute excitation n'est pas nécessairement sentie. Il existe une limite audessous de laquelle un excitant n'est pas perçu (seuil minimum) et une autre au-dessus de laquelle, aucune variation n'est sentie. (seuil maximum). On appelle « seuil différentiel » la plus petite différence dans la grandeur de l'excitation qui soit suffisante pour donner deux sensations distinctes.

SEVRAGE = Arrêt de l'alimentation au sein de la mère. Un sevrage trop brusque ou tardif entraîne des retards ou des perturbations dans le développement affectif.

SEXUALITE = Chez Freud, ce concept a une extension et

une compréhension beaucoup plus grandes que dans l'usage habituel. Il désigne tout ce qui n'est pas pulsion d'auto-conservation. La sexualité freudienne est liée à différentes zones érogènes (bouche, anus, organes génitaux...) dans une recherche inconsciente de plaisir sensuel diffus, d'ordre physiologique et psychique (à la différence de l'instinct). Aussi, selon Freud, la vie sexuelle ne commence pas à la puberté mais se manifeste très tôt après la naissance.
« Il convient de différencier les concepts de sexuel et de génital. Le mot sexuel a un sens bien plus étendu et embrasse nombre d'activités sans rapports avec les organes génitaux la vie sexuelle comprend la fonction qui permet d'obtenir du plaisir à partir des diverses zones du corps ; cette fonction doit ultérieurement être mise au service de la reproduction » Freud.

SIGNAL = Le signal rend remarquable, attire l'attention sur, il avertit ou commande. On obéit à un signal, tandis qu'on fait un signe, on cherche, on interprète sa signification. Le signal est lié à un automatisme, à la suite d'un apprentissage ou d'un conditionnement ; il appelle une réponse immédiate.

« Dans le comportement animal, les signes restent toujours des signaux et ne deviennent jamais des symboles » (Merleau-Ponty).

SIGNALISATION = Système de signalisation).
Dans la terminologie de Pavlov, on désigne par premier système de signalisation les réflexes conditionnés établis à partir des réalités extérieures, et par second système, ceux qui dépendent du langage.

SIGNE = Phénomène sensible d'origine naturelle, instinctive ou culturelle, permettant de connaître ou de reconnaître, de deviner ou prévoir quelque chose, de manifester un désir, un ordre, une pensée. Il laisse cours à l'interprétation.
— Le signe linguistique (qui comprend une relation arbitraire entre le signifiant et le signifié) se distingue d'abord du symbole qui comporte une relation analogique entre la forme et le contenu (Par exemple, le S qui indique les virages dans le code de la route) Ce qui ne veut pas dire que les langues n'utilisent jamais de procédés symboliques : nous connaissons les onoma-

topées et nous percevons vaguement que les sons recèlent parfois une puissance symbolique (o, évoquant la rondeur, i, la petitesse...). Il n'en reste pas moins que la part du symbolique dans le langage est infime. L'essentiel est constitué de signes conventionnels ou arbitraires.

— Le signe se distingue en outre du signal, qui marque une relation orientée, automatique et souvent immédiate, déterminée rigidement par le conditionnement ou par l'instinct. Au contraire, dans le signe linguistique, il n'y a pas nécessairement une correspondance unique et impérative entre les signifiants et les valeurs visées. C'est de cette autonomie que le signe tire sa puissance d'évocation, d'adaptation et de généralisation. C'est de là aussi qu'il tire parfois son ambiguïté. Une langue est donc un système qui, au moyen d'un nombre limité de signes et de règles, permet de formuler et de comprendre un nombre illimité de messages différents.

SIGNIFIANT = Le signe linguistique, arbitraire et conventionnel, comporte un aspect matériel et perceptif, sonore ou graphique, qu'on appelle signifiant, et une certaine valeur représentative visée qu'on appelle « signifié ». Par exemple, la même valeur de « courage », est portée, dans les différentes langues, par des signifiants différents ; un seul et même signifiant peut aussi viser des signifiés différents : Exemple : « Vague » ; il y a dans ce cas, polysémie du signifiant.

SOCIAL (FAIT) = On appelle « fait social », toute manière collective de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte : « Il faut considérer les faits sociaux comme des choses, c'est-à-dire les examiner comme les faits physiques » (Durkheim). L'expression «fait social total», forgée par Marcel Mauss, rappelle que toute société constitue une totalité et que les découpages que le sociologue est amené à faire (d'ordre religieux, juridique, moral, économique...) ne sont que des découpages arbitraires exigés par la recherche. Un fait social n'est réel, qu'intégré dans le fait social total.

SOCIALISATION = Le mot peut avoir deux sens principaux :
1. Passage au domaine du social et souvent dans le domaine public de ce qui était

auparavant personnel, familial ou privé. Ex. : socialisation de la médecine, de la propriété...
2. Processus selon lequel l'ensemble de la vie et des activités humaines sont prises dans le réseau des interdépendances sociales. Le phénomène de socialisation est dû à une multitude de facteurs tels que les concentrations humaines, les exigences des techniques et de la rationalisation de la vie, la prise en charge par les services publics des besoins collectifs croissants, le développement des moyens de communication, etc...

SOCIALISME = Système économique et politique dont le but est de construire une société plus juste, satisfaisant aux besoins de chacun par les moyens suivants : propriété collective des moyens de production, maîtrise des phénomènes économiques par leur prise en charge dans un organisme supérieur de caractère politique, chances égales données à tous.

— Socialisme utopique : nom donné par K. Marx aux discours des généreux doctrinaires (Fourier, Proudhon...) qui avant lui, s'élevèrent contre les injustices de la société.

— Socialisme scientifique, ou marxisme, système qui veut aboutir à transformer la société et à surmonter les contradictions du capitalisme par une analyse scientifique des faits économiques et techniques et par la révolution.

— Socialisme réformiste, non marxiste qui tend à instaurer une société socialiste par des réformes du régime capitaliste sans passer par la révolution et la dictature du prolétariat.

SOCIETE = Ensemble d'individus entre lesquels existent des rapports organisés et qui adhèrent à des valeurs communes. Ce n'est donc pas la simple juxtaposition d'individus qui constitue une société mais l'existence entre eux de relations déterminées.

SOCIODRAME= Technique utilisée en psychologie sociale et en thérapie de groupes, où l'on fait jouer par les membres du groupe une situation leur permettant de vivre symboliquement les tensions et les conflits sous-tendant la dynamique du groupe. Cette expression symbolique par le jeu à un effet purificateur,

cathartique, en même temps qu'elle permet une prise de conscience par le groupe de ses aspects tant pathologiques que normaux. Le sociodrame se différencie théoriquement et techniquement du psychodrame dont il est assez proche, du fait qu'il prend comme objet le groupe lui-même en tant que groupe et non les individus en tant qu'individus.

SOCIOGRAMME= Graphique qui représente les attractions et les répulsions entre les membres d'un même groupe.

SOCIOLOGIE = Science d'observation qui étudie de façon positive, les structures, les institutions, les groupes, les rapports de force, les relations et les comportements qui se manifestent du fait que les hommes vivent en société. Par la méthode comparative et par l'étude des corrélations, cette science peut dégager, sinon des lois universelles, du moins des sytèmes d'explication et d'interprétation.

SOCIOMETRIE = Branche de la psychologie sociale qui cherche à mesurer les relations entre les membres d'un groupe et les phénomènes de la dynamique du groupe.

SOMATIQUE = Qui concerne le corps.

SONDAGE = Enquête sur l'opinion. Les sondages, qui représentent une enquête psychologique collective, emploient les méthodes statistiques, et leur but est de donner une image de l'état de l'opinion ; ils permettent de connaître les dispositions psychologiques d'une société, la manière dont les individus vivent et « éprouvent » les institutions ; la méthode des sondages a aussi une utilité pratique immédiate : elle permet de prévoir les résultats d'un vote politique (enquête Gallup), de connaître la mentalité du personnel dans une usine, etc...

SOPHISME= Raisonnement faux, avec l'intention d'induire en erreur (se distingue du **paralogisme,** où le faux raisonnement n'est pas volontaire).

— **La sophistique,** ou école des sophistes, dans l'Antiquité grecque, enseignait l'art de la discussion voire même la sagesse. Mais, emportés par la Rhétorique, les Sophistes provoquèrent la dégénérescence de la sophistique au point qu'elle en est venue à désigner

l'art du raisonnement trompeur.

SOUFIS = Mystiques musulmans qui, par diverses pratiques ascétiques, la prière et la contemplation, tendaient à l'union avec Dieu.

SPECULATIF = Qui a pour objet l'étude théorique des choses.

SPIRITUALISME = Doctrine opposée au matérialisme et selon laquelle l'esprit est une réalité substantielle distincte de la matière. Le spiritualisme se distingue de l'idéalisme et du réalisme qui sont des théories portant sur l'origine de la connaissance et non sur la nature de l'être.

STAKHANOVISME = Dans les pays d'économie socialiste, méthode dûe à l'ouvrier mineur russe Stakhanov et fondée sur l'étude des mouvements impliqués dans le travail, en vue de réduire la fatigue et d'améliorer le rendement.

STATISTIQUE = Etude des ensembles numériques découlant des recensements de population, et d'enquêtes appropriées.

STATUT = Ensemble de dispositions législatives ou réglementaires (les statuts).
— Place qu'une personne occupe dans la structure sociale. Position ou prestige social que les contemporains de quelqu'un lui accordent objectivement au sein de la société où il vit. Position ou rang qu'une personne maintient subjectivement ou cherche à maintenir dans la considération des autres.

L'âge, le sexe, la situation socio-professionnelle, le milieu d'origine, déterminent des statuts différents.

Le statut a, comme le rôle, un aspect objectif défini par un certain nombre d'éléments connus, et, un aspect subjectif où le sujet exprime la position sociale qu'il estime occuper ou le rôle qu'il pense jouer.

STEREOTYPE = La perception que nous avons des choses et des gens dépend souvent des images et des pensées toutes faites sans fondement objectif, appelées stéréotypes. Il a été prouvé, en effet, que ceux ci ne reposent nullement sur un fond de vérité. Ils correspondent au besoin que l'homme éprouve de globaliser et de classifier de maniére simple ce qu'il sent ou pense. Ces types de perception sont souvent à la

base de l'incompréhension entre individus appartenant à des cultures différentes.
— On appelle aussi stéréotypes, des modèles tout faits de comportement, que l'on trouve par exemple, dans l'instinct animal.

STIMULUS = Agent physique ou physiologique susceptible de provoquer une réaction chez un être doué de systèmes sensoriels. (Pluriel : Stimuli).

STOICISME = Ecole philosophique de l'antiquité caractérisée par le panthéisme,la soumission aux lois de l'univers et l'effort moral.
— Caractère de celui qui, dans l'épreuve et la douleur, garde sa sérénité.

STRESS = Terme anglo-saxon qui définit une agression morale ou physique sur l'homme ou l'animal.

STRUCTURALISME = On désigne par ce terme plus une méthode et une tendance générale de la réflexion qu'un domaine particulier du savoir. C'est au linguiste F. de Saussure (« Cours de linguistique générale », 1916) qu'il faut faire remonter ce qu'il y a d'essentiel dans le structuralisme. Lévi-Strauss, à son tour, eut l'idée d'appliquer cette méthode pour comprendre les relations de parenté et les grands mythes des sociétés primitives (« Structures élémentaires de la parenté », 1949). Après avoir connu un grand succès dans ces deux domaines de la linguistique et de l'ethnologie, les méthodes structuralistes furent appliquées en psychanalyse par Lacan, en littérature par R. Barthes, en philosophie marxiste par Althusser.

Qu'est-ce que la **structure** ? Pour Lévi-Strauss, « La structure ne s'oppose pas au contenu comme la forme s'oppose à la matière. Au contraire, la structure est le contenu même, appréhendé dans une organisation logique conçue comme une propriété du réel ». La structure est le mode d'agencement d'un ensemble de choses, de parties ou de forces qui se sont réunies de façon à constituer un tout spécifique. La structure est latente, inscrite dans la réalité de façon assez durable et stable ; c'est pourquoi la saisie d'une structure permet de dégager un modèle de fonctionnement.

Pour un structuraliste, « tout est différence » (De Saussure) c'est-à-dire que les éléments n'existent que par les rapports qui les tiennent unis. Déchif-

frer ces rapports, constituer à partir d'eux des modèles qui, à leur tour, permettront de désigner des fonctions, telle est l'activité du structuraliste, que ce soit en linguistique en ethnologie, en sociologie en psychologie, en économie, ou en cybernétique...

Une double tendance se fait jour dans le structuralisme à l'heure actuelle : refus de l'histoire ou tout au moins révision de la conception courante de l'histoire ; effacement (M. Foucault) ou décentrement (J. Lacan) du sujet humain. Si la valeur des méthodes structuralistes n'est contestée par personne, les conséquences philosophiques que nous venons d'indiquer ont été vivement critiquées par des penseurs comme J. P. Sartre ou P. Ricœur.

SUBJECTIF = — Qualifie les impressions, les goûts et les appréciations d'un sujet donné.
— Qui ne se fonde pas sur la réalité mais sur le jugement personnel.

SUBLIMATION = Processus selon lequel les pulsions du « ça » sont détachées de leur objet primitif et investies dans des conduites approuvées par la société, le Sur-Moi ou l'idéal du Moi.

SUGGESTION = — Action d'imposer à quelqu'un une opinion, une décision, sans que sa propre volonté y participe activement. L'hypnose par exemple ne réussit que chez les sujets particulièrement suggestibles.
— Idée que l'homme communique à quelqu'un sans avoir ni le droit ni les moyens de l'imposer.

SUPERSTITION = Déviation du sentiment religieux fondée sur la crainte ou l'ignorance et qui prête un caractère sacré à de vaines circonstances, (certains actes, certaines paroles ou certains nombres).

SUPERSTRUCTURE = Ensemble des institutions, des idées, de la culture d'une société, par opposition à **l'infrastructure**, qui est la base matérielle, économique, de cette même société.

SUR-HOMME = Terme popularisé par Nietszche qui le définit ainsi :
« Dans l'humanité doit apparaître une espèce plus forte, un type supérieur, ayant d'autres conditions de production et de conservation que l'homme moyen. L'expression de

mon idée, mon symbole pour ce type est, comme on le sait le mot surhomme ».

SUR-MOI = Conscience sociale d'un individu, une des instances de la personnalité décrite par Freud dont le rôle est assimilable à celui d'un juge ou d'un censeur à l'égard du « moi » Elle se constitue par identification inconsciente de l'enfant avec ses parents et par intériorisation de leurs exigences et de leurs interdits. Les progrès de l'enfant sur le plan intellectuel lui permettent progressivement d'acquérir une image consciente de ce qu'il peut faire ou de ce qu'il ne peut pas faire. C'est ainsi que naît la conscience morale qui, au nom de principes, évalue les actions en termes de bien et de mal. En fait, la conscience morale n'est jamais qu'une partie claire et formalisée du Surmoi. Ce dernier est en relation étroite avec la culture dans laquelle l'enfant vit. Il est donc très variable et dépend des formes d'éducation et des contacts sociaux au cours de la petite enfance.

SURREALISME = Ecole moderne de littérature et d'art, caractérisée par le dédain des constructions réfléchies ou des enchaînements logiques et par la mise en œuvre systématique de l'inconscient et de l'irrationnel, du rêve et des états morbides.

SYLLOGISME = Type de déduction tel que deux propositions appelées prémisses étant posées, on en tire une troisième appelée conclusion qui y est logiquement impliquée.

SYMBOLE = Parfois synonyme de signe : Ex. : Symbole ou signe mathématique. Cependant, dans son sens propre, le symbole implique un certain rapport analogique entre le signifiant et le signifié : il n'est jamais tout-à-fait arbitraire : Ex. : : la balance, symbole de justice. Mais surtout, dans le symbole, le signifié déborde les limites du signifiant : alors que le signe linguistique « nomme », le symbole « indique » ; par cette forme de dépassement possible, la pensée fait allusion à l'absent et vise un au-delà du langage, susceptible de sens variés, et réclamant une interprétation, une herméneutique. (Ex. : le mouvement symbolique en littérature).
« Une des caractéristiques essentielles des symboles est qu'ils révèlent en voilant et voilent en révélant... En d'autres termes, la sphère sym-

bolique est essentiellement ambiguë et pour cette raison essentiellement sociale et humaine » (Gurvitch).

SYMBOLIQUE (Activité) = Pouvoir propre à l'homme de dégager des symboles, d'en inventer et de les utiliser comme « un deuxième système de signalisation », par opposition au premier système constitué par les réalités matérielles elles-mêmes.

« L'homme vit dans un univers symbolique. Le langage, le mythe, l'art et la religion sont des parties de cet univers. Ce sont les divers fils qui tissent le filet symbolique, la toile enchevêtrée de l'expérience humaine... L'homme ne peut plus affronter immédiatement la réalité. La réalité physique semble reculer à mesure qu'avance l'activité symbolique de l'homme. Au lieu de traiter avec les choses mêmes, l'homme en un sens ne cesse de traiter avec lui-même. Il s'est à un tel point enveloppé de formes linguistiques, d'images artistiques, de symboles mythiques et de rites religieux qu'il ne peut rien voir ou connaître sans l'intervention de cet intermédiaire artificiel » Cassirer.

SYMPTOME = Phénomène perceptible révélateur d'un état morbide caché. Un ensemble de symptômes s'appelle **syndrôme.**

SYNCHRONIE = Caractère des phénomènes linguistiques étudiés à un moment donné, dans les rapports qui les unissent ou les opposent, indépendamment de leur évolution dans le temps (diachronie). « Toutes les sciences auraient intérêt à marquer plus scrupuleusement les axes sur lesquels sont situées les choses dont elles s'occupent ; il faudrait partout distinguer selon la figure suivante :

1°/ l'axe des simultanéités (AB : synchronie,) concernant les rapports entre choses coexistantes, d'où toute intervention du temps est exclue et 2°/ l'axe des successivités (CD : diachronie) sur lequel on ne peut jamais considérer qu'une chose à la fois, mais où sont situées toutes les choses du premier axe avec leurs changements... La langue est un système dont les parties peuvent et doivent être considérées dans leur solidarité synchronique » (De Saussure).

SYNCRETISME = — Perception globale et confuse de l'enfant d'où émergent ensuite des objets distinctement perçus.

— Mélange plus ou moins confus de doctrines différentes reçues sans esprit critique et ne constituant pas un système cohérent.

SYNDICALISME = Vaste courant d'organisation de diverses catégories socio-professionnelles visant la défense des intérêts de leurs membres soit dans leurs conditions de travail soit dans l'exercice de leurs droits, soit enfin dans leur légitime promotion.

SYSTEME = Ensemble d'éléments constituant un tout organisé, considéré dans sa cohérence interne plus que dans sa correspondance avec la réalité.

T

TABOU = Mot polynésien, introduit par les sociologues pour désigner un interdit rituel ou moral qui protège une chose ou un être réputés sacrés.

TAUTOLOGIE = Proposition donnée comme preuve mais qui, en réalité, ne fait que répéter en termes équivalents ce qui a été dit.

TAXINOMIE = Science des lois de la classification des êtres vivants.

TAYLORISME = Système de rationalisation du travail en vue d'obtenir le maximum de rendement ; mis au point par l'ingénieur américain Taylor et caractérisé par les trois principes suivants : utilisation de l'outillage au maximum, suppression des gestes inutiles, organisation et préparation des tâches.

TECHNIQUE = Ensemble de procédés fondés sur un savoir-faire et sur des connaissances scientifiques, mis en œuvre pour obtenir un résultat déterminé avec le meilleur rendement possible.
« La technique libère l'homme de l'emprise de la Nature et le rend disponible pour d'autres tâches ».

TECHNOCRATE = Spécialiste d'un domaine particulier de la technique ou de l'administration que sa compétence inclinerait, parfois, à régenter des domaines plus vastes de la vie sociale.
« Le groupe des technocrates a tendance à développer « un esprit de corps » qui lui assure une autonomie grandissante à l'égard des groupes sociaux, capitalistes ou gouvernements politiques dont il tire sa délégation de pouvoirs. L'acquisition de cette autonomie se trouve facilitée par le caractère même de la fonction technocratique, seule capable d'organiser et de gérer les systèmes administratifs et techniques complexes qui conditionnent aujourd'hui l'activité économique de l'Etat et des entreprises gérantes. » (Billy).

TELEOLOGIE =. (Du grec télé = Préfixe impliquant action à distance, prévision à longue portée). La téléologie est l'étude de la finalité des êtres.

TEMPERAMENT = Par opposition à constitution, désigne l'ensemble des particularités physiologiques et morphologiques qui différencient un individu par rapport aux autres et forment une des bases de son caractère. Comme le terme constitution, ce mot est de moins en moins employé, dans la mesure où la réalité qu'il désignait ne saurait constituer une entité définie, la distinction entre l'inné et l'acquis, le somatique et le psychique, les facteurs individuels et ceux du milieu ne pouvant plus être opposée aussi absolument que ne le faisaient les théories ayant forgé ce vocabulaire.

TEMPORALITE = C'est, chez les existentialistes, une propriété du moi subjectif qui constitue le fondement du sentiment de la durée et qui est à la source de l'angoisse. La temporalité est, d'une part, l'essence de notre être («l'homme est un être-pour-la-mort », dit Heidegger) ; mais, d'autre part, le sujet peut aussi se situer hors du temps, puisque la pensée peut dominer l'instant qui passe et s'établir dans une sorte d'intemporalité où le destin peut être pris en main.

Par TEMPOREL, opposé à spirituel, on entend ce qui appartient à la catégorie des choses terrestres et qui est, à ce titre, synonyme de profane et de laïque, alors que le spirituel vise les réalités religieuses et transcendantes.

TENDANCE = Force dérivée du vouloir-vivre, qui oriente l'activité de l'homme vers certains buts.

TERMINOLOGIE = Ensemble de mots techniques dont se servent les spécialistes d'une discipline particulière.

TEST = Mot anglais, lui-même emprunté à l'ancien français, qui signifie épreuve. Les tests sont donc des examens que l'on fait subir aux individus pour apprécier (selon des barèmes, gradués grâce à des expériences et enquêtes préalables) les aptitudes, le niveau mental ou les traits caractéristiques des sujets testés.

Les principaux secteurs de la vie psychologique qui font l'objet de tests sont les fonc-

tions sensori-motrices (tests de perception), les fonctions mentales (tests psychologiques), les connaissances acquises (tests pédagogiques). Il existe aussi des tests caractériels, d'aptitudes opérationnelles, etc...
En psychotechnique, on utilise diverses batteries de tests, soit pour orienter les jeunes vers la profession qui leur convient le mieux (orientation professionnelle), soit pour sélectionner des candidats qui conviennent le mieux pour un métier donné.

THEISME = Croyance en un Dieu personnel, vivant et agissant dans le monde. (Terme à différencier de Déisme.)

THEME = Ce qui est objet de réflexion, de discussion ou, encore, ce qui constitue l'objet, la signification, l'élément de base d'un ensemble, d'une suite d'actions ou de discours.

THEOCRATIE = Société où le pouvoir politique, considéré comme ne pouvant émaner que de Dieu seul, est exercé par ses ministres. La théocratie exprime également une conception de l'Etat selon laquelle le pouvoir temporel dépend du pouvoir spirituel.

THEOLOGIE = Etude qui porte sur l'existence de Dieu, sa nature ou ses attributs. Cette étude peut se faire à partir des seules lumières de la raison et de l'expérience : on l'appelle alors théologie naturelle ou théodicée. Elle peut se faire à partir d'une parole même de Dieu communiquée aux hommes et reçue comme telle par une communauté de croyants : on l'appelle alors théologie révélée.
On distingue encore théologie positive qui procède à l'inventaire du contenu d'une révélation et théologie négative qui parle de Dieu, non par des affirmations mais par des négations, qui ont pour but de souligner l'insuffisance des concepts que nous appliquons à Dieu.

THEORIE = Elle se distingue de la pratique en ce qu'elle reste du domaine de la spéculation, non de l'expérience directe. Elle comporte un risque de rationalisation excessive, qui la fait parfois s'éloigner du réel. Dans les sciences, on appelle théorie, une construction intellectuelle par laquelle un certain nombre de lois sont rattachées à un principe d'où elles peuvent être déduites rigoureusement.
« Les théories ne sont que

des hypothèses vérifiées par un nombre plus ou moins considérable de faits ; celles qui sont vérifiées par le plus grand nombre de faits sont les meilleures ; mais encore ne sont-elles jamais définitives et ne doit-on jamais y croire d'une façon absolue. (Cl. Bernard).

THERAPEUTIQUE = Relatif au traitement des maladies.

THESE = — Proposition qu'on énonce, qu'on avance, qu'on soutient.
— Premier terme d'un raisonnement dialectique dont le second est l'antithèse et le troisième la synthèse.

TOLERANCE = Respect des opinions d'autrui alors même qu'on ne les partage pas.
« La tolérance consiste non à renoncer à ses convictions ou à s'abstenir de les manifester, de les défendre ou de les répandre, mais à s'interdire tous moyens violents ; en un mot à proposer ses opinions sans chercher à les imposer » Goblot.

TONUS = Etat de tension des énergies psychiques requis pour le bon exercice des fonctions mentales.

TOTALITARISME = Régime ou doctrine qui exige le rassemblement en un bloc unique de tous ceux qui dépendent de lui, et n'admet aucune forme d'opposition.

TOTEM = Animal ou plante considéré comme l'ancêtre et par suite le protecteur d'un clan. Il semble qu'il faille voir dans le totémisme une sorte de code : les relations entre les totems traduisent d'autres relations importantes (oppositions, corrélations...) pour les hommes, permettant à ces derniers de mieux concevoir les différenciations sociales.

TRADITION = Ce qui est transmis de génération en génération, dans les différents domaines de l'activité culturelle. On appelle traditionalisme, l'attachement particulier, voire excessif aux coutumes et aux idées du passé.

TRANSCENDANT = Terme métaphysique qui indique qu'une réalité est d'une nature d'un autre ordre que ses manifestations ou ses conditions et leur est supérieure (opposé à immanent).
Dans son désir d'explication totale de lui-même et de l'univers, l'homme recherche cette transcendance en une réalité actuelle qui, à la fois domine et englobe le monde (Dieu)

ou en une réalité future qui apparaîtra au terme de l'histoire (Esprit absolu chez Hegel, homme total chez Marx).

TRANSCENDANTAL =
— Se dit, dans la philosophie scolastique, de certaines qualités qui appartiennent à tous les êtres : le vrai, le beau, le bien...

— Se dit, chez Kant, de toutes les qualités a priori, c'est à-dire de tous les principes de la connaissance qui se trouvent dans l'esprit antérieurement à toute expérience et qui sont les conditions de l'expérience en général.

TRANSFERT = — Acte par lequel un sujet se déleste sur son psychanalyste de sentiments éprouvés dans l'enfance et refoulés.
— Déplacement des énergies d'une pulsion, d'un objet à un autre ou d'une personne à une autre.

TRANSFORMISME = Doctrine suivant laquelle les formes animales et végétales dérivent les unes des autres par voie de filiation et d'évolution.

TRAUMATISME = Ensemble de troubles physiologiques ou psychiques durables, occasionnés par une violence extérieure.

TRAVAIL= Action de l'homme qui, par l'intervention de tout son être et grâce à sa capacité d'anticipation rationnelle, maîtrise la nature pour la faire servir à ses fins et lui permettre aussi de se réaliser lui-même.

TROPISME = Réaction d'orientation et de locomotion d'un organisme soumis à une influence physico-chimique extérieure (Ex. : hélio-tropisme des plantes).

TRUISME = Vérité banale si évidente qu'elle ne mérite pas d'être énoncée.

TRUST= Groupe d'entreprires appartenant à des sociétés juridiquement distinctes, mais liées entre elles financièrement par le jeu des participations.

TUTELLE = Du point de vue juridique, c'est la disposition d'après laquelle quelqu'un est chargé de prendre soin de la personne et des biens d'un autre qui ne peut pas exercer. de droits légaux propres (mineur ou interdit)

U

UNIDIMENSIONNEL = Qualifie l'homme des sociétés modernes qui, à force de rationaliser son existence, a étouffé en lui les puissances de rêve et d'évasion. (Marcuse).

UNIVOQUE = Se dit d'un terme ou d'un concept appliqué dans le même sens à des choses différentes. Ainsi «animal» appliqué au poisson et au chien.

URBANISATION = Processus ou phénomène par lequel la population urbaine s'accroît, spécialement par la diminution proportionnelle de la population rurale.
On s'accorde à reconnaître que la vie urbaine favorise le pluralisme, l'individualisation des conduites, la priorité des groupes secondaires ou fonctionnels sur les groupes primaires, etc...
On appelle urbanisme l'ensemble des questions relatises à l'esthétique des villes et à leur aménagement.

UTILITARISME = Doctrine ou attitude morale qui considère que « l'utile ou ce qui peut apporter le plus grand bonheur » doit être le principe suprême de notre action. « Le bonheur est l'unique fin de l'action humaine, et savoir si elle procure du bonheur est le test d'après lequel on doit juger de toute la conduite humaine ; d'où il suit nécessairement que ce doit être le critère de la moralité » J.S. Mill.

UTOPIE = Le mot sert souvent à désigner un rêve de perfection impossible à atteindre, une construction imaginaire et irréalisable d'organisation politique, économique et sociale.
Cependant, tout projet d'amélioration politique et sociale vise à établir un ordre qui n'existe pas encore. Tout réformateur se base sur un certain modèle idéal qui lui sert de règle d'action. Le progrès de l'humanité ne se fait qu'en ayant une visée, en cherchant le sens du meilleur et quelque idéal. C'est pour-

se en question. On a aussi défini la vérité comme l'accord logique de la pensée avec elle-même. Mais il est clair que cette définition ne convient qu'à certains aspects de la recherche du vrai. On parle plus volontiers à l'heure actuelle, « **d'ordres de vérités** », propres à un domaine déterminé de la connaissance, à une région limitée de l'être et appréhendés par des méthodes particulières, étudiées par l'épistémologie. La vérité apparaît comme une saisie progressive du réel, provoquant sans cesse une transformation de nos modes de penser.

VERTU = Du latin virtus, puissance, pouvoir ; mais aussi courage, valeur. D'où l'idée que les conduites vertueuses, c'est-à-dire créatrices de valeur, représentent une force morale.
« Toute vertu est courage ; c'est pourquoi le mot lâche est la plus grave des injures. Toute vertu consiste à se diriger soi-même » Alain.

VOLONTE = — Pouvoir de se déterminer pour des motifs ou des raisons personnels. La volonté ainsi entendue se distingue des forces d'impulsion : tendances, désirs, passions... qu'elle peut inhiber ou contrôler.
— L'acte résultant de cette détermination.
« Ce qu'on appelle volonté c'est la capacité de faire exécuter des actes de raison à une nature que l'orientation héréditaire des espèces ne pousse qu'à des actes affectifs » (M. Pradines).
Nietzsche appelle **volonté de puissance,** la tendance fondamentale de l'homme à s'affirmer par un effort soutenu. Cette volonté est le propre des forts, les faibles en restant à la volonté de permanence dans l'être ou à la volonté de jouissance.
« La vie aspire à un sentiment maximal de puissance ; elle est essentiellement l'aspiration à un surplus de puissance ; cette volonté demeure ce qu'il y a de plus intense et de plus profond » (Nietzsche).

WELTANSCHAUUNG = Mot allemand qui signifie vision du monde. Il sert à désigner la conception que l'on peut se faire de l'univers et de la vie.

YOGA = Mot sanscrit qui désigne des techniques d'action sur soi pour favoriser le contrôle des conditionnements physiologiques et psychiques, en vue d'une participation meilleure aux rythmes et aux lois de l'univers. D'où le nom de yogi, donné à celui qui pratique efficacement ces techniques ascétiques.

جميع الحقوق محفوظة

© S.T.D. - SOCIETE TUNISIENNE DE DIFFUSION
5, AVENUE DE CARTHAGE - TUNIS -